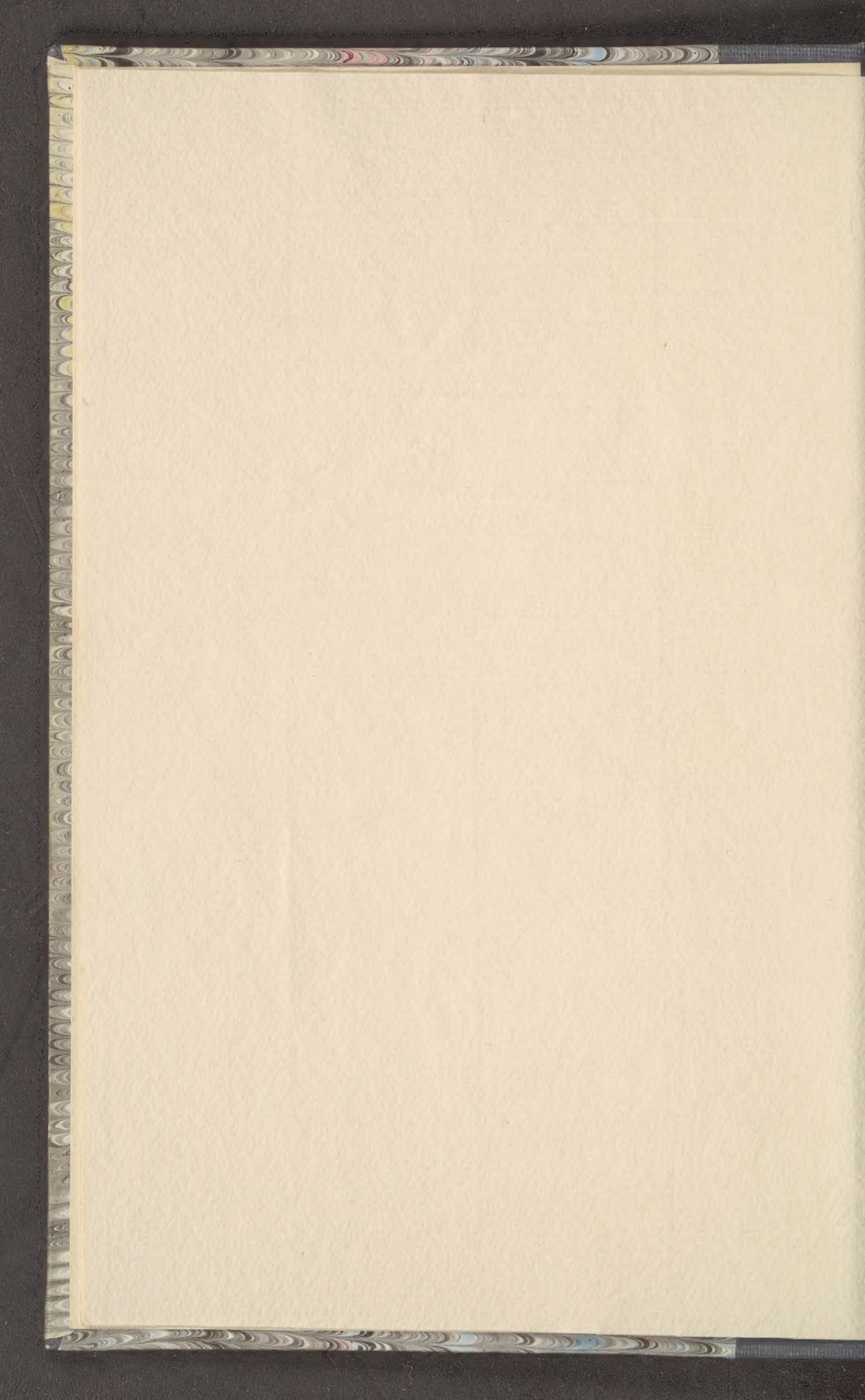
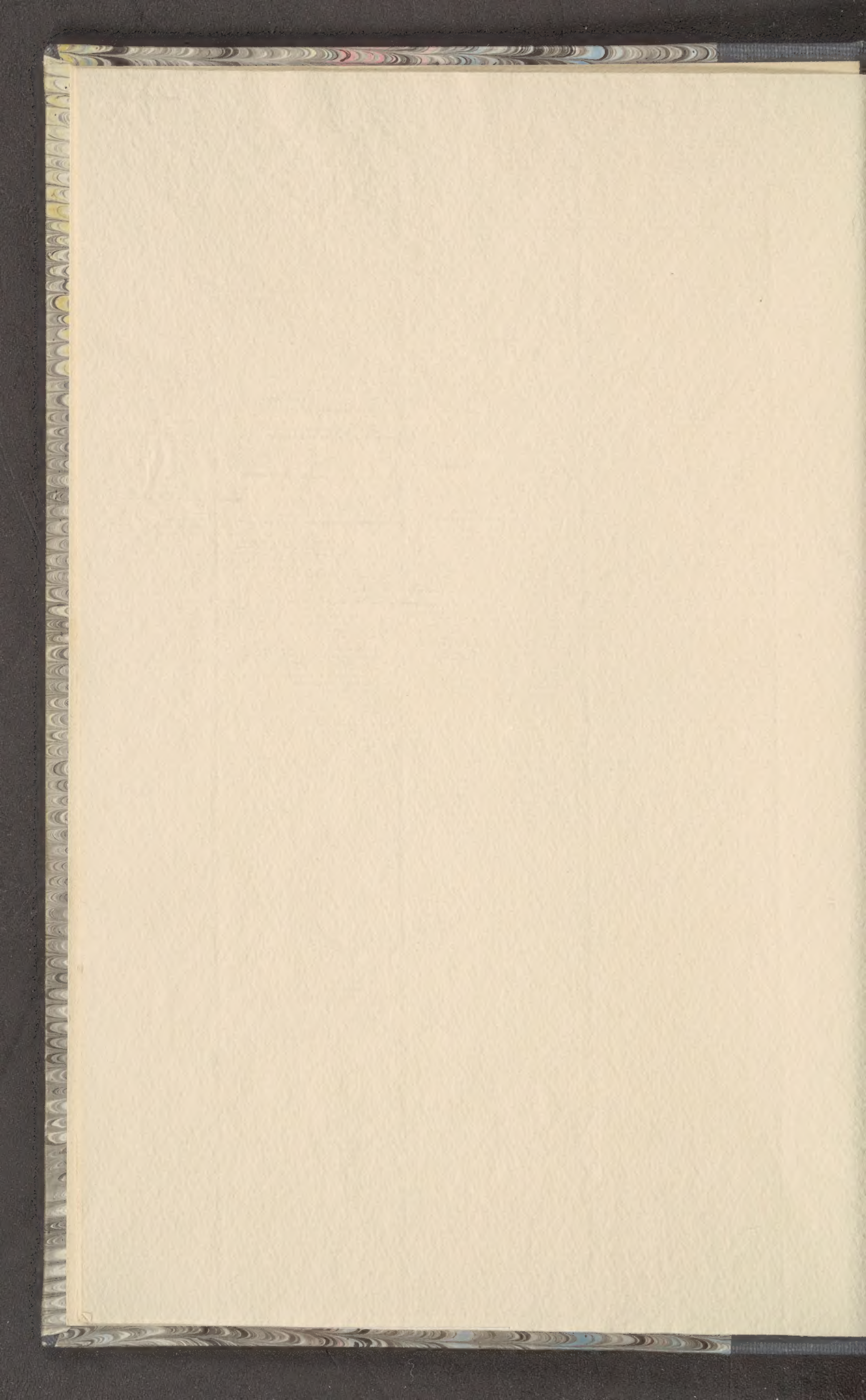










LES ROSES.

TOME III.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

LES ROSES,

PEINTES

PAR P. J. REDOUTÉ,

DÉCRITES ET CLASSÉES SELON LEUR ORDRE NATUREL,

PAR C. A. THORY.

Troisième Édition,

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE M. PIROLLE,

AUTEUR DU JARDINIER AMATEUR, ETC.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,
CHEZ P. DUFART, LIBRAIRE,
RUE DU BAC, N° 93;
A ST-PÉTERSBOURG,
CHEZ J. F. HAUËR ET CIE.
M DCCC XXXV.



GROUPE DIX-HUITIÈME.

ROSIERS BLANCS
(*Rosæ albæ*).

ROSIER BLANC ORDINAIRE
(*Rosa alba, flore pleno*).

ROSIER BLANC ROYAL
(*Rosa alba regalis*).

ROSIER A FLEURS GÉMINÉES
(*Rosa geminata*).

ROSIER BLANC A FEUILLES DE CHANVRE
(*Rosa alba cymbæfolia*).

BLANCHE FOLIACÉE DE FLEURY
(*Rosa alba foliacea*).



ROSA ALBA *(Flore pleno)* ROSIER BLANC ORDINAIRE.

P J R

ROSA ALBA

(FLORE PLENO).

ROSIER BLANC ORDINAIRE

(VAR. A FLEURS DOUBLES).

DESCRIPTION.

C'EST un arbrisseau rameux, diffus, qui s'élève souvent de six à dix pieds et plus. Ses rameaux, lisses, d'un vert tendre dans leur jeunesse, sont munis d'aiguillons épars un peu recourbés; les pousses de l'année sont presque toujours glabres et dépourvues d'aiguillons. Les feuilles sont composées de cinq ou de sept folioles comme arrondies, d'un vert sombre en dessus, plus pâles et pubescentes en dessous; elles ont un pétiole velu, muni de quelques aiguillons courbés. Les fleurs latérales et terminales sont tantôt solitaires, tantôt réunies par trois ou quatre : les pédoncules ou pédicelles se hérissent de poils glanduleux jusqu'aux ovaires, où ils deviennent rares, et parfois presque nuls; les divisions du limbe sont alternativement entières et pinnatifides; la corolle, rarement pleine, très souvent semi-double, d'une odeur particulière à l'espèce et à ses variétés, se compose de pétales blancs, échancrés en cœur au sommet. Ce rosier, abandonné à lui-même, tend toujours à reproduire des fleurs simples; aussi n'est-il pas rare d'en trouver qui ne présentent que sept à huit pétales. Souvent le bouton de la fleur est légèrement coloré en rose tendre.

Le rosier blanc a été figuré dans beaucoup d'ouvrages. Les principaux sont : BLACKWELL, *Herbor.*, tab. 73; BRESLER, *Hort. Eyt. vem.* ord. 6, tabl. 3; ŒDER, *Flor. Danica,* tab. 1215; KNORR, 1, tab. R. 6; KERNER, tab. 662; miss LAWRENCE, tab. 25; ROESSING, 15 et 24, etc.

OBSERVATIONS.

Le rosier blanc à fleurs doubles ou à fleurs semi-doubles, se plaît dans les lieux sauvages. On le trouve communément, selon l'auteur de la *Flore de Wurtzbourg*, dans les haies des vignes et des jardins des environs de cette ville, et dans les lieux incultes d'une partie de l'Allemagne. Il fleurit très bien à l'ombre et n'exige que quelques labours. Comme il s'élève beaucoup, il peut servir à former de très bonnes clôtures.

M. DESVAUX (Journal bot., septembre 1813, page 120) assure que le *Rosier blanc* à fleurs simples n'a jamais été vu sauvage. M. POIRET dit qu'on le trouve dans les contrées méridionales de l'Europe. M. BASTARD l'indique aussi sur les lieux montueux d'Angers et de Saumur. Enfin, on l'a trouvé dans la Hesse rhénane.

Le rosier des collines (*Rosa collina*, JACQ.) est très voisin du *Rosier blanc,* dont il ne diffère que par sa corolle couleur incarnate, et toujours simple, ses pédoncules presque réunis en corymbe, et par les pétioles de ses feuilles, qui sont hispides glanduleux.

Énumération des principales variétés du rosier blanc.

ROSA ALBA.

R. *Germinibus ovatis, glabris aut subhispidis; caule petiolisque aculeatis; foliolis ovatis, subtùs villosis.* PERS. *Synon.* 2, p. 49. POIRET, *Enc.* 6, p. 291. *exd.* var. γ. DC. *fl. fr.* n° 3717, *ubi syn.*

α. R. *Alba flore simplici.* ANDR. Ros. fig. POIRET, *l. c.* Vulg. le

Rosier blanc des haies. M. Georges Heller, médecin allemand, l'a trouvé sauvage dans la Hesse rhénane.

β. R. *Alba humilis*. Roess. *Beschr. der Ros.* 1, p. 41.

R. *Germinata*. Rau, *Enum. Ros.* p. 98 et 169. Vulg. le *Rosier blanc rampant*. Petit arbrisseau rampant comme l'*Arvensis*, dont il diffère par des styles libres et divergens.

γ. R. *Alba flore pleno*. Tournef. *Inst.* 637. Blackw. *Herb.* t. 73. Miss. Law. tab. 25. Roess. Ros. fig. nº 15 et 34. Poiret. *l. c.* var. β. DC. *l. c.* var. β. Vulg. la *Blanche double*.

δ. R. *Alba celestis*, Dupont, *Choix des Roses*, etc., p. 5. Vulg. le *Rosier blanc nuancé bleu*. Cette prétendue couleur bleue n'est qu'une illusion produite par l'effet des ombres.

ε. R. *Alba regalis*. Nouv. Duh. 7, p. 30. var. 3. Miss Law. tab. 32. Vulg. *la Royale*, la *Virginale*, la *Grande*, ou *grosse cuisse de nymphe*. Il faut joindre à celle-ci la sous-variété que Dupont a nommée *Alba regia aurata*, la royale dorée.

ζ. R. *Incarnata*. Pers. *l. c.* var. β. Vulg. la *Cuisse de nymphe*. Quand sa couleur prend une teinte foncée, les jardiniers la nomment *Cuisse de nymphe émue* (Delaunay). C'est le *Rosa carnea* de Dumont de Courset.

η. R. *Alba corymbosa*. Nouv. Duh. *l. c.* var. 6. Vulg. la *Blanche en corymbe*.

R. *Alba interiùs luridè flavescens*. Roess. *Beschr. der Ros.* 1, p. 41.

θ. R. *Alba carnea plena*. Charpentier, *Rose de semis*, etc., p. 1. Beaucoup de fleurs en cime; corolle grande, assez double. Vulg. la *belle Élise*.

ι. R. *Alba rosea*. Nouv. Duh. *l. c.* var. 7.

R. *Alba regia*. Dup. *l. c.* p. 5. R. *alba flore interiùs rubente*, Roess. *Beschr. der Ros.* 1, p. 41. Rameaux peu épineux; fleurs d'un blanc rosé.

κ. R. *Alba cymbæfolia*. Delaunay. *Rosa laciniis calycinis sub integris; foliolis elongatis, intròflexis, cymbæ-formibus; floribus cymosis* (N.).

R. *Alba cannabina*. Nouv. Duh. *l. c.* var. 8. Les folioles sont allongées comme celles du chanvre, mais courbées en

dedans avec les bordures repliées, ce qui leur donne la figure d'une nacelle (*cymba*). M. Flobert, pépiniériste à Pinon, près Laon, a, le premier, observé cette singulière variété. Elle a été propagée à Paris, en 1807, par Amédée Le Pelletier, pépiniériste.

λ. R. *Alba inermis*. Dup. *l. c.* p. 5. Corolle semi-double; pétales blancs, ceux du centre verdâtres; peu ou point d'aiguillons. Vulg. *Rosier blanc sans épines*, *Rosier blanc à cœur vert*.

Les caractères principaux qui distinguent des autres la série des rosiers blancs, sont des folioles ovales, simplement dentées, pubescentes en dessous, et des tubes calicinaux brusquement arrondis à la base.

Nota. Depuis quelques années les amateurs ont singulièrement augmenté dans leurs collections les belles variétés de ce groupe. Nous distinguons notamment, parmi ces plantes plus nouvelles, la *belle de Ségur*, fleurs très pleines, larges de trois pouces et demi environ, très élégamment ciselées et d'un blanc de neige très agréable (elle est due aux semis et à la culture de M. le comte Lelieur, amateur cultivateur des plus distingués); l'*alba victoria*, fleurs moyennes très pleines et gracieuses, blanc plus tendre et non moins pur que celui de la *celestis alba* (nous la tenons de M. Paillard, amateur cultivateur de Rouen); la *planette*, fleurs très larges et pleines, pétales bien étoffés et d'une merveilleuse distribution, blanc pur (je l'ai reçue de M. *Sylvain* Péan, aussi l'un de nos meilleurs cultivateurs commerçans, rue d'Enfer, jardin des Sourds-Muets : je l'ai observée dans ses belles cultures en 1828); la *séduisante*, superbe fleur, rose carné lorsqu'elle s'épanouit, et ensuite d'un blanc très pur. Cette grande et superbe rose est d'une facture des plus riches (je la dois à l'amitié de M. Hardy, chef des cultures d'agrément de la Chambre des Pairs, et l'un de nos amateurs les plus versés dans le genre et la culture du Rosier).



ROSA ALBA REGALIS. ROSIER BLANC ROYAL.

P J R

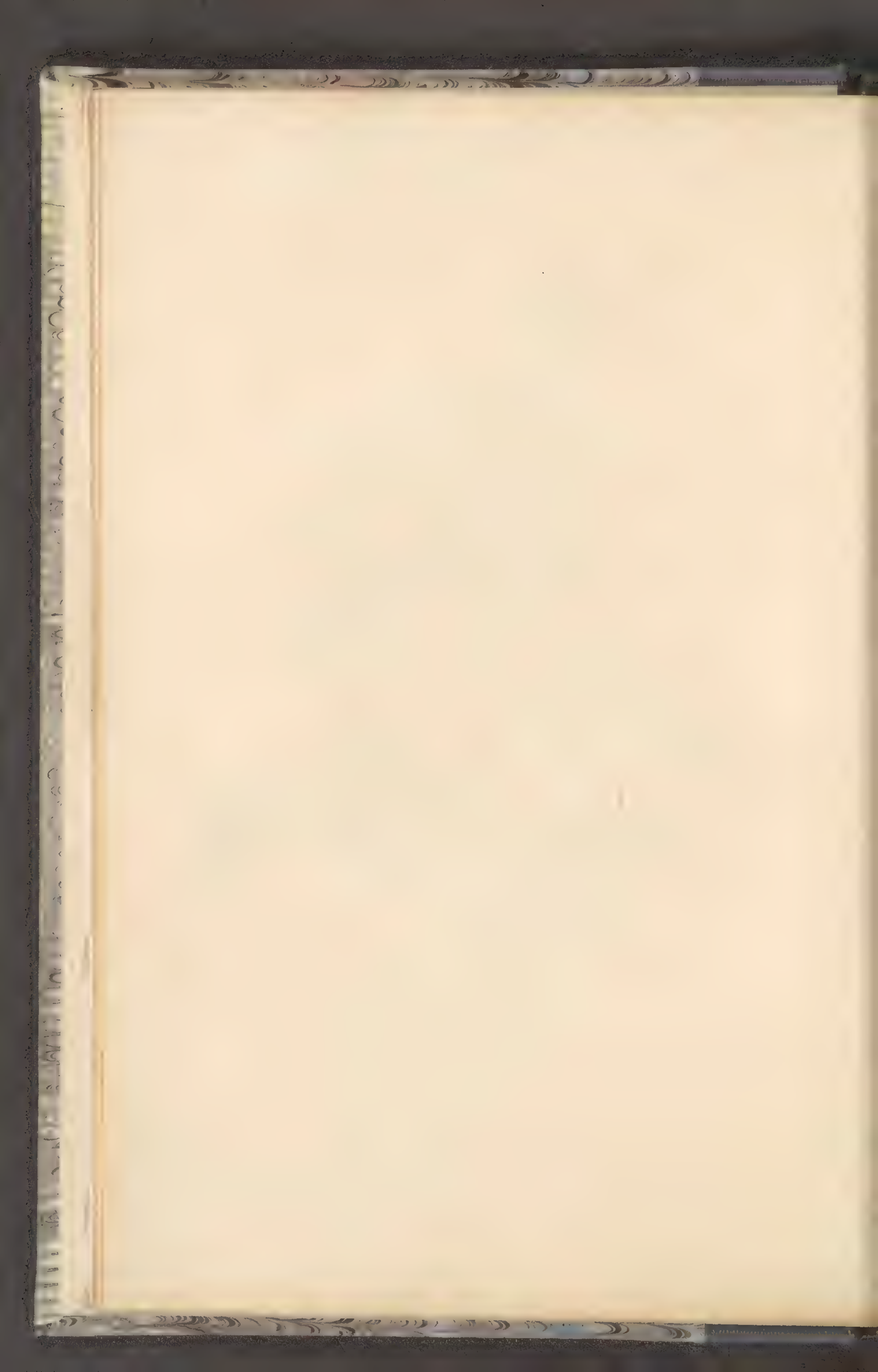
ROSA ALBA REGALIS

(*Voyez*, plus haut, var. ε).

ROSIER BLANC ROYAL.

DESCRIPTION.

Arbrisseau de deux à trois pieds, et dont les tiges, lisses et verdâtres, sont armées d'aiguillons épars, un peu courbés : ses folioles, ovales, pubescentes, pâles en dessous, ont les pétioles velus et aiguillonnés. Les fleurs naissent plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux; elles sont soutenues par des pédicelles hérissés de poils glanduleux; le tube du calice, forme ovoïde, brusquement arrondi à sa base, est muni d'un petit nombre de poils semblables. La corolle, très grande, se compose de plusieurs rangs de pétales d'un blanc légèrement carné. Cette rose est à peu près comme celle dite *Cuisse de nymphe*, mais ses fleurs, souvent larges de plus de trois pouces, l'ont vulgairement fait appeler la *Grande cuisse de nymphe* : c'est la *Great maiden's blush* des Anglais. Pour avoir une succession de belles fleurs, il faut sacrifier une partie des boutons.





ROSA GEMINATA. ROSIER A FLEURS GÉMINÉES.

P. J. R.

ROSA GEMINATA.

R. *calycis tubo-oviformi, basi pedunculisque globuloso-hispidis; foliolis orbiculato-ovalibus, subtùs pubescentibus, concoloribus, subsimpliciter serratis; petiolis pubescentibus, glanduloso-hispidis; ramulis floriferis supernè petiolisque densè aculeatis.* Rau. *En. Ros.* p. 98. *Ibid. addenda*, p. 169.

R. *alba*, var. *β*. Redouté, Roses. *Zwillings rosa, Germ.*

ROSIER A FLEURS GÉMINÉES.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau a tout le port du rosier de *Van-Eeden*, dont nous avons donné la figure, c'est-à-dire que, comme celui-ci, ses branches, d'abord droites et assez élevées, se couchent sur la terre, et végètent à la manière de l'*Arvensis* de nos forêts, mais sans s'étendre aussi loin, et sans se rattacher au sol par de nouvelles racines. Ses rameaux sont armés d'aiguillons épars, d'inégale grandeur; les uns droits, les autres recourbés. Les folioles, au nombre de trois, cinq ou sept, ovales-arrondies, en général simplement dentées (les dents parfois glanduleuses), sont glabres en dessus et pubescentes en dessous. Elles sont portées par un pétiole velu, muni de glandes et de petits aiguillons recourbés, ayant à sa base deux stipules lancéolées, pointues au sommet, denticulées et glanduleuses en leur bord. Les fleurs latérales ou terminales, quelquefois solitaires, plus souvent disposées par deux ou par trois à l'extrémité des rameaux, sont supportées par des pédoncules longs, roides, rapprochés entre eux, couverts de poils glanduleux. Le tube du calice est tantôt brusquement ar-

rondi à sa base; tantôt, et sur le même pied, il est renflé au milieu, et aminci aux deux extrémités, de sorte que, pour sa forme, il semblerait tenir le milieu entre le tube du calice du *Rosa alba* et celui du *Damascena*. Cet organe a d'ailleurs la base munie de quelques poils entremêlés de glandes sessiles. Les divisions du limbe, appendiculées, sont aussi couvertes de glandes pédicellées, et d'une couleur purpurine. La corolle se compose de cinq grands pétales mous, un peu plissés, satinés et blancs, sommet échancré en cœur et teint d'un rose tendre. Le bouton est blanc, et quelquefois rose-pâle avant la déhiscence. Les styles, de la longueur des étamines, sont velus à leur base, et très distincts. Fruits petits, amincis au sommet et arrondis à l'autre extrémité.

OBSERVATIONS.

Le rosier à fleurs géminées croît en Allemagne dans les terres labourées, avec le R. *Pumila*. M. le professeur Rau, qui a bien voulu nous l'envoyer, l'a trouvé sur la montagne de *Schwaberberg* près Kirtzingen, à cinq lieues de *Wurtzbourg*. On le voit encore aux environs de cette dernière ville, dans les parties argileuses du mont *Hexen bruch*. Sa fleur peut passer, parmi celles à fleurs simples, pour une des plus belles du genre. Il paraît que le tube du calice est sujet à varier, et qu'on l'a quelquefois trouvé couvert de poils glanduleux. Nous l'avons précédemment rangé dans la série des rosiers blancs, en nous étayant de la forme des tubes et des fruits, ainsi que des folioles presque rondes, glabres en dessus, velues en dessous et simplement dentées, caractères propres au R. *Alba*. Mais nous devons dire que M. Rau, dans sa correspondance, nous conteste cette réunion, et persiste à considérer le *Rosa geminata* comme une espèce distincte.



ROSA ALBA *(Cymbæfolia).* ROSIER BLANC *(a F[lles] de Chanvre).*

P.J.R.

ROSA ALBA CYMBÆFOLIA

(*Voyez* var. π).

ROSIER BLANC A FEUILLES DE CHANVRE.

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau en buisson, haut de deux à trois pieds. Ses rameaux, glabres, ne présentent qu'un très petit nombre d'aiguillons, épars et presque droits; souvent même ils en sont absolument privés. Les feuilles se composent de cinq folioles lancéolées, quelquefois longues de trois ou quatre pouces, écartées entre elles, d'un vert obscur, glabres en dessus, plus ou moins tomenteuses en dessous, à nervures très saillantes, irrégulièrement dentées et à bords réfléchis en dessus. Le pétiole est légèrement tomenteux, muni de stipules décurrentes, bifides, pointues au sommet : les fleurs, de grandeur moyenne, blanc très pur, se réunissent en une espèce de corymbe à l'extrémité des rameaux. Les pédicelles sont le plus ordinairement glabres; on en trouve cependant quelques uns munis d'assez longs poils fermes et glanduleux; les bractées sont ovales-oblongues, et très allongées : les tubes des calices, brusquement arrondis à leur base, sont parfois glabres, mais plus souvent munis de poils comme ceux des pédicelles. Les divisions du limbe, entières, pointues et spatulées au sommet, sont presque entièrement glabres à l'extérieur, et velues intérieurement. Corolle de plusieurs rangs de pétales irrégulièrement échancrés au

sommet, ceux du centre roulés et chiffonnés. Les fruits sont ovoïdes et rouges, mais ils parviennent rarement à maturité.

OBSERVATIONS.

Cette variété n'est qu'une dégénérescence accidentelle du *Rosa alba*. Elle tend à en reprendre tout naturellement les formes. Il n'est même pas rare que, parmi ses branches et ses fleurs, elle en reproduise de semblables à celles de l'*Alba*. Il y a quelques années nous avons pu en semer quelques graines dont nous avons obtenu le *Rosier blanc ordinaire*; d'où l'on doit conclure que l'on ne pourra conserver la variété *Cymbæfolia*, autrement que par la greffe ou autres moyens analogues, comme l'a fait M. Flobert, qui, le premier, a fixé ainsi l'accident auquel nous devons cette variété. On appelle communément cet arbuste *Rosier à feuilles de chanvre*, nom que nous lui avons conservé. Cependant quelques pépiniéristes l'ont porté sur leur catalogue sous celui de *Rosier à feuilles de pêcher*. Il ne faut pas pour cela le confondre avec l'*Indica longifolia*, auquel on donne aussi le même nom.

Le rosier à feuilles de chanvre est assez délicat. Il demande des soins, une terre légère, et des arrosemens.



ROSA ALBA FOLIACEA.   BLANCHE FOLIACÉE de FLEURY.

P. J. R.

ROSA ALBA FOLIACEA.

R. *Germinibus ovatis, glabris; pedunculis hispidis; caule petiolisque aculeatis; laciniis calycinis longè foliaceis; cymâ subtrifidâ.*

BLANCHE FOLIACÉE DE FLEURY.

DESCRIPTION.

Arbrisseau rameux, qui s'élève à trois pieds, ou à peu près, et dont les branches sont presque toujours dépourvues d'aiguillons. Les feuilles se composent de cinq folioles un peu arrondies, d'un vert pâle, et glabres en dessus, plus pâles et tomenteuses en dessous, irrégulièrement dentées en scie; elles sont supportées par un pétiole armé de petits aiguillons jaunâtres et recourbés; stipules bifides, denticulées et glanduleuses sur les bords : les fleurs, portées par de longs pédoncules munis de poils roides au toucher, sont presque toutes disposées par trois à l'extrémité des rameaux; la corolle, de plus de trois pouces de diamètre, se compose de cinq à six rangs de pétales d'un blanc mat, échancrés en cœur au sommet; ceux du centre, roulés et chiffonnés, se renversent sur les étamines et les styles : le tube du calice est ovoïde et glabre; les divisions du limbe sont très longues, et surpassent de beaucoup les fleurs avant l'anthèse : deux d'entre elles sont simples et pointues au sommet, et les trois autres sont foliacées. Toutes se défléchissent au moment de l'épanouissement de la fleur, et persistent assez long-temps. Il est bon de re-

marquer que ces divisions foliacées n'altèrent, dans cette variété, ni la forme, ni le volume des tubes, comme cela se voit ordinairement dans la *Cent-feuilles foliacée,* ou autres qui présentent ce phénomène. Les fruits, qui sont elliptiques, deviennent rouges à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, dont les fleurs répandent une odeur douce et agréable, est venu de semence dans un jardin de Fleury-sous-Meudon, où nous l'avons observé pour la première fois. On le trouve aujourd'hui chez quelques amateurs qui l'ont multiplié par la greffe. La blancheur éclatante et le volume de ses fleurs, les longues divisions foliacées qui les couronnent constamment, séparent très bien cette variété. Aussi tranche-t-elle agréablement sur toutes celles qui concourent à former le groupe des *Alba*. Elle sera sans doute très recherchée, quand elle sera mieux connue.

Ce rosier fleurit au premier printemps. Il exige une exposition abritée.

GROUPE DIX-NEUVIÈME.

ROSIERS DES MONTAGNES.

ROSIER ÉGLANTIER
(*Rosa eglanteria*).

ÉGLANTIER PONCEAU
(*Eglanteria punicea*).

ÉGLANTIER SOUFRE
(*Eglanteria luteola*).

ÉGLANTIER CERISE
(*Eglanteria subrubra*).

ROSIER DES MONTAGNES
(FOLIOLES BIDENTÉES)
(*Rosa biserrata*).

ROSIER DE MONTÉZUMA
(*Rosa Montezuma*).

ROSIER DE MALMEDY
(*Rosa Malmundariensis*).



ROSA EGLANTERIA.

P. J. R.

ROSIER ÉGLANTIER.

ROSA EGLANTERIA.

R. *Germinibus depresso-globosis, pedunculisque glabris; caule aculeis sparsis, rectis; petiolis scabris, foliolis acutis.* L. *Spect. plant.* 703.

R. (*lutea*). *Germinibus globosis, pedunculisque glabris; calycibus petiolisque spinulosis; aculeis ramorum rectis.* Ait. *Kew.* 2, p. 200, n° 1. Poiret, *Enc.* 6, p. 289, n° 20.

R. Chlorophylla. Ehrh. *Beitr.* 2, p. 69.

R. *fœtida.* Allion, *Fl. pedemont.*, n° 1792. Hermann, *Dissert. de Rosâ*, p. 57.

R. *Cerea.* Roess. n° 2.

ROSIER ÉGLANTIER.

DESCRIPTION.

Cette espèce se reconnaît facilement à l'odeur fétide que répandent ses fleurs, tandis que ses feuilles froissées donnent un parfum agréable, analogue à celui de la *pomme de reinette.*

Sa tige s'élève souvent à plus de douze pieds; les branches et les rameaux nombreux, diffus, minces, brun-verdâtres, sont armés d'aiguillons droits et écartés. Les feuilles, un peu glutineuses, se composent de cinq ou sept folioles ovales, obtuses, doublement et profondément dentées, glanduleuses, un peu luisantes, d'un vert foncé en dessus, et plus pâles en dessous; les pétioles sont rudes au toucher, et assez souvent munis de quelques petits aiguillons. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux, sont supportées par des pédoncules glabres. L'ovaire, également glabre, a la forme globuleuse; les

lobes subulés du calice sont entiers dans quelques individus, et pinnatifides dans plusieurs autres : la corolle, très grande, souvent de deux pouces et demi de diamètre, est composée de cinq pétales d'un beau jaune jonquille. Les styles, surmontés de stigmates d'un pourpre plus ou moins foncé, se réunissent en une tête globuleuse.

Les principaux iconographes de cette rose sont : Tabernæmontanus; Lobel, Jean Beauhin, Curtis, Besler, miss Lawrence et Roessig.

OBSERVATIONS.

Ce rosier n'exige ni soin ni culture. Un mauvais terrain paraît mieux lui convenir qu'une terre fertile. Au printemps, il fait l'ornement des bosquets; abandonné à lui-même, il s'élève assez pour couvrir des berceaux.

On ne doit pas le confondre avec le *rosier des haies* ou *rosier odorant*, auquel plusieurs auteurs ont aussi donné le nom d'*églantier*.

Il croît en Angleterre, en Allemagne, et dans les pays méridionaux de la France. Vaillant, Bot., Paris, in-8°, page 109, n° 7. Thuillier, Mérat et autres l'indiquent comme indigène aux environs de Paris.



EGLANTERIA PUNICEA (var.). ÉGLANTIER PONCEAU (var.).

P. J. R.

EGLANTERIA PUNICEA.

R. *Calycibus subintegris; germinibus globosis; glandulosis; pedunculis glabris; foliolis ovatis glabris serratis; serraturis petiolisque glandulosis; floribus bicoloribus.* Du Roi, *Harbkesche*, 2, p. 347. Corn. *Plant. canad. hist.* 11. Roess., n° 5.

R. *bicolor.* Jacq. *Hort. Bot. Vindobonensis*, 3, p. 1.

R. *lutea.* Ait. *Kew.* 2, p. 200, n° 1, var. β. Willd. *Sp.* 2, p. 1064, var. β. Poiret, *Enc.* 6, p. 290, var. β. DC. *Cat. Monspel.* p. 55, var. β.

R. *eglanteria.* DC. *Fl. fr.* 3694, var. β. Nouv. Duh. 7, p. 45, var. β.

ÉGLANTIER PONCEAU.

DESCRIPTION.

La fleur que produit ce rosier est connue dans les jardins sous les noms vulgaires de *rose capucine*, *rose comtesse*, *rose d'Autriche*. La description que nous avons donnée du *rosier églantier* précédent convient à la variété qui nous occupe, sauf les modifications suivantes :

1°. Les pétales offrent une belle couleur ponceau orangé en dedans, avec une teinte de jaune ocré en dehors. Quelquefois ces mêmes pétales sont panachés par des bandes jaunes avec d'autres bandes plus ou moins pourpres : c'est pourquoi Dupont a donné à cet églantier le nom de *rose tulipe*.

2°. Une légère teinte de rouge se fait remarquer sur les tiges et sur les branches de l'*églantier ponceau*, lorsque celles de l'*églantier jaune* sont d'un gris verdâtre. Les fleurs dans cette variété sont moins fétides; et les feuilles moins odorantes.

Malgré ces différences, la plupart des naturalistes ont considéré les deux individus comme une seule et même espèce, par le motif très admissible que les deux roses se trouvent quelquefois réunies sur un même pied.

Cette plante est figurée dans l'ouvrage de Roessig.

OBSERVATIONS.

Haller, dans son *Hist. stirpium indigenarum Helvetiæ*, 2, page 39, n° 1103; Leysser, dans sa *Flora hallensis*, n° 489, et d'autres auteurs ont réuni le *rosa eglanteria* au *rubiginosa*, à cause du parfum des feuilles, qui est à peu près le même dans les deux espèces. Mais la couleur et le petit diamètre des fleurs du *rubiginosa*, qui est d'ailleurs bien éloigné de l'odeur fétide de celle de l'*eglanteria*; le tube du calice, constamment globuleux dans celle-ci, tandis qu'il est très variable dans le *rubiginosa*. Enfin l'*habitus* des deux rosiers les éloigne l'un de l'autre suffisamment pour permettre d'en faire deux variétés distinctes.

La variété de couleur ponceau s'élève moins que l'églantier jaune. Elle trace beaucoup, et se plaît aussi dans tous les terrains.



EGLANTERIA LUTEOLA. EGLANTIER SOUFFRE.

P. J. R.

EGLANTERIA LUTEOLA.

R. *Germinibus subglobosis pedunculisque glabris; foliolis subrotundis; caule, aculeis confertis, rectis* (N.).

R. *eglanteria luteola*. Thy. Prod. groupe XVIII, *spec.* 33, p. 100, var. *β*.

ÉGLANTIER SOUFRE.

DESCRIPTION.

Arbrisseau très rameux, semblable à l'églantier jaune dont nous avons donné la figure, mais plus petit dans toutes ses parties, et à tiges couvertes d'un grand nombre d'aiguillons de différente grandeur; il s'élève à trois pieds ou environ. Ses feuilles se composent de sept, neuf, et parfois de onze folioles d'un vert un peu obscur, petites, presque rondes, glabres sur les deux faces, serraturées et glanduleuses sur les bords. Les pétioles, glabres, munis de quelques petits aiguillons en dessous, ont les stipules bordées de glandes, et le sommet un peu élargi. Les fleurs naissent, ou solitaires, ou réunies par deux à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales : le tube du calice offre une forme globuleuse un peu déprimée; il est glabre, ainsi que le long pédoncule qui le supporte. Les divisions du limbe, quelquefois entières, quelquefois pinnatifides, sont cotonneuses à l'intérieur, et couvertes extérieurement d'un grand nombre de glandes sessiles. Corolle de cinq pétales assez petits, d'un jaune soufre, échancrés en cœur

au sommet. La fleur donne une odeur désagréable, mais moins fétide que celle que répand le *rosa eglanteria punicea.*

Énumération des variétés connues du R. eglanteria, *extraite du Prodrome de la monographie des espèces et variétés du genre Rosier,* p. 99.

R. *Germinibus depresso-globosis, pedunculisque glabris; caule aculeis sparsis, rectis; petiolis scabris, foliolis acutis.* L. *Spec. plant.* 703.

α. R. *eglanteria lutea.* Du Roi, *Harb.* 2, p. 347.

R. *lutea.* Ait. Kew. 2, p. 200. Willd. *Arb.* 303. Id. *Sp.* 1064. Miller, Dict. n° 11. Du Roi, *l. c.* p. 344. Poir. Ency. 6, p. 289, n° 20. Curt. Bot. Mag. tab. 363. Nouv. Duham. *l. c.* tab. 14, fig. 1.

R. *eglanteria.* Scholl. *Barb.* n° 399. Moench. *Hass.* n° 418. Leyss. *Hall.* n° 489, etc. Red. Roses, 1, p. et fig. 69.

R. *lutea simplex.* C. Bauh. *Pin.* 483. Besl. *Eyst.* tab. 5, fig. 1.

R. *fœtida.* All. *Ped.* n° 1792. *Non* Bast. *Non* DC.

R. *cerea.* Roess. tab. 2. L'*Églantier jaune.*

β. R. *eglanteria luteola.* Thy. *l. c.* L'*Églantier serin.* Arbrisseau moins grand que le précédent dans toutes ses parties.

γ. R. *eglanteria punicea.* Du R. *l. c.* Corn. *Canad.* 11. Roess. tab. 5. Red. Roses, 1, p. et fig. 71.

R. *lutea* β. Ait. *l. c.* — var. β. Willd. — Poiret, *l. c.* — β. DC. *Catal. Monspel,* p. 55.

R. *eglanteria* β. DC. Fl. franç. édit. 3, 3694. — var. β. Nouv. Duham. *l. c.* p. 45. L'*Églantier ponceau,* la *Rose capucine,* la *Rose d'Autriche.*

La *Rose tulipe* de Dupont (R. *eglanteria tulipa, Gym. Ros.* p. 15) est une sous-variété de ce Rosier.

Ces arbrisseaux croissent en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, et en Espagne.



EGLANTERIA SUB RUBRA ÉGLANTIER CERISE

P. J. R.

EGLANTERIA-SUBRUBRA

R. *Germinibus depresso-globosis glabris; pedunculis sub-hispido glandulosis; foliolis petiolisque glabris; caule infrà aculeato, aculeis inæqualibus sparsis* (N.).

ÉGLANTIER CERISE.

DESCRIPTION.

Sur cet arbrisseau, qui s'élève à deux ou trois pieds, les rameaux florifères sont absolument dépourvus d'aiguillons : les branches de l'année précédente en présentent quelques uns, très courts et recourbés. Les feuilles se composent de sept folioles, petites, glabres sur les deux faces, d'un vert glauque en dessus, plus pâles en dessous, de forme ellipsoïde, inégalement dentées; elles sont portées par un pétiole glabre, ayant à sa base des stipules élargies, bifides et pointues au sommet, un peu ciliées en leur bord : les fleurs naissent solitaires à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des principales branches; le tube du calice est globuleux, glabre, un peu déprimé à sa base. Le pédoncule qui le supporte est muni de quelques poils courts, entremêlés de petites glandes : les divisions du limbe sont entières, pointues au sommet, plus courtes que les pétales, glabres à l'extérieur, velues intérieurement. La corolle offre cinq pétales échancrés en cœur; leur intérieur est d'un rouge cerise pâle : l'extérieur est d'un jaune serin clair au sommet, et très prononcé vers l'onglet. Étamines nombreuses; styles velus réunis en faisceau; stigmates jaunes, de la couleur des anthères.

OBSERVATIONS.

Il est très vraisemblable que ce rosier a été obtenu de la semence des fruits de la variété à fleurs jaunes de l'*eglanteria punicea*. Cependant, il en diffère sous beaucoup de rapports, indépendamment de la couleur des fleurs.

1°. Dans l'églantier jaune les jeunes rameaux sont munis d'aiguillons comme toutes les branches de l'arbrisseau. Dans le nôtre, les rameaux florifères n'en présentent aucun.

2°. Dans le premier rosier les folioles sont d'un vert de pré; les pétioles sont glanduleux, munis de petites pointes roides, et les pédoncules absolument glabres. Dans celui dont nous donnons la figure, les folioles sont de couleur glauque, les pétioles glabres, les pédoncules hispides glanduleux.

3°. Et enfin les fleurs de l'églantier jaune offrent des styles surmontés de sigmates colorés d'un rouge pourpre très vif, tandis que les stigmates de l'églantier cerise sont de la couleur des anthères, c'est-à-dire d'un jaune pur.

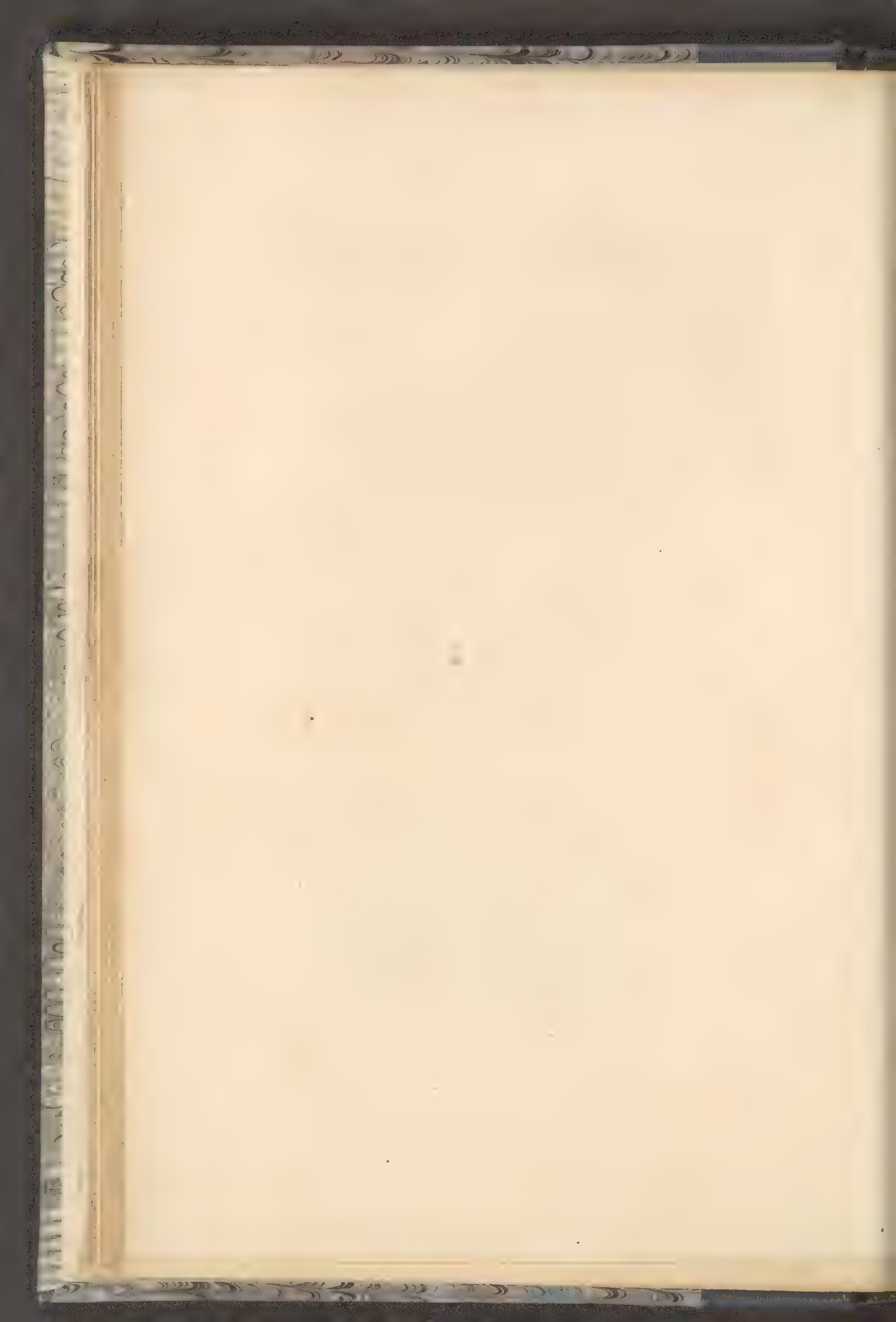
Nous avons observé cette variété dans la pépinière de M. Vilmorin, il y a déjà plusieurs années. Ce rosier n'est pas commun dans les jardins [1].

[1] On sait que l'*eglanteria punicea*, quoique chaque année couvert de fruits, n'offre que très peu de semences. C'est beaucoup d'en obtenir cinq à six bien formées sur des milliers de fruits, en apparence parfaitement mûrs. M. Vilmorin a obtenu cette faveur il y a dix à douze ans; et c'est le semis de trois à quatre individus de rosier *églantier pourpre*, qui lui a donné cette variété dite *églantier cerise*. Même semis a été fait, il y a cinq ans, par M. Hardy, au Luxembourg. Les trois individus qui en proviennent n'avaient pas encore fleuri en 1828. Autre semis de pareil nombre a eu lieu à Poitiers vers la même époque; un des trois à quatre individus, levé à trois cotylédons, a fleuri en 1827 : il a donné des fleurs de dix à quinze pétales, semblables à ceux de l'églantier ponceau, par le coloris, avec cette différence que ces pétales sont largement bordés de rose en dedans. Cette année 1829, j'ai eu l'avantage d'en recevoir deux fleurs, dont l'une avait

vingt-sept et l'autre vingt-neuf pétales, comme ceux de l'année dernière. En 1830, je pourrai probablement observer dans mes cultures les effets du changement de sol et de climat sur cette tant rare et précieuse variété nouvelle.

J'ai vu aussi en fleurs un des trois individus semés au Luxembourg. C'est une charmante *pimprenelle*, dont la corolle se compose de vingt-cinq à trente pétales d'un beau jaune soufre.

Une *pimprenelle* obtenue d'un *églantier ponceau*, est un fait qui se joint à bien d'autres semblables, et prouve toujours combien il serait difficile de pouvoir classer les roses par espèces. Les cultivateurs qui sèment et observent, ont déjà reconnu maintes et maintes fois que la nature, notamment pour les espèces, ne se soumettait pas toujours aux règles ou doctrines de la science; ils reconnaissent aussi, non moins souvent, que l'expérience ne confirme pas mieux les plus savantes théories. P.





ROSA BISERRATA. ROSIER DES MONTAGNES *(Folioles bidentées*

P. J. R.

ROSA BISERRATA.

R. *Germinibus globosis pedunculisque glabris; foliolis glabris glanduloso-serratis; laciniis calycinis subintegris; caule aculeis sparsis.* Thy. Prod. groupe XVIII, p. 101.

R. *Biserrata.* Mérat, Fl. de Paris, p. 190. Red. Roses, vol. 2, p. 34, *spec.* 3.

R. *Sepium* ". Desv. Journ. Bot. 1813, p. 117.

ROSIER DES MONTAGNES

(folioles bidentées).

DESCRIPTION.

C'est M. le docteur Mérat qui a découvert ce rosier sur le mont Valérien, près Paris. Ce botaniste en a donné la description dans sa Flore : nous nous contenterons de la reproduire ici.

« R. *Biserrata.* Tige de trois à quatre pieds, munie « d'aiguillons courbes, à base plus longue qu'ils ne sont « hauts; folioles ovales, assez grandes, doublement den- « tées en scie, chaque dent terminée par une glande; « pétiole glabre, ainsi que les folioles, peu ou point « aiguillonné, un peu glanduleux; stipules très glandu- « leuses; pédoncule et fruit glabres, celui-ci presque « globuleux; divisions du calice presque simples, très « glanduleuses; fruits gros; fleurs solitaires d'un rose « pâle. Juin. Se trouve le long des murs du *Calvaire.* »

OBSERVATIONS.

Le rosier de M. Mérat a de grands rapports avec le R. *montana* de Villars (Dauph. 3, p. 547), le R. *trachyphylla* de Rau

(En. p. 124), et le R. *adenophylla* [1] de Willdenow (Hort. Berol. 546), desquels il ne diffère que par ses tubes presque globuleux et ses pédoncules glabres. Le R. *malmundariensis* de Le Jeune ne s'en éloigne que par ses fruits plus petits et de forme ellipsoïde. Au reste, tous ces rosiers paraissent dériver du R. *montana*, et présentent comme lui des folioles glabres sur les deux faces, dentées en scie, chaque dent surmontée d'une glande, et des fleurs presque solitaires.

Nous ignorons par quel motif M. Desvaux a classé le *Rosa biserrata* parmi les rosiers des haies: ces derniers arbrisseaux offrent des folioles glabres en dessus, et couvertes de glandes en dessous comme sur la bordure, enfin d'autres caractères qui ne permettent pas de confondre le R. *sepium* avec le R. *biserrata*.

En considérant le volume du fruit de notre rosier, ainsi que son lieu natal, on est autorisé à croire que le peuple de Paris, qui, avant le règne de Henri III, se rendait en procession, à certains temps de l'année, soit au Calvaire, soit aux différentes chapelles qui existaient dans les bois environnant cette ville, en rapportait le fruit de ce rosier, ainsi que les fruits d'autres églantiers qu'on criait autrefois dans les rues de Paris avec des cormilles, des alises, des prunelles des haies, et autres fruits acides, dont on peut voir l'énumération dans une pièce de vers, par Guillaume De La Ville-Neuve, intitulé les *Crieries de Paris*.

[1] *A feuilles glanduleuses*, des mots grecs αδην, αδενος, glande, et φυλλα, feuille, et non pas *à feuilles douces*, ainsi que l'a traduit l'auteur de la Monographie du Rosier, dans l'Encyclopédie méthodique, Suppl. au vol. IV, 2e Partie, p. 716, var. 51.



ROSA MONTEZUMA. ROSIER DE MONTEZUMA.

P. J. R.

ROSA MONTEZUMA.

R. *Tubo calycis (Germen auct.) elliptico; pedunculis glabris ramisque inermibus; petiolis aculeatis; foliolis ovatis argutè serratis, glabris; floribus terminalibus solitariis.* Humb. et Bonpl. *Nov. gen. et Spec.* tom. III, inéd.

ROSIER DE MONTÉZUMA.

DESCRIPTION.[1]

C'est un arbrisseau de la hauteur et du port de notre églantier : ses rameaux sont cylindriques, lisses, glabres, et dépourvus d'aiguillons. Les feuilles, alternes, sont composées de cinq folioles ovales, aiguës, arrondies à la base, longues de huit à douze lignes, et dentées sur les bords. Les deux surfaces sont parfaitement glabres; la supérieure d'un vert foncé, l'inférieure plus pâle et marquée de veines saillantes; les pétioles, auxquels les folioles sont attachées par de très courts pétiolules, sont intérieurement parsemés de petits poils, et extérieurement munis de petits aiguillons épars et un peu recourbés : les deux stipules sont attachées au pétiole, et bordées de glandules rouges. Les fleurs, solitaires à l'extrémité des jeunes rameaux, sont de la grandeur de celles de l'églantier, et portées par un petit pédoncule sans poils et sans aiguillons; leur odeur est très agréable; le tube du calice, renfermant les ovaires, est elliptique,

[1] M. le baron de Humboldt a bien voulu nous communiquer cette rose avec sa description et les observations sur le lieu où elle végète.

entièrement glabre, et sans aucune trace d'aiguillons : les divisions du limbe, au nombre de cinq, sont ovales et concaves, terminées en languettes, et le plus souvent pinnatifides sur les bords, extérieurement pubescentes, et tirant un peu sur le rouge; les pétales sont d'un rose clair, quelquefois presque blancs, obovales et légèrement échancrés. La structure des étamines et des pistils est semblable à celle des églantiers : on n'a pas vu de fruits mûrs. Ce rosier n'avait pas encore été figuré; il est maintenant dans le commerce.

OBSERVATIONS.

MM. de Humboldt et Bonpland ont découvert ce rosier dans la chaîne de montagnes porphyritiques qui bordent la vallée de Mexico, au nord. Il végète surtout à 1460 toises de hauteur à la cime du *Cerro ventoso*, près de la mine de *San-Pedro*, au pied des chênes à feuilles d'olivier. La température de ce lieu, au mois de mai, est de 10° à 11° du thermomètre de Réaumur.



ROSA MALMUNDARIENSIS. ROSIER DE MALMÉDY

P. J. R.

ROSA MALMUNDARIENSIS.

LE ROSIER DE MALMEDY.

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau qui s'élève jusqu'à la hauteur de six à sept pieds. Ses rameaux sont armés d'aiguillons épars; les uns droits, les autres recourbés, très dilatés à leur base, souvent géminés près des stipules. Les feuilles se composent de cinq, sept, rarement de neuf folioles, ovales presque rondes sur les individus sauvages, oblongues sur ceux qui sont livrés à la culture, vertes en dessus, plus pâles en dessous, glabres, inégalement dentées à dents surmontées d'un grand nombre de glandes. Le pétiole est garni de poils glanduleux, et presque toujours de petits aiguillons crochus; à sa base, il est muni de stipules larges, bifides et pointues au sommet, aussi bordées de glandes. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt réunies par deux ou trois, naissent à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales. Les pédoncules sont généralement glabres, très rarement un peu glanduleux; deux bractées opposées, assez grandes, pointues, parfois un peu denticulées au sommet, les enveloppent à leur base. Le tube du calice est ovoïde et glabre; les divisions de celui-ci, avec ou sans appendices, sont couvertes de glandes à l'extérieur, et cotonneuses intérieurement. Corolle de cinq pétales d'un rose très pâle, échancrés en cœur au sommet; styles velus, à stigmates réunis en

tête; fruits assez gros, presque globuleux, rouges à la maturité. Ce rosier a été trouvé par M. le docteur Le Jeune, sur les montagnes, aux environs de Malmedy.

OBSERVATIONS.

Cet arbrisseau se distingue de tous les rosiers sauvages par ses folioles glabres sur les deux faces, seulement glanduleuses en leur bord. C'est le caractère essentiel du R. *montana* de Willdenow, dont il est certainement une modification. Le R. *canina* s'en rapproche par ses folioles glabres, mais il s'en éloigne en ce que ces organes, d'ailleurs assez rarement surdentés, ne sont point munis de glandes sur leur bordure. On ne peut, davantage, rapporter notre rosier au *Sepium*, dont les folioles, allongées et étroites, ont non seulement la bordure, mais encore la surface inférieure couverte de glandes, etc. Nous avons donc cru pouvoir nous étayer tant des observations déjà publiées à cet égard, que de celles qui nous appartiennent, pour comprendre le R. *malmundariensis* dans le groupe des R. *montanæ*, que nous allons exposer.

ROSÆ MONTANÆ.

R. *Germinibus ovatis globosisve, pedunculisque hispidis in* §. A, *glabris in* §. B; *foliolis utrinquè glabris, duplicatò serratis, margine tantum glandulosis; petiolis aculeatis, raro glabris* (N.).

§. A.

Tubes des calices et pédoncules hispides.

I. R. *Montana germinibus oblongis pedunculisque hispidis; petiolis aculeatis; caule aculeis stipularibus uncinatis; foliolis glabris, obovatis, glanduloso-serratis.* Willd. *Spec.* 2, 1076. Vill. Dauph. 3, 547. Nouv. Duham. vol. 7, p. 48, nº 37, var. γ. *aliis, synonymisque exclusis.*

La description de VILLARS est incomplète, en ce que cet auteur n'a pas fait mention des folioles glabres à bordure glanduleuse : les synonymes 2, 3, 4, du Nouveau DUHAMEL se rapportent à la section suivante. Le 5e n'a point d'affinité avec ce groupe.

§. B.

Tubes des calices et pédoncules glabres.

II. R. *Malmundariensis*, LE JEUNE, Fl. de Spa, 1, p. 231.
R. *Germinibus ovatis pedunculisque glabris; foliolis glabris, duplicatò dentatis, subrotundis, glanduloso-seratis; caule aculeato* (N.).
R. (*Canina ambigua.*) DESV. Journ. Bot. 1813, p. 114, var. θ.
R. (*Sepium Macrocarpa.*) DESV. *l. c.* p. 117, var. θ.
Folioles en général presque rondes, mais quelquefois allongées. Fruits plus gros que dans l'espèce n°. 1. Vulg. *le rosier de Malmedy; le rosier des montagnes à gros fruit.*

III. R. *Biserrata* (*germinibus globosis, laciniis calicynis subintegris.*) MÉRAT, *l. c.* Vulg. *le rosier des montagnes, bidenté.* Ne diffère du précédent que par les tubes à peu près globuleux, et les divisions calicinales presque entières.

On voit que les espèces de cette seconde division ont été établies sur des différences bien légères, et qu'elles ne sont que de simples variétés de l'espèce décrite par WILLDENOW.

Ces rosiers se trouvent sur les montagnes, dans les bois, et dans les lieux arides, principalement au nord de la France.

GROUPE VINGTIÈME.

ROSIERS CANINS
(*Rosæ caninæ* vel *cynorrhodonenses*).

ROSIER CANIN
(FEUILLES LUISANTES)
(*Rosa canina nitens*).

ROSIER CANIN
(A GRANDES FLEURS)
(*Rosa canina grandiflora*).

ROSIER DE L'ILE BOURBON
(*Rosa canina Burboniana*).

ROSIER D'ANJOU
(*Rosa Andegavensis*).

ROSIER CUSPIDÉ
(*Rosa aciphylla*).



ROSA CANINA *(nitens)*. ROSIER CANIN *(Feuilles luisantes)*.

P. J. R.

ROSA CANINA

(NITENS; *voyez*, ci-après, espèce n° 2, var. θ).

ROSIER CANIN

(FEUILLES LUISANTES).

Disposition méthodique, en un seul groupe, des rosiers sauvages à folioles glabres sur les deux faces, à bractées ciliées et glanduleuses.

L'espace nous manque pour donner ici une description détaillée du rosier *canin à feuilles luisantes;* il nous suffira de dire qu'il est très commun dans les lieux incultes, et qu'à son feuillage on le distinguera facilement des autres variétés du *canina.* On sait que les anciens nommaient *cynorrhodon* (roses de chien) la plupart des rosiers spontanés; nous nous sommes emparés de ce terme pour désigner collectivement les individus qui concourent à former le groupe que nous proposons.

CYNORRHODONENSES.

Rosæ germinibus ovatis aut globosis, glabris; pedunculis glabris hispidisve in §. A.

Germinibus ovatis aut globosis, pedunculisque hispidis in §. B; *foliolis utrinquè glaberrimis; bracteis oppositis glanduloso-ciliatis; caule petiolisque aculeatis* (N.).

§. A.

* *Tubes globuleux.*

I. R. ACIPHYLLA. Rau.

Voyez-en la description et la figure à la fin de ce groupe.

II. R. CANINA.

Rosa germinibus globosis ovatisve, glabris; pedunculis glabris aut hispidis; foliolis utrinquè glaberrimis; bracteis glanduloso-ciliatis; caule petiolisque aculeatis (N.).

α. R. *Canina globosa*. Desv. J. Bot. septembre 1813, p. 114, var. ξ.

β. R. *Canina glauca*. Desv. *l. c.* p. 116, var. υ. *Non* R. *glauca* (*germinibus ovatis*) Lois. *not.* p. 88; *non* Desf. Sous-variété à folioles plus petites, et moins glauques.

γ. R. *Canina biserrata*. Nouv. Duham. — R. *Biserrata*, Mérat, Fl. de Paris, p. 190. — R. *Sepium* η. Desv. *l. c.* p. 117,

** *Tubes ovoïdes.*

δ. R. *Canina ramosissima*. Rau. *En.* p. 74, var. β. — R. *Canina*. L. *Sp.* 253. DC. Fl. fr. édit. 3, n° 3716, *excl.* β et γ. Thuill. Fl. Par. — R. *Canina glabra*. Desv. *l. c.* p. 114, var. α. Sous-var. à fl. semi-doubles. Miss. Law. Tab. 60.

ε. R. *Canina vulgaris*. Rau, *l. c.* p. 72, var. α. Pétioles glabres.

ζ. R. *Canina microcarpa*. Nouv. Duham. — R. *Sepium microcarpa*. Desv. *l. c.*

η. R. *Canina alba*, *pedunculis elongatis; petiolis basi subpubescentibus, aculeatis; foliolis lætè virentibus, floribus albis* (N.).

θ. R. *Canina nitens*. Desv. *l. c.* p. 114, var. β. — R. *Dumalis*. Bechtein.

ι. R. *Canina umbellata*, *petiolis glanduloso-hispidis aculeatis; floribus pallidè rubellis subumbellatis; pedunculis glabris*. (N.). Ressemble, par le port, au *Collina fastigiata*.

κ. R. *Canina sessilis*, *petiolis subglabris aculeatis; floribus 3-5, subsessilibus, confertis, ex albo roseis* (N.).

λ. R. *Canina subrotundifolia*, *foliolis elliptico-rotundis; pedunculis hispidis, aut glabris* (N.).

μ. R. *Canina ovoidalis* (*pedunculis hispidis*). Desv. *l. c.* var. η.

ν. R. *Canina glandulosa*. Rau, *l. c.* p. 75, var. γ. — R. *Stipularis*. Mérat, 192. — R. *Canina stipularis*. Nouv. Duh. — R. *Sepium stipularis*. Desv. *l. c.* var. ε.

ξ. R. *Canina lanceolata*. Desv. *l. c.* p. 114, var. δ.

§. B.

Tubes des calices et pédoncules hispides.

* *Tubes globuleux.*

III. R. VERTICILLACANTHA. Mérat.

Voir Mérat, Fl. de Paris, p. 190. — R. *Canina globulosa.* Desv. *l. c.* var. φ; *an* R. *Sepium* δ, du même auteur?

** *Tubes ovoïdes.*

IV. R. ANDEGAVENSIS. Bast.

β. R. *Andegavensis glaucescens, foliolis subglaucescentibus* (N.). — R. *Canina intermedia.* Desv. Observ. p. 157, n° 6. *An Sepium intermedia,* du même auteur. Journ. Bot. *l. c.*?

R. *Andegavensis hispida, foliolis subovato-lanceolatis glaberrimis* (N.). — R. *Andegavensis* β. DC. Fl. franç. Supplément à la 3e édit. — R. *Sempervirens.* Bast. Fl. M. et L. p. 188. — R. *Canina hispida.* Desv. Obs. 157, p. 5.

Nous terminerons ici cette nomenclature, à laquelle il nous eût été possible d'ajouter encore; mais nous nous sommes contentés d'y comprendre les seules variétés que nous avons observées dans leur état sauvage. Nous pensons, d'ailleurs, que les caractères d'après lesquels nous avons cru pouvoir réunir toutes ces espèces en un seul groupe, sont suffisans, malgré leur peu d'importance, pour les séparer d'autres individus avec lesquels on les confond souvent. Au reste nous désirons que la sincérité et la bonne foi que nous avons mise dans nos recherches, puissent nous protéger contre le reproche de quelques innovations que nous nous sommes permises, parce que nous les avons crues indispensables.

Les fruits de tous ces rosiers sont employés à divers usages dans l'économie domestique. Les anciens croyaient que leurs racines guérissaient la rage.

C'est principalement sur les individus de ce groupe qu'on trouve le *bédéguar,* ou cette espèce de galle chevelue produite par le di-

plolèpe du rosier. On le rencontre aussi, mais plus rarement, sur les autres espèces sauvages.

Enfin nous dirons, pour ceux qui l'ignorent, que c'est à l'occasion des formes que présentent les cinq divisions du calice des rosiers *canins*, ou de *chien*, qu'on a composé ces vers énigmatiques :

Quinque sumus fratres, unus barbatus et alter,
Imberbesque duo, sum semi-barbus ego.



ROSA CANINA *(grandiflora)*. ROSIER CANIN *(à grandes fleurs)*.

P. J. R.

ROSA CANINA GRANDIFLORA.

R. *Germinibus subglobosis, glabris; pedunculis hispidis; petiolis cauleque aculeatis* (N.).

R. *Canina fulgens. Index Rosar. quas Flexiæ incol.* Lemeunier. *MS.*

ROSIER CANIN

(VARIÉTÉ A GRANDES FLEURS).

DESCRIPTION.

Arbrisseau rameux qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses branches sont armées d'aiguillons forts, recourbés, souvent réunis en verticille au-dessous des stipules. Les feuilles se composent de trois, cinq, même de sept folioles, glabres sur les deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous. Le pétiole qui les supporte, garni de quelques petits aiguillons, est muni de poils serrés et glanduleux, lesquels s'étendent sur la nervure principale, et quelquefois sur les nervures latérales les plus saillantes; à sa base sont des stipules étroites, pointues au sommet, denticulées, ciliées et glanduleuses en leur bordure : les fleurs, latérales et terminales, sont quelquefois solitaires, mais le plus souvent disposées par trois à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales. Elles sont portées par des pédoncules et des pédicelles garnis de quelques petits poils glanduleux; chaque pédicelle est muni à sa base de bractées opposées à bords ciliés et glanduleux : le tube du calice, à peu près rond, est absolument glabre; les divisions du limbe, trois pinna-

tifides et deux simples, offrent des pinnules courtes et arrondies en spatule. Corolle de cinq pétales rose tendre, grands, eu égard à ceux des fleurs de tous les individus du groupe des *Caninæ;* onglets jaunâtres; sommet irrégulièrement échancré : styles réunis en une tête sessile, au centre de la fleur; fruit presque rond, et rouge à la maturité.

OBSERVATIONS.

Cette jolie variété a été observée par M. Lemeunier de La Flèche : il nous en a fait passer le pied vivant, qui a fleuri dans notre jardin. Elle est très distincte de toutes les autres par l'espèce de poussière glauque qui couvre la fleur avant l'anthèse, par la grandeur de ses pétales, et l'éclat de ses fleurs, dernière circonstance d'après laquelle M. Lemeunier l'avait signalée sous le nom de R. *Canina fulgens.* Mais comme beaucoup de roses des bois, on pourrait même dire toutes les roses, offrent des couleurs éclatantes au moment de leur épanouissement, et qu'en adoptant cet adjectif, l'observateur resterait souvent dans l'incertitude, nous avons cru devoir rapporter le nom de cette belle variété à la dimension des pétales, caractère d'après lequel on la distinguera toujours au premier coup d'œil.



ROSA CANINA BURBONIANA. ROSIER de L'ILE de BOURBON

P. J. R.

ROSA CANINA BURBONIANA.

R. *Germinibus ovatis glabris, pedunculis hispidis, bracteis glanduloso-ciliatis, caule petiolisque aculeatis* (N.).

Non, R. *Gallica Burboniana*, Thy. in Red. Roses, vol. 1, p. et fig. 74; *idem*, Prod. p. 17, var. ξ.

Non, R. *Burbonia*, Roess. Beschrei. der Ros. 2, p. 28; n° 12; *Non*, R. Bourbon, rose pivoine, rose de Jéricho, Guerr. Alm. des Roses, p. 55.

LE ROSIER DE L'ILE BOURBON.

DESCRIPTION.

Arbrisseau rameux, touffu, vigoureux, qui s'élève à plusieurs pieds. Ses branches sont armées d'aiguillons rougeâtres, forts, recourbés, dilatés. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles arrondies à la base, pointues au sommet, glabres sur les deux faces, vertes et luisantes en dessus, plus pâles en dessous, simplement dentées; elles sont portées par un pétiole velu, garni de quelques petites glandes sessiles et de petits aiguillons. A sa base, sont deux stipules décurrentes, pointues au sommet, denticulées en leur bordure : les fleurs, d'une odeur douce et agréable, sont disposées plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales; les pédoncules qui les supportent, chargés de petites glandes, présentent à leur base des bractées allongées, ciliées et glanduleuses; le tube du calice est ovoïde et glabre : les divisions du limbe sont pinnatifides, à pinnules presque sétacées. Corolle de trois à quatre rangs de pétales, échancrés en cœur au sommet, d'un rose éclatant : fruit ovoïde, un peu arrondi et rouge à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, au rapport de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans, croit naturellement dans les lieux incultes de l'île de Bourbon : des graines apportées il y a quelques années l'ont reproduit dans ses jardins de Neuilly, où le peintre de cet ouvrage a fait son dessin. Son port est très beau; l'abondance de ses fleurs, quelquefois presque simples, le plus souvent semi-doubles, leur belle couleur comme leur parfum, le feront sans doute rechercher pour l'ornement des jardins paysagistes.

Il est aujourd'hui très répandu dans le commerce et chez les amateurs, sous le nom de l'*Ile Bourbon*.



ROSA ANDEGAVENSIS.

ROSIER D'ANJOU.

P. J. R

ROSA ANDEGAVENSIS.

R. *Andegavensis*. Bast. Fl. de M. et Loire, p. 189.

R. (*Andegavensis*) *germinibus ovatis pedunculisque hispidis, calycinis laciniis pinnatifidis, foliolis ovatis glaberrimis, stylis brevibus subpubescentibus*. Lois. Not. p. 81. DC. Fl. Franç. vol. 6, p. 539.

R. (*Canina grandidentata*). Desv. Journ. Bot. septembre 1813, p. 115, var. *ι*.

ROSIER D'ANJOU.

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de huit ou dix pieds. Il est armé d'aiguillons assez rares, petits et crochus sur les branches adultes, mais presque droits sur les rameaux florifères. Les feuilles se composent de cinq, plus souvent de sept folioles ovales-pointues, très glabres, munies de dents simples, un peu plus écartées qu'elles ne le sont ordinairement dans d'autres espèces sauvages : les pétioles sont variables, parfois rudes au toucher, ou même un peu aiguillonnés, mais le plus souvent glabres, munis de stipules bifides, glanduleuses en leur bord; les fleurs, qui répandent une légère odeur de fraise, d'abord d'un rose pâle, puis blanches en finissant, sont quelquefois solitaires à l'extrémité des rameaux, mais plus souvent disposées par deux ou trois. Le tube du calice et le pédoncule sont plus ou moins hérissés de poils assez longs, surmontés de petites glandes roussâtres, à peine visibles à l'œil nu. On remarque quelquefois, sur les rameaux munis de plusieurs fleurs, que l'une d'entre

elles est supportée par un tube et un pédicelle absolument glabres. La corolle présente cinq pétales échancrés en cœur au sommet : les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont cotonneuses à l'intérieur comme sur leur bord, et couvertes extérieurement de glandes un peu pédicellées. Les styles sont courts, distincts et pubescens; enfin, les fruits sont ovoïdes, et l'on y retrouve à leur maturité une partie de ces poils glanduleux qui sont l'un des caractères distinctifs de cette espèce.

Observations particulières à cet arbuste.

Le *rosier d'Anjou* a des rapports avec le R. *Canina*, dont il ne diffère que par ses tubes et ses pédoncules hispides, ainsi que par ses folioles à dentelures toujours entières. Il ressemble encore, par le port, au R. *Glandulosa* de Bellard (*Act. Acad. Tur.* 1790, p. 230); mais les fleurs, dans cette dernière espèce, sont constamment solitaires et d'un rouge très vif. Les folioles sont d'ailleurs surdentées.

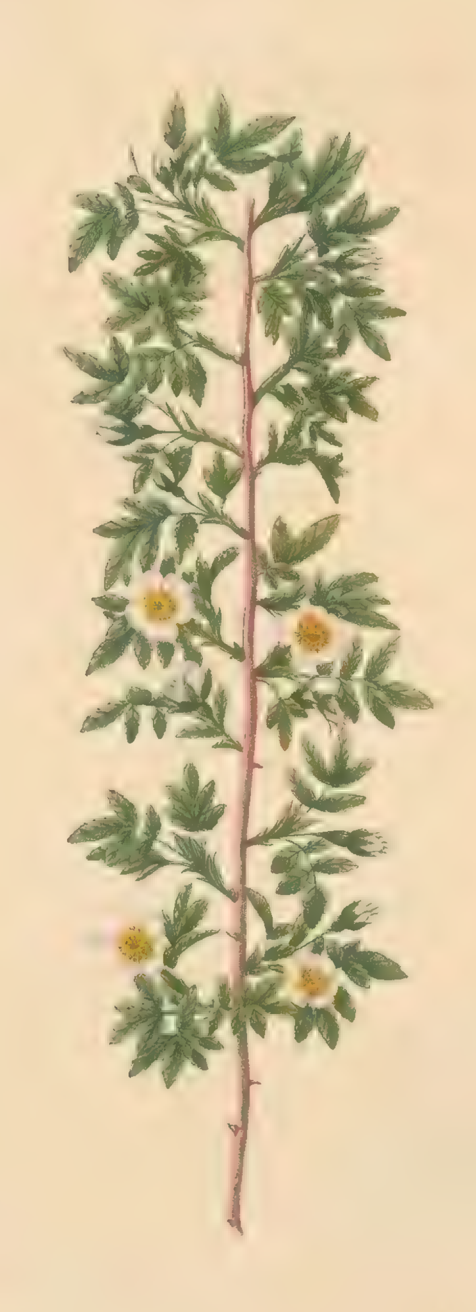
C'est M. Bastard qui, le premier, a présenté cet arbuste, sous le nom de R. *Andegavensis*, dans sa Flore de Maine-et-Loire; mais M. Leman vient de réclamer l'honneur de la découverte de l'espèce, et l'avantage de l'avoir indiquée à M. Bastard, avant la publication de sa Flore. Voici ce qu'on lit, à ce sujet, dans une note sur les Rosiers, communiquée par M. Leman à la société Philomatique de Paris, le 9 mai 1818, insérée au Journal de Physique du mois de novembre suivant, pages 358 — 367 : « M. Bastard, dit l'auteur de la note, page 362, m'invita « à lui donner mon avis sur un grand nombre de plantes de « l'Anjou qui devaient être décrites dans la Flore de Maine-et-« Loire... Parmi les plantes que ce botaniste m'avait envoyées, « il y avait plusieurs rosiers donnés pour des variétés du R. *Ca-« nina;* mais je m'aperçus bientôt que plusieurs espèces étaient

« confondues sous ce nom; j'en écrivis à M. Bastard en lui com-
« muniquant mon sentiment, et quelque temps après, l'une de
« ces espèces, *que j'avais signalée*, fut publiée dans la Flore de
« Maine-et-Loire sous le nom de rosier d'Anjou (*Rosa Andega-
« vensis*)... » (1)

Le rosier d'Anjou est commun dans toute la France : indépendamment des lieux où on le rencontre, indiqués par MM. Bastard et De Candolle, nous l'avons trouvé dans les bois de la Brie, aux environs du château de Beauverger; à Meudon, dans les clôtures qui environnent la propriété de M. le général De Montcera; à Belleville, près Paris, dans une haie de la rue Saint-Laurent, et ailleurs.

Cette espèce présente plusieurs variétés qu'on pourrait établir d'après des feuilles plus ou moins glauques; des folioles plus petites dans quelques individus, ou d'après le plus ou le moins de poils spiniformes qui recouvrent les tubes et les pédoncules.

[1] Dans cette même note, M. Leman revendique encore, comme étant le fruit de ses propres observations, la méthode de séparation des rosiers en divers groupes, d'après la considération de leurs folioles simplement dentées ou surdentées, etc.



ROSA ACIPHYLLA. ROSIER CUSPIDÉ.

P. J. R.

ROSA ACIPHYLLA.

R. *Tubo calicis globoso pedunculisque glabris; foliolis oblongo-lanceolatis, cuspidatis, glaberrimis, concoloribus, inæqualiter argutè serratis; petiolis suprà pubescentibus, subinermibus; caule aculeato.* Rau, *En. Ros.* p. 69, *cum tab.*

ROSIER CUSPIDÉ.

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux pieds et demi. Ses branches, droites et roides, d'un brun foncé tirant un peu sur le vert, sont armées d'aiguillons rares, recourbés, presque solitaires. Les ramuscules qui croissent le long des rameaux sont courts, serrés et rapprochés entre eux. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, glabres, vertes sur les deux faces, oblongues-lancéolées, terminées en cuspides, inégalement dentées : les dents les plus longues sont surmontées par des glandes sessiles, et les plus courtes par des glandes pédicellées. Les pétioles, souvent privés d'aiguillons, pubescens à la face supérieure, glabres de l'autre côté, sont munis de stipules petites, étroites, pointues et à bords glanduleux. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux; les pédoncules, frêles et très courts, tantôt solitaires, tantôt réunis par trois ou quatre en une espèce d'ombelle, ont à leur base plusieurs bractées oblongues et aiguës; le tube du calice est glabre et globuleux; les divisions du limbe sont pointues au sommet, appendiculées, velues intérieurement et sur les bords, glabres à l'exté-

rieur, et plus longues que la corolle : celle-ci présente cinq pétales très petits, d'un blanc à teinte légère de rose. Les fruits sont globuleux et glabres.

OBSERVATIONS.

Le R. *aciphylla* croît aux environs de Wurtzbourg. Il a été découvert par M. le docteur *Georges* Heller sur une montagne calcaire (*le Hexenbruch*), à un quart de lieue de cette ville. M. le professeur Rau l'a publié dans son excellent Traité sur les Roses, avec une très bonne figure dessinée par M. Sturm, l'un des artistes que l'Allemagne compte au nombre de ses plus habiles peintres de fleurs. Le nom de R. *aciphylla*, que M. Rau a imposé à cet arbuste, dérive des mots grecs ἀκή, aiguille, pointe, et φύλλον, feuilles, par allusion à la forme pointue des folioles et de toutes les parties foliacées de ce rosier. Il ne se trouve qu'aux lieux incultes et pierreux; et ses fruits, même dans l'état sauvage, ne parviennent que difficilement à leur maturité. Livré à la culture dans quelques jardins, il a très bien fleuri, mais il est resté stérile pendant plusieurs années.

Au premier coup d'œil, ce rosier semble s'éloigner de toute autre espèce; mais, examiné avec attention, il ne paraît être qu'une modification du R. *Canina*, qui n'en diffère que par ses folioles ovales et ses tubes oviformes. Telle est au surplus l'opinion du savant professeur lui-même, qui, à la suite de sa description du R. *Canina*, variété β (*ramosissima*), s'est exprimé en ces termes : *Per hanc varietatem rosæ aciphyllæ, excepto calicis tubo oviformi, simillimam, rosa canina transire videtur in rosam aciphyllam.*

GROUPE VINGT-UNIÈME.

ROSIERS GLANDULEUX
(*Rosæ glandulosæ*).

ROSIER ROUILLÉ A TROIS FLEURS
(*Rosa rubiginosa triflora*).

ÉGLANTINE ÉLISABETH
(*Rubiginosa Zabeth*).

ROSIER DE CRÈTE
(*Rosa rubiginosa Cretica*).

ROSIER TRÈS AIGUILLONNÉ
(*Rubiginosa aculeatissima*).

ÉGLANTINE DE VAILLANT
(*Rubiginosa Vaillantina*).

ROSIER ROUILLÉ
(FLEURS SEMI-DOUBLES)
(*Rosa rubiginosa flore semi-pleno*).

ÉGLANTINE DES BOIS
(*Rubiginosa nemoralis*).

ROSIER ROUILLÉ
(FLEURS D'ANÉMONE)
(*Rubiginosa anemoneflora*).

ROSIER DES HAIES

(A FLEURS ROSES)

(*Rosa sepium rosea*).

ROSIER DES HAIES

(FEUILLES DE MYRTE)

(*Rosa sepium myrtifolia*).

ROSIER DES HAIES

(FLEURS SEMI-DOUBLES)

(*Rosa sepium, flore submultiplici*).



ROSA RUBIGINOSA *(triflora)* ROSIER ROUILLÉ *(à trois fleur.)*

P. J. R.

ROSA RUBIGINOSA TRIFLORA

(VAR. α).

ROSIER ROUILLÉ A TROIS FLEURS.

DESCRIPTION.

Ce rosier, très commun dans les haies et dans les buissons, s'élève à la hauteur de cinq à six pieds; ses tiges sont munies d'aiguillons crochus et inégaux; les folioles, au nombre de cinq à sept, rudes au toucher, ont la surface inférieure et les bords couverts de poils glanduleux, visqueux, souvent roussâtres, exhalant une odeur vineuse assez agréable, surtout lorsqu'on les froisse entre les doigts. Les fleurs, réunies par deux, souvent trois, quelquefois cinq à l'extrémité des rameaux, sont supportées par des pédoncules hispides; le tube est ovoïde et glabre; les styles sont velus et peu saillans; enfin les stigmates se réunissent en une tête convexe au centre de la fleur.

Description spécifique, et nomenclature des variétés de ce rosier.

R. RUBIGINOSA.

R. *Germinibus ovatis globosisve; foliolis subrotundis, suprà pubescentibus, subtùs margineque glanduloso-villosulis; petiolis glandulosis cauleque aculeatis; aculeis substipularibus* (N.).

* Tubes des calices et pédoncules hispides.

α. R. *Rubiginosa vulgaris.* Willd. *En. Plant. Betr.* 1, p. 156, var. α.

R. *Rubiginosa*. L. *Mant.* 564. Thuillier, Fl. de Paris, éd. 2, p. 250.

R. *Rubiginosa hirta*. Desv. Journ. Bot. 1813, p. 118, var. *η*.

R. *Eglanteria*. Roess. Tab. 10. Pédoncules souvent uniflores. Vulg. *Églantier rouge, Églantier à odeur de pomme de reinette*.

β. R. *Rubiginosa olivina*. Desv. *l. c.* var. ε. Tube petit, oliviforme.

γ. R. *Rubiginosa cretica*. R. (*cretica*) *montana, foliis subrotundis glutinosis et villosis*. Tournef. *Coroll.* 53. *An Rubiginosa sphærocarpa?* Desv. *l. c.* p. 117, var. γ. Croît dans les îles de la Grèce. L'individu de M. Desvaux se trouve sur les Alpes.

δ. R. *Rubiginosa semi-plena*. Dupont, Choix des Roses, p. 3.

R. *Eglanteria flore pleno*. Andrews, Roses, fig. Vulgair. *la petite Hessoise*.

ε. R. *Rubiginosa flore multiplici*. Andr. Roses, fig. Fleur très double.

ζ. R. *Rubiginosa marmorea*. Ait. *Kew*. 2, p. 207, var. ε. Andr. Ros. fig., semi-double, à pétales roses rayés de nervures fines et brunes.

η. R. *Rubiginosa muscosa*. Andr. Ros. fig. Vulg. l'*Églantine mousseuse*. Calice couvert d'un duvet assez long, mais qui n'a aucun rapport avec les poils visqueux de nos roses mousseuses. Les Anglais l'appellent *Mannig's rose*, du nom du jardinier qui l'a obtenue.

θ. R. *Rubiginosa major*. R. *Eglanteria major*. And. Ros. fig. Ce rosier est remarquable par l'élévation de ses tiges et la grande dimension de ses feuilles. Semi-double.

** Tubes des calices glabres, pédoncules hispides.

ι. R. *Rubiginosa vera*. Desv. *l. c.* p. 118, var. δ. *Excl. Syn.* Linné.

R. *Eglanteria*. And. Ros. fig. Vulg. l'*Églantier sauvage*.

κ. R. *Rubiginosa triflora*. *Germinibus glabris, flor.* 2, 3, 4, *vel.* 5, *terminalibus*. Willd. *l. c.* var. β.

R. *Rubiginosa dubia*. Desv. *l. c.* var. ξ. R. *Rubiginosa*. Mérat, Flore de Paris, var. β.

λ. R. *Rubiginosa tenuiglandulosa*. R. *tenuiglandulosa*. Mérat, *l. c.* p. 189.

R. *Rubiginosa fallax*. Desv. *l. c.* var. α. Fleurs très petites, souvent solitaires.

μ. R. *Rubiginosa microcarpa*. Desv. *l. c.* var. β.

ν. R. *Rubiginosa rotundifolia*. Rau, *En. Ros.* p. 136, var. δ. Fleurs solitaires; folioles presque rondes, petites, de la longueur des aiguillons. Allemagne.

*** Tubes des calices et pédoncules glabres.

ξ. R. *Rubiginosa* Isaureæ. *Germinibus subglobosis pedunculisque glabris; foliolis subrotundis, utrinquè glandulosis, serratis; serraturis iterùm serratis, glandulis terminatis; petiolis aculeatis; aculeis ramulorum turionumque substipularibus; floribus solitariis* (N.). L'*Églantine de* Clémence Isaure.

R. *Sabina*. Dupont, Cat. inédit, série 11. Cet arbrisseau, de quinze à dix-huit pouces, est rameux et étalé; les pédoncules sont uniflores et très courts; les calices ont rarement quelques soies, et les fleurs sont simples. Il se trouve, suivant Dupont, dans les îles de la Grèce avec le *Cretica*.

ο. R. *Rubiginosa glabra*. Rau, *l. c.* p. 137.

R. *Rubiginosa inermis*. Desv. *l. c.* var. θ.

π. R. *Rubiginosa Zabeth*. Dupont, Choix des Roses, etc. p. 3.

R. *Germinibus globosis, pedunculisque glabris; foliolis ovatis, subtùs et margine resinoso-glandulosis; petiolis villosis cauleque aculeatis; floribus rubris semi-plenis, 2-4 corymbosis* (N.). L'*Églantine de la reine* Élisabeth.

Le nom *Zabeth* est ici par abréviation de celui d'*Élisabeth*, reine d'Angleterre, à laquelle cette rose a été dédiée.

Le rosier rouillé a des rapports avec le rosier des haies (R. *sæpium*); cependant ce dernier diffère du premier par ses tiges très élevées, munies d'aiguillons plus nombreux et plus rapprochés; par ses folioles inodores, allongées, écartées, aiguës à la base et au sommet; enfin par des styles presque toujours glabres et divergens.[1]

[1] Dans le semis d'un même rosier, on trouve des individus qui diffèrent entre eux, et aussi de leur type, par des caractères bien autrement remarquables. P.



RUBIGINOSA ZABETH. ÉGLANTINE ELISABETH.

P. J. R.

RUBIGINOSA ZABETH.

ÉGLANTINE ÉLISABETH.

DESCRIPTION.

Ce rosier s'élève en buisson à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses tiges, glabres et vertes, sont armées d'aiguillons longs et recourbés, mais sur les branches adultes ou les rameaux stériles seulement, car les rameaux florifères en sont presque dépourvus. Les folioles sont ovales-oblongues, pointues à la base et au sommet, glabres en dessus, tomenteuses en dessous; de ce côté, comme sur leur bordure, elles sont munies d'un grand nombre de glandes visqueuses et sessiles. Le pétiole est garni de quelques petits aiguillons verdâtres, et recouvert de pareilles glandes : à sa base sont des stipules bifides, pointues au sommet, très entières et glanduleuses en leur bord. Les fleurs, latérales et terminales, croissent à l'extrémité des rameaux, où elles se réunissent en une espèce d'ombelle. Les tubes des calices, de forme sphéroïde, sont ordinairement glabres; parfois aussi on en trouve quelques uns recouverts d'un léger duvet qui n'est visible qu'à l'aide de la loupe. On rencontre les mêmes accidens dans les pédicelles qui les supportent. Chacun de ces pédicelles, excepté celui du milieu, qui n'est qu'une prolongation du pédoncule commun, est muni de petites bractées ovales-pointues et glanduleuses. Les bractées propres au pédoncule commun sont plus ou moins foliacées. Les divisions du

limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont en général pointues au sommet; mais ces organes varient dans leur désinence, car on en trouve de spatulés, et d'autres qui sont foliacés. La corolle, de dimension moyenne, se compose de deux ou trois rangs de pétales roses, blancs vers l'onglet; ceux du centre un peu chiffonnés. Les styles sont velus, et un peu plus saillans qu'ils ne le sont, en général, dans les autres variétés du groupe des Rosiers rouillés. Fruit globuleux, d'un rouge vif, et couronné par les divisions persistantes du calice.

OBSERVATIONS.

Cet arbuste, par la disposition et la forme de ses folioles, munies de glandes, semblerait se rapprocher du R. *sæpium;* mais ce dernier en diffère,

1°. Par ses folioles inodores : celles du R. *Zabeth* répandent au plus haut degré l'odeur agréable de pomme de reinette particulière aux rosiers de la série des *Rubiginosæ;*

2°. Par la forme des tubes des calices, qui sont ovoïdes ou oblongs : les tubes sont hémisphériques dans notre variété;

3°. Par la hauteur de ses tiges et les nombreux aiguillons dont elles sont armées : le R. *Zabeth* s'élève peu, et ne présente qu'un petit nombre d'aiguillons;

4°. Et enfin les styles sont presque glabres dans le R. *sæpium,* tandis qu'ils sont velus dans notre variété.

C'est M. Dupont qui a propagé en France ce rosier, qui était d'ailleurs très anciennement connu, puisque, selon une tradition anglaise, il était dédié à Élisabeth, reine d'Angleterre.



ROSA RUBIGINOSA CRETICA. ROSIER de CRÊTE

P.J.R.

ROSA RUBIGINOSA CRETICA
(VAR γ).

ROSIER DE CRÈTE.

DESCRIPTION.

Cette variété s'élève en buisson touffu à la hauteur de deux à trois pieds. Ses tiges sont armées d'aiguillons crochus très dilatés à leur base. Ses feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, simplement dentées en scie, dont les bords, en dessus et en dessous, sont munis de poils entremêlés de glandes sessiles et visqueuses; les pétioles, velus et glanduleux, sont garnis de quelques petits aiguillons jaunes et recourbés; les stipules, larges, étalées, bifides et aiguës au sommet, ont aussi les bords glanduleux. Les fleurs, souvent solitaires, quelquefois disposées par deux ou trois à l'extrémité des ramuscules, répandent une légère odeur analogue à celle des feuilles qui, froissées entre les doigts, exhalent fortement celle de la pomme de reinette; le tube du calice est court, presque globuleux; le pédoncule est allongé, et tous deux sont hérissés de longs poils spiniformes, surmontés de petites glandes verdâtres; les divisions du limbe, surpassant le bouton de la fleur, sont assez souvent entières, rarement munies d'une ou deux pinnules spatulées, quelquefois foliacées au sommet, velues à l'intérieur, et couvertes extérieurement d'une multitude de petites glandes visqueuses: ces divisions persistent long-temps. Le fruit, de forme

hémisphérique, rougit en mûrissant, et perd alors une partie des poils dont il était couvert. Corolle de cinq pétales, beau rose, onglets un peu jaunes et sommet échancré en cœur; styles velus et peu saillans.

OBSERVATIONS.

Ce rosier croît naturellement dans la Grèce. M. Demetrius, savant distingué, l'a trouvé dans les environs de Corfou. Dans ces contrées on emploie le fruit de cet arbuste à faire des conserves, etc.

Le rosier de Crète ressemble beaucoup par son port au rosier connu sous le nom d'*églantine de* Clémence Isaure : mais celui-ci est moins haut et plus étalé; les pédoncules en sont très courts et constamment uniflores; ils sont d'ailleurs glabres, ainsi que les tubes du calice, sur lesquels on n'aperçoit que très rarement quelques soies éparses.

Cet arbuste, de collection botanique, a été connu de Tournefort, et se trouve dans la collection de Dupont; il se rencontre encore dans les collections du Luxembourg et de quelques commerçans à Paris.



RUBIGINOSA ACULEATISSIMA. ROSIER TRÈS AIGUILLONN

P J R

RUBIGINOSA ACULEATISSIMA.

R. *Germinibus subovatis pedunculisque hispidis; foliolis subrotundis, suprà subpubescentibus, subtùs margineque glandulosis; caule aculeis inæqualibus, confertissimis subrectis; floribus* 2-3 *subcorymbosis*. (N.).

R. *Rubiginosa aculeatissima*. Dupont, *Gym. Rosarum, in* Thy. R. *Candolleana*, pag. 13, *sp*. 2, var. 4. Thy. Prodrome, pag. 110, groupe 20, var. δ.[1]

ROSIER TRÈS AIGUILLONNÉ.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau forme un buisson touffu qui s'élève de trois à quatre pieds et plus. Ses branches sont hérissées d'un grand nombre d'aiguillons inégaux, fermes, rapprochés entre eux, la plupart presque droits. Les feuilles se composent de sept, rarement de neuf folioles un peu visqueuses, ovales-arrondies, légèrement pubescentes en dessus, à dentelure double et glanduleuse; le pédoncule est pubescent, chargé de glandes et garni de quelques petits aiguillons crochus; les stipules sont entiers et à bords glanduleux. Les fleurs, assez petites, se présentent à deux ou trois à l'extrémité des rameaux, et sont rarement solitaires; les pédoncules et les tubes du calice, ces derniers ovoïdes, se couvrent de poils roides surmontés de glandes. Les divisions du limbe

[1] Prodrome de la Monographie des espèces et variétés du Rosier, divisées selon leur ordre naturel, etc., par *Claude-Antoine* Thory, 1 vol. in-12. *Paris*, de l'imprimerie de *Firmin* Didot; chez *Pierre* Dufart.

sont pinnatifides et le sommet se termine en spatule. Corolle de cinq pétales, rose pâle, un peu jaunes vers l'onglet ; styles velus et très courts.

OBSERVATIONS.

Ce rosier n'est recherché que pour les collections; autrement, il serait peu remarqué, surtout dans les jardins d'ornement. DUPONT l'a obtenu de graine : il l'a communiqué aux curieux vers l'année 1810. Cette plante a de grands rapports avec le *rubiginosa triflora* de M. le professeur RAU, dont elle ne diffère que par les nombreux aiguillons qui couvrent ses tiges. Elle se plaît à l'exposition du midi, et donne des fleurs pendant plus d'un mois, lorsqu'elle est abandonnée à elle-même.



RUBIGINOSA VAILLANTINA. ÉGLANTINE de VAILLAN

P. J. R.

RUBIGINOSA VAILLANTIANA.

R. *Germinibus ovatis pedunculisque hispidis; foliolis ovalibus suprà subglabris, nitidis, subtùs margineque glanduloso-pilosis; floribus albis* (N.).

R. *Sylvestris folio subtùs villoso, flore albo.* Vaill. *Bot. Par. ed. alt.* in-12. p. 109.

ÉGLANTINE DE VAILLANT.

DESCRIPTION.

Cette jolie variété du rosier rouillé s'élève en buisson à la hauteur de deux à trois pieds. Ses branches sont armées d'aiguillons épars et presque droits. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles assez petites, vertes, presque glabres, à peu près luisantes en dessus, plus pâles en dessous, et munies, comme sur la bordure, de poils entremêlés de glandes roussâtres et odorantes : elles sont supportées par un pétiole velu, armé de quelques petits aiguillons jaunâtres; stipules bifides et denticulées. Les fleurs naissent à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales; le pédoncule et le tube ovoïde du calice sont garnis de poils spinuliformes et glanduleux. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, toutes intérieurement garnies d'un duvet blanchâtre, ont l'extérieur couvert de glandes sessiles. Corolle de cinq pétales échancrés en cœur au sommet; coloris d'un blanc très légèrement lavé de rose pâle au moment de la déhiscence, se convertissant, après quel-

ques heures, en un blanc mat très pur, qui se conserve jusqu'à la fin. C'est en cela que cette variété se distingue principalement des autres du groupe des *Rubiginosæ,* lesquelles offrent des pétales d'un rouge plus ou moins foncé qui persiste jusqu'à la chute des pétales. Fruit petit, ovoïde, et rouge à la maturité.

OBSERVATIONS.

Nous avons donné à ce rosier le nom du célèbre botaniste VAILLANT (*Sébastien*), de l'Académie des Sciences, et professeur de botanique au Jardin royal des Plantes. Il a trouvé cet arbuste aux environs de Paris, et l'a compris dans sa Flore publiée au commencement du dix-huitième siècle. Cette variété semblait perdue, puisque aucun auteur ne l'avait citée depuis VAILLANT: nous l'avons retrouvée en herborisant dans les bois de Meudon, sur les hauteurs qui avoisinent Fleury, à droite du chemin qui conduit de ce hameau à Clamart, avant l'Étoile.

C'est une beauté sauvage qu'il faut abandonner aux bois et aux rochers. Elle ferait peu d'effet dans nos jardins; mais elle convient aux collections botaniques.



ROSA RUBIGINOSA *(flore semi pleno).* ROSIER ROUILLÉ *(fleurs semi-doubles*

P. J. R.

ROSA RUBIGINOSA

(FLORE SEMI-PLENO, *var.* δ).

R. (*Eglanteria fl. pleno*) *foliis odoratis; germinibus ovatis, pedunculisque hispidis; caule et petiolis aculeatis; aculeis magnis, recurvis; foliolis ovatis, subtùs rubiginosis, glanduloso-pilosis.* Andr. Mon. of the gen. Ros. *cum tab.*

R. *Rubiginosa.* Miss Law. Tab. 56. Dup. *Gym. Ros. ut suprà, sp.* 2, var. 8, p. 14.

ROSIER ROUILLÉ

(FLEURS SEMI-DOUBLES).

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau, connu dans nos pépinières sous le nom de *rosier petite Hessoise*, s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses tiges, glabres et rameuses, sont armées d'aiguillons épars, recourbés, les uns longs, les autres petits. Les feuilles sont composées de cinq, rarement de sept folioles de moyenne grandeur, à peu près rondes, presque glabres en dessus, le dessous et les bords couverts de poils glanduleux et visqueux, souvent de couleur de rouille; enfin ces feuilles, lorsqu'on les froisse entre les doigts, donnent une odeur analogue à celle de la pomme de reinette; le pétiole, velu, aiguillonné, est muni de deux stipules bifides, assez larges, et partout glanduleuses comme le sont, en général, les parties foliacées du rosier. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt réunies au nombre de trois ou de quatre, sont supportées par des pédoncules qui, ainsi que les tubes presque ovoïdes des calices, sont hérissés

de longs poils spinuliformes, la plupart surmontés d'une petite glande. Les divisions pinnatifides du limbe sont couvertes de pareils poils à l'extérieur, et garnies d'un duvet blanchâtre à l'intérieur. Corolle de dix, quinze, et parfois de vingt pétales échancrés au sommet, d'un rose tendre, un peu blanchâtre vers la base. Les fruits, d'un rouge orangé, sont presque glabres à la maturité. Ils persistent long-temps.

Observations particulières à ce Rosier.

Les amateurs ont observé, pour la première fois, cette jolie variété du R. *rubiginosa*, dans le jardin du peintre de cet ouvrage : il l'a obtenue de semis il y a quinze ans, et l'a communiquée à nos pépiniéristes, qui l'ont répandue dans la France et dans l'étranger. Aussi est-elle aujourd'hui assez commune dans les collections. On connaît une sous-variété à folioles beaucoup plus larges et plus arrondies, et à fleurs nombreuses disposées en une espèce d'ombelle : c'est vraisemblablement une modification à fleurs semi-doubles du R. *rubiginosa Canadensis* de M. Poiret, Ency. 6, p. 287.

Puisque dans cet ouvrage nous avons eu l'occasion de nous occuper encore du R. *rubiginosa*, nous y rapporterons aussi un fait qui concerne cet arbrisseau. Il se trouve consigné dans la Flore de Spa, par M. Le Jeune, t. 2, Suppl. p. 315. Cet auteur, après avoir déploré la manie qui s'est introduite depuis quelques années, de créer une multitude d'espèces de Rosiers prétendu nouvelles, fondées sur des caractères presque toujours fugitifs, s'est exprimé en ces termes : « Un fait qui s'est présenté à moi « dans ces dernières années, quoique isolé, mais observé avec le « plus grand soin, et rapporté avec la plus exacte vérité, c'est « qu'un rosier à cent feuilles (*rosa centifolia*, L.) ayant donné un « cynorrhode rempli de graines bien aoutées, je les semai dans « un pot en l'automne de 1807, c'est-à-dire un peu après la ré-

« colte. Au printemps de 1808, une seule graine leva, et produisit « un rosier qui atteignit environ un décimètre de hauteur à la fin « de l'été : je le livrai alors à la pleine terre, où il s'éleva à environ « un demi-mètre l'an 1809, et devint très touffu et très épineux; « l'an 1810 il végéta encore assez, mais il ne fleurit pas; enfin, « en 1811, il montra des boutons qui s'épanouirent en juin, et « donnèrent des roses exactement semblables, pour la forme et « la couleur, au *rosa rubiginosa*, L. Flore de Spa, Ire Partie, « p. 230, *avec tous les autres caractères spécifiques pris de l'en- « semble de cet arbrisseau....* »

Ce phénomène, très remarquable, est digne de fixer l'attention des botanistes et des jardinistes : il serait à souhaiter qu'il devînt l'occasion d'expériences [1] suivies sur les produits de la semence des graines du rosier : peut-être leur résultat nous procurerait-il la connaissance exacte des véritables types qu'on retrouve si rarement!

[1] Ces expériences sont faites et répétées depuis dix ans : elles ont constaté et constatent tous les jours sous les yeux des cultivateurs et amateurs qui savent observer, que rien n'est plus douteux et souvent plus idéal que le classement des rosiers par espèces, puisque ces prétendues espèces, soigneusement semées à part, se reproduisent en très grand nombre, les unes dans le semis des autres, et *vice versâ*. P.



RUBIGINOSA NEMORALIS. ÉGLANTINE des BOIS.

P. J. R.

RUBIGINOSA
(NEMORALIS).

R. *Germinibus ovatis pedunculisque glanduloso-hispidis; foliolis quinis, rariùs septenis; rotundo-ellipticis, suprà subpubescentibus, subtùs villoso-glandulosis, inæqualiter serratis; petiolis villosulis cauleque aculeatis; floribus parvulis* (N.).

R. (*Nemorosa*). Libert, inéd. dans Le Jeune, Flore de Spa, 2, p. 311.

L'ÉGLANTINE DES BOIS.

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à huit pieds. Les branches adultes sont munies d'aiguillons assez forts, crochus, écartés, peu nombreux : les jeunes rameaux et les sommités des tiges en sont entièrement dépourvus. Les feuilles se composent de cinq, très rarement de sept folioles d'un vert pâle, de forme elliptique, pointues au sommet, arrondies à la base, irrégulièrement dentées, pubescentes des deux côtés, et recouvertes en dessous d'une multitude de glandes visqueuses. Elles sont supportées par un pétiole velu, garni de quelques petits aiguillons arqués, muni à sa base de stipules pointues, légèrement denticulées à leur sommet. Les fleurs naissent, en général, solitaires à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales; cependant on en trouve quelquefois deux ou trois réunies ensemble, en une espèce de corymbe. Les pédoncules sont hérissés de poils spiniformes assez longs, surmontés de glandes. Le tube du calice, de forme ovoïde, est muni de pareilles glandes, mais plus rares et moins rapprochées entre elles. Les

divisions calicinales, plus longues que la corolle, se détachent avant la maturité du fruit. La corolle présente cinq pétales très petits : ces derniers ont l'onglet un peu jaune et le sommet échancré en cœur. Les fruits sont ovoïdes, et rouges à leur maturité : on y remarque quelques uns des poils dont le tube était muni dans son jeune âge.

Observations particulières à ce Rosier.

Mademoiselle *Marie-Anne* Libert, de Malmedi, qui a coopéré avec tant de talens à la Flore des Plantes des environs de Spa, publiée par M. Le Jeune, a bien voulu nous communiquer le rosier dont nous donnons la figure. Il a de grands rapports avec le R. *rubiginosa*, γ, de M. le professeur Rau, qui présente aussi de très petites fleurs. Après avoir examiné les deux individus et les avoir comparés avec le plus grand soin, nous avons été amené à considérer le R. *nemoralis* comme une variété du *rubiginosa*, dont il a tous les caractères; c'est pourquoi nous nous sommes décidé à le placer au groupe de ces arbrisseaux, où il prendra son rang dans la division des variétés qui présentent des pédoncules et des tubes hérissés. Ce joli rosier sera toujours distingué par ses jeunes rameaux et les sommités de ses tiges privés d'aiguillons, ses folioles d'un vert gai et ses fleurs très petites : ces caractères déjà signalés par mademoiselle Libert dans la Flore de Spa, le séparent assez bien comme variété; mais on doit les considérer comme insuffisans pour constituer une espèce, attendu que, selon les principes de la méthode naturelle, l'état des connaissances acquises sur le Rosier, exige plutôt le rapprochement que la séparation des individus.

Ce rosier se trouve dans les bois arides et pierreux des environs de Malmedi. Mademoiselle Libert l'a plusieurs fois rencontré dans ses excursions; cependant elle assure qu'il n'est pas commun.



RUBIGINOSA ANEMONE-FLORA. ROSIER ROUILLÉ *(fleurs d'anémone)*.

P. J. R.

RUBIGINOSA ANEMONE-FLORA.

R. *Germinibus ovatis subglabris; pedunculis glanduloso-hispidis; foliolis subrotundis suprà subpubescentibus, subtùs glandulosis villosulisque; caule petiolisque aculeatis; floribus* 2-5 *corymbosis; petalis incarnatis, involutis* (N.).

R. *Rubiginosa anemone-flora.* Thy. Prod. groupe XX, *Spec.* 40, var. ζ.

LE ROSIER ROUILLÉ

(à fleurs d'anémone).

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau s'élève en buisson à la hauteur de deux ou trois pieds. Les tiges et les rameaux adultes sont garnis d'aiguillons inégaux stipulaires, écartés : ceux des ramuscules de l'année sont en grand nombre, très rapprochés entre eux. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, un peu arrondies, vertes, presque glabres en dessus, glanduleuses en dessous et sur leur bordure, doublement dentées, d'une odeur vineuse. Le pétiole, velu, glanduleux, un peu aiguillonné, est muni à sa base de stipules bifides denticulées en leur bord. Les fleurs naissent trois, quatre, et quelquefois plus, à l'extrémité des rameaux, où elles se réunissent en une espèce de corymbe : elles sont portées par des pédoncules hispides-glanduleux. Les tubes des calices sont ovoïdes et presque glabres. Les divisions du limbe, longues et appendiculées, sont tomenteuses à l'intérieur, et couvertes extérieurement d'une multitude de glandes sessiles : elles se détachent

avant la maturité du fruit. La corolle présente à peu près quatre rangs de pétales, le sommet échancré en cœur, couleur pourpre tirant un peu sur le violet; les pétales intérieurs, plus courts, concaves, se renversent sur les étamines, comme dans la rose cent-feuilles anémone. Le fruit est hispide et rouge à la maturité; les fraîcheurs de l'automne lui communiquent une teinte noirâtre.

OBSERVATIONS.

Ce rosier n'est qu'une modification du R. *rubiginosa triflora* de WILLD. Il a encore beaucoup de rapport avec le *rubiginosa*, β, de l'*Enumeratio Rosarum* de RAU. Il n'en diffère que dans ses proportions, qui sont un peu plus grandes, et ses fleurs semi-doubles dont les pétales sont réfléchis comme dans l'anémone. Nous l'avons observé, pour la première fois, en 1819, greffé dans le jardin de M. CATEL; depuis nous l'avons revu franc dans d'autres collections. L'arbrisseau fournit de très belles têtes; nous conseillons de le greffer sur le *rubiginosa vulgaris* de nos forêts; alors, ainsi que l'expérience nous l'a appris, la rose prendra plus de volume, et une teinte plus foncée. Ne point tailler : se contenter d'ôter le bois mort.



ROSA SEPIUM ROSEA. ROSIER des HAYES *(fleurs roses)*.

P. J. R.

ROSA SEPIUM ROSEA

(*Voyez* var. *α*).

ROSIER DES HAIES

(A FLEURS ROSES).

DESCRIPTION.

Arbrisseau élevé et très rameux. Ses branches sont armées d'aiguillons nombreux, blanchâtres et recourbés. Ses feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, le plus souvent très petites, chaque paire écartée l'une de l'autre, pointues au sommet et à la base, glabres en dessus, glanduleuses en dessous, à dents serraturées, aussi glanduleuses. Les pétioles sont longs, très glanduleux, aiguillonnés, et munis de deux stipules bifides. Les fleurs, souvent solitaires, quelquefois réunies deux ou trois ensemble, croissent à l'extrémité des ramuscules qui garnissent les branches principales. Le pédoncule est glabre, ainsi que le tube ovoïde du calice. Les divisions du limbe sont pinnatifides. La corolle présente cinq pétales d'abord d'un rose tendre, mais qui se décolore et blanchit en peu d'heures, surtout à l'exposition du soleil. Fruits ovoïdes.

Nomenclature des variétés du Rosier des haies.

ROSA SEPIUM.

Rosa germinibus oblongo-ovatis, pedunculisque glabris; foliolis sublanceolatis, cuspidatis, suprà glabris, subtùs margineque glandulosis; petiolis aculeatis, undiquè glandulis minimis prœditis; ramulis ramosissimis, aculeatis (N.).

α. R. *Sepium rosea*. Desv. Journ. Bot. septembre 1813, p. 116, var. β.

R. *Sepium*. Th. Fl. de Paris, éd. 2, p. 262. DC. *syn.* 333; *idem*, Fl. franç. éd. 3, vol. 6, p. 538. Nouv. Duhamel, vol. 7, p. 47, et *Tab.* 11, fig. 2. *Non* Rau, *Enum. Ros.* p. 90.

R. (*Canina*) var. β. DC. Fl. franç. 3716. Poir. Ency. 6, 288, var. β. Vulgair. *Rosier des haies à fleurs roses.* Sous-variété à fleurs semi-doubles.

β. R. *Sepium parviflora*. Bast. Suppl. p. 31. Petit arbrisseau qui ne s'élève guère qu'à un pied et demi. Environs d'Angers. Vulg. *Rosier des haies à petites fleurs.*

γ. R. *Sepium alba*. Desv. *l. c.* p. 116, var. α.

R. (*Agrestis*). Gm. *Bad.* 2, p. 416. Savi, *Fl. Pis.* 1, p. 475. Les folioles sont plus arrondies que dans les autres variétés. Vulg. *Rosier des haies à fleurs blanches.*

δ. R. *Sepium myrtifolia* (N.).

R. (*Myrtifolia*). Haller *fil.* R. (*Canina myrtifolia*). Dup. *Gym. Ros.* 1, n° 6, in Thy. R. Cand. p. 13. Folioles petites, elliptiques, très luisantes en dessus, assez semblables aux feuilles du myrte. Fleurs d'un blanc lavé de rose, souvent solitaires. Vulg. *Rosier des haies à feuilles de myrte.*

ε. R. *Sepium olei-carpa* (N.).

R. *Olei-carpa*. Th. inédit. Trouvée aux environs de Paris par M. Thuillier, qui a bien voulu nous la communiquer. C'est une variété remarquable par les nervures très saillantes des folioles, et ses fruits, qui offrent la forme exacte d'une olive moyenne. Vulg. *Rosier des haies à fruits d'olivier.*

ɛ. R. *Sepium ambigua*. Desv. *l. c.* p. 116. Les pédoncules sont quelquefois un peu hispides dans cette variété. Vulgairement *Rosier des haies équivoque*.

ζ. R. *Sepium latifolia, foliolis magnis, remotis, grandi-dentatis, basi acutis, apice subrotundis; floribus ex alboroseis; cymâ trifidâ* (N.).

Folioles trois ou quatre fois plus grandes que dans la précédente; chaque paire, très écartée l'une de l'autre, se développe sur un pétiole souvent long de quatre pouces. Cette variété nous a été envoyée par M. Le Grand, qui l'a découverte sur la lisière de la forêt de Chantilly, à Saint-Firmin, aux environs de l'habitation de M. Leconte. Vulg. *Rosier des haies à grandes feuilles*.

Les rosiers de cette série sont communs dans toute la France. Quelques auteurs ont prétendu que le *rosa sepium* n'était qu'une modification du *rosa rubiginosa;* cependant celui-ci s'en éloigne par ses tiges moins élancées, par ses folioles presque rondes, un peu pubescentes en dessus, et couvertes en dessous, comme sur les bordures, de glandes visqueuses entremêlées de poils, souvent couleur de rouille, mais surtout par la forte odeur de pomme de reinette que donnent ces mêmes folioles froissées dans les doigts; caractère propre à tous les rosiers du groupe des *rubiginosæ*, et qu'on ne trouve pas dans celui des *sepienses*. [1]

[1] Il y a encore entre les rosiers de ces deux groupes, que les cultivateurs ne confondent pas, cette différence *très importante* pour eux : c'est que les *rubiginosæ* acceptent difficilement la greffe des autres rosiers; tandis que les *sepienses* la reçoivent comme les *caninæ* et les *villosæ*, c'est-à-dire avec tout le succès désirable. P.



ROSA SEPIUM MYRTIFOLIA. ROSIER des HAYES (feuilles de Myrte).

P. J. R.

ROSA SEPIUM MYRTIFOLIA.

R. *Germinibus oblongo-ovatis, pedunculisque glabris; foliolis parvulis, basi apiceque acutis, subtùs glanduloso-pilosis; petiolis subtomentosis, cauleque aculeatis; floribus ex albo roseis, subsolitariis* (N.).

R. *Sepium myrtifolia.* Red. Roses, vol. 2, p. 62. Thy. *Prodr.* p. 114, var. δ.

R. (*Myrtifolia*). Hall. *fil. Ex* Schleicher, *Cat. plant. helv. exsiccatarum, ab anno* 1794 *et seq.*

R. (*Canina myrtifolia*). Dup. *Gymnas. Ros. in* Thy. R. Candolleana, p. 13, Div. 1re, n° 6.

ROSIER DES HAIES

(fleurs de myrte).

DESCRIPTION.

Arbrisseau remarquable par ses feuilles petites, luisantes en dessus, assez semblables, par leur forme, aux feuilles du myrte, mais qui diffère du R. *sepium* de Thuillier par ses tiges moins élevées, ses folioles plus petites, et quelques autres caractères.

Les tiges de notre rosier, hautes de trois pieds au plus, sont très rameuses, diffuses, réunies en buisson, d'un vert jaunâtre, et lisses. Ses rameaux, débiles, à peu près pendans, sont armés d'aiguillons forts, crochus, assez rapprochés, quelquefois géminés à la base des stipules. Les feuilles se composent de sept, rarement de cinq folioles, inodores, ovales-pointues à la base et au sommet, finement dentées en scie, glabres et comme luisantes en dessus, munies en dessous de petits poils très courts entremêlés de glandes. Elles sont por-

tées par un pétiole légèrement tomenteux, glanduleux, aiguillonné, ayant à sa base deux stipules décurrentes, bifides, pointues au sommet. Les fleurs, latérales et terminales, sont le plus souvent solitaires à l'extrémité des ramuscules qui sortent des branches principales. Le tube ovoïde du calice est glabre, ainsi que le pédoncule qui le supporte. Les divisions du limbe sont allongées et pinnatifides, lisses à l'extérieur, garnies d'un léger duvet à l'intérieur. Corolle de cinq pétales d'abord blanchâtres, mais qui se couvrent promptement d'une teinte rougeâtre à l'exposition du soleil. Étamines nombreuses; styles presque glabres. Le fruit, de forme elliptique, d'abord rouge, noircit à la maturité.

OBSERVATIONS.

Cette variété est un peu moins commune que toutes les autres du même groupe. Haller fils l'a rencontrée sur les montagnes de la Suisse; et nous l'avons reçue, quoique sous différens noms, de divers départemens de la France. On la trouve sur la lisière des bois aux environs de Paris, et on la confond souvent avec le *sepium* de Thuillier, dont les folioles sont glabres et non luisantes en dessus, comme celles de notre rosier.

L'arbrisseau se plaît dans les lieux secs et arides. Quelques personnes le cultivent à cause de la singularité de son feuillage. Il donne ses fleurs, toujours peu nombreuses, en juin et juillet.



ROSA SEPIUM *(flore submultiplici)*. ROSIER des HAYES *(fleurs semi-doubles)*

P. J. R.

ROSA SEPIUM
(VAR. FLORE SUBMULTIPLICI).

R. *Sepium rosea flore submultiplici,* Thy. Prod. p. 114.

ROSIER DES HAIES
(VARIÉTÉ A FLEURS SEMI-DOUBLES).

DESCRIPTION.

Arbrisseau rameux, qui, comme son type, s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses branches sont armées d'aiguillons assez nombreux, recourbés, un peu blanchâtres. Ses feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, petites, chaque paire écartée l'une de l'autre, un peu moins, cependant, que dans le *rosa sepium latifolia*, var. ξ; elles sont pointues au sommet et à la base, lisses en dessus, munies en dessous de quelques glandes à dents serraturées et glanduleuses. Le pétiole qui les supporte, également glanduleux, est garni de petits aiguillons. A sa base se trouvent deux stipules bifides, denticulées en leur bord. Les fleurs sont quelquefois solitaires; mais à l'extrémité des rameaux les plus vigoureux, on en trouve souvent trois ou quatre réunies. Le pédoncule qui les supporte, ainsi que le tube ovoïde du calice, sont glabres. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont garnies, à l'intérieur, d'un duvet blanchâtre. Corolle de quatre à cinq rangs de pétales d'un rouge pâle, blancs vers l'onglet, échancrés en cœur au sommet. Styles presque glabres, comme réunis en faisceau.

OBSERVATIONS.

Cet arbrisseau a fleuri, pour la première fois, il y a quelques années, chez M. Cugnot, qui l'a obtenu de semence. Ses fleurs sont élégantes et se montrent au commencement de juin : il est très robuste, et n'exige aucune culture; tous les terrains et toutes les expositions lui conviennent. Il ne faut pas le tailler.

GROUPE VINGT-DEUXIÈME.

ROSIERS SPINULÉS
(*Rosæ spinulifoliæ*).

ROSIER SPINULÉ
DE DEMATRA
(*Rosa spinulifolia* Dematratiana).



ROSA SPINULIFOLIA *(Dematratiana)*. ROSIER SPINULÉ *(de Dématra)*.

P.J.R.

ROSA SPINULIFOLIA

DEMATRATIANA.

R. *Spinulifolia.* Dem. Essay, p. 8, spec. 10.
R. *Spinulifolia Dematratiana.* Thy. Prod. p. 115, fig. 1.
Rosier à feuilles épineuses. *Hortul.*

ROSIER SPINULÉ

de Dematra.

DESCRIPTION.

Ce rosier s'élève en buisson à la hauteur de trois ou quatre pieds, ou environ. Ses rameaux, d'un rouge brun, sont armés d'aiguillons solitaires, souvent opposés, longs à peu près de sept à huit lignes, peu dilatés à leur base et droits. Les feuilles se composent de cinq, plus rarement de sept folioles ovales, pointues à la base et au sommet, vert gai et glabres en dessus, et plus pâles en dessous; ces folioles, dont la bordure est inégale, ciliée et glanduleuse, présentent en dessous, sur toutes les nervures, une multitude de petites épines crochues et très visibles. Les pétioles sont velus, munis de glandes et de quelques petits aiguillons : à la base sont deux stipules bifides, pointues au sommet, et glanduleuses en leur bord. Les fleurs latérales et terminales naissent solitaires à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales. Le pédoncule et le tube ovoïde du calice sont hérissés de poils spinuliformes. Les divisions du limbe sont tantôt simples, tantôt garnies de pinnules très déliées. Corolle de cinq pétales d'un rose tendre. Styles libres.

Énumération des variétés de ce Rosier.

ROSA SPINULIFOLIA.

R. *Germinibus ovatis (globosisve) pedunculisque spinosis; calycibus pinnatis, pinnis linearibus; pedunculis (petiolis) villosis aculeatis; foliolis suprà glabris, infrà spinosulis.* Dem. *l. c.*

* Tubes ovoïdes, aiguillons droits.

α. R. *Spinulifolia* Dematratiana. Thy. *l. c.*
R. *Germinibus ovatis pedunculisque glanduloso-hispidis; foliolis orbiculato-ovalibus, suprà glabris, subtùs undiquè spinosulis; serraturis glanduloso-serratis; caule aculeis rectis, subgeminatis.*

HABITUS.

Frutex 3-4 *pedalis, ramosus.* Rami *stricti, fusci, aculeis rectis, solitariis vel geminatis, etiam ternatis armati.* Foliola *quina rarius septenna, orbiculato ovalia, suprà glabra, subtùs, ad nervos et venas, spinulis glandulisque obsita, profundè serrata, serraturis subiterùm serratis, villoso-glandulosis.* Petioli *tomentosi, aculeolati.* Stipulæ *acuminatæ, suprà glabræ, subtùs villosulæ, margine glandulosæ.* Pedunculi *terminales, solitarii, glanduloso-hirsuti.* Tubus calycis *oviformis, glanduloso-setosus, setis subreflexis.* Laciniæ calycinæ *glandulis sessilibus præditæ, intùs margineque albo-tomentosæ, appendiculatæ, appendicibus linearibus.* Petala *quinque, obcordata, pallidè rubra.* Fructus *oviformis, hispidus, phæniceo-purpureus : maturus nigrescit* (N.).

Découvert près Châtel-sur-Monsalvens, dans le canton de Fribourg, en Suisse, par M. le doyen Dematra, curé de Corbières.

** Tubes globuleux, aiguillons presque droits.

β. R. *Spinulifolia* Foxiana. Thy. *l. c.* p. 116, fig. 2.
R. *Germinibus globosis; foliolis oblongo-ovalibus, subtùs densè spinosulis glandulosisque; caule aculeis subrectis.*

HABITUS.

Frutex 4 *pedalis et altior, erectus, ramosus.* Rami *aculeis subrectis, geminatis armati.* Foliola *oblongo-ovalia, subtùs, densè,*

spinulis glandulisque obsita. Tubus calycis *globosus.* Laciniæ calycinæ *lanceolatæ, apice dilatatæ, appendiculatæ.* Fructus *globosus hirsutus. Cætera uti in variatione α* (N.).

Nous avons dédié cette variété à la mémoire du célèbre Fox (*C.-J.*), l'un des plus grands orateurs dont s'honore l'Angleterre. On sait que parmi ses délassemens favoris, la botanique était au premier rang; qu'à sa campagne *Saint-Ann'es-hill,* il cultivait particulièrement les rosiers, et qu'il en possédait une riche collection classée par espèces, et dans un ordre admirable.

Ce rosier croît spontanément sur la bordure des bois aux environs de Verviers (Pays-Bas), d'où il nous a été rapporté vivant, avec plusieurs autres, par M. Lemanceau, dans l'été de 1819. Les pétales sont plus grands et d'un rouge un peu plus vif que dans la var. α. Il nous a semblé ne différer en rien du R. *pseudo-rubiginosa* de Lejeune, Fl. de Spa, 1, p. 229, autant qu'il nous a été possible d'en juger d'après un échantillon desséché de ce dernier rosier, qui nous a été envoyé par mademoiselle Libert, de Malmedy.

GROUPE VINGT-TROISIÈME.

ROSIERS TURBINÉS
(*Rosæ turbinatæ*).

ROSIER TURBINÉ
(DE FRANCFORT)
(*Rosa turbinata,* (Francofurtensis).

ROSIER TURBINÉ
(SANS ÉPINES)
(*Rosa turbinata, inermis*).

ROSIER TURNEPS
(*Rosa rapa*).

ROSIER CAMPANULÉ
(FLEURS BLANCHES)
(*Rosa campanulata, alba*).

ROSIER DE ROSEMBERG
(*Rosa Rosenbergiana*).

ROSIER D'ORBESSAN
(*Rosa Orbessanea*).

ROSIER JAUNE SOUFRÉ
(*Rosa sulfurea*).



ROSA TURBINATA (*Francofurtensis*). ROSIER TURBINÉ (*Francfort*

P. J. R.

ROSA TURBINATA
(FRANCOFURTENSIS).

R. *Calicis tubo turbinato, medio constricto, basi pedunculisque glanduloso-hispidis; foliis ovatis simpliciter serratis, subtùs discoloribus, pubescentibus; petiolis villosis; ramulis floriferis inermibus; aculeis caulinis sparsis.* Rau, *Enum. Ros.* p. 48. Ait. *Kew.* 2, p. 206. Willd. Sp. 1073. Ejusd. *Enum. Plant. H. Ber.* p. 545. DC. Fl. franç. édit. 3, n° 3703.

R. *Campanulata.* Ehrh. *Betr.* 6, p. 97.

R. *Francofurtana.* Gm. *Fl. bad.* 2, p. 205. Moench, *Haus.* 5, p. 24.

R. *Francofurtensis.* Desf. Cat. 175.

ROSIER TURBINÉ
(de Francfort).

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de cinq à six pieds. Les jeunes rameaux sont glaucescens et presque glabres : les rameaux adultes sont munis d'un assez grand nombre d'aiguillons épars, inégaux, très rapprochés sur le vieux bois : les uns droits, les autres recourbés; les rameaux florifères sont absolument glabres. Les feuilles se composent de cinq folioles ovales, un peu aiguës, vertes en dessus, tomenteuses en dessous, simplement dentées : elles ont les pétioles velus et des stipules bifides un peu glanduleuses. Les fleurs répandent une odeur douce assez agréable : elles sont tantôt solitaires, tantôt disposées par deux ou par trois à l'extrémité des rameaux; elles forment, par leur réunion, une espèce

de corymbe : les pédicelles, dans leur jeunesse, sont hérissés de poils roides, droits et glanduleux; à leur base ils ont des bractées ovales acuminées, très entières, ciliées en leurs bords comme les stipules. Le tube du calice, évasé dans sa partie supérieure, aminci inférieurement, étranglé vers le milieu, offre la figure assez exacte d'une toupie : il est glabre et quelquefois coloré; à sa base il présente aussi parfois de petits poils réfléchis surmontés d'une glande brune. Les divisions du limbe, plus courtes que la corolle, tomenteuses à l'intérieur, glanduleuses extérieurement, acuminées, sont entières; mais le plus souvent elles sont accompagnées d'appendices linéaires, élargies à la base. La corolle, toujours double, jamais pleine, approche de celle de la *cent-feuilles* pour le volume, mais elle a moins de fraîcheur et d'élégance : elle est aussi d'une couleur plus foncée; les styles sont velus et très nombreux. On trouve cette rose figurée dans l'ouvrage de miss Lawrence, Tab. 69, et dans celui de Roessig, Tab. 2.

Remarques particulières à ce Rosier.

Cet arbrisseau, connu dans les jardins sous le nom de *rosier turbiné, rosier à gros cul, rosier de Francfort,* croît spontanément au nord de l'Europe. Il a été trouvé sauvage en Saxe par M. le docteur Nees. M. le professeur Rau l'a souvent rencontré dans les haies des environs de Wurtzbourg. On l'a même trouvé au Marché aux Fleurs de Paris, dans des paquets de rosiers sauvages venus des départemens éloignés, ce qui pourrait faire croire qu'il vient aussi naturellement en France. Cet arbrisseau, dit M. De Candolle, est intermédiaire, par le port, entre le

rosier velu et le *rosier à cent feuilles;* mais ceux-ci en diffèrent par des caractères si marqués, qu'il est inutile de les signaler. Très souvent les fleurs du *rosier de Francfort* s'épanouissent très mal; et il est à remarquer que tous les rosiers dont les tubes calicinaux sont turbinés offrent le même phénomène, comme cela se voit dans le *rosa sulfurea* et sa variété dite *pompon jaune,* dans l'*alpina turbinata* de Desvaux, le *rosa fraxinifolia*, le *rosa sanguisorba;* enfin dans toutes les variétés assez nombreuses dont les tubes du calice présentent le même caractère.



ROSA TURBINATA (*Inermis*). ROSIER TURBINÉ (*sans épines*).

P. J. R.

ROSA INERMIS.

R. *Germinibus turbinatis; foliolis glabris subtùs glaucescentibus; petiolis hirsuto-glandulosis, scabris, infrà subaculeatis; caule inermi* (N.).

ROSIER TURBINÉ

(SANS ÉPINES).

DESCRIPTION.

CET arbrisseau est l'un de ceux qui montrent des premiers leurs fleurs dans nos jardins. Il s'élève en un buisson très touffu à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses branches, lisses et verdâtres, sont absolument dépourvues d'aiguillons. Ses feuilles, de moyenne largeur, se composent de sept à neuf folioles vertes, plus pâles en dessous, glabres sur les deux faces, inégalement dentées, de forme elliptique; pétiole légèrement rude au toucher, muni de quelques petits aiguillons; les stipules bifides, un peu dentées, glanduleuses en leur bord, dilatées, et non repliées sur elles-mêmes, comme celles de notre *rosa Hudsoniana*, avec lequel on pourrait le confondre, parce que celui-ci est également sans aiguillons. Les fleurs, presque toujours solitaires, sont disposées à l'extrémité des ramuscules; elles ont les pédoncules allongés et couverts de poils roides, surmontés de glandes. Le tube du calice, de forme turbinée, est couvert de poils semblables, sur sa partie inférieure seulement. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, ciliées en leur bord et coton-

neuses à l'intérieur, sont plus longues que la fleur dans son parfait épanouissement. Corolle de sept à huit rangs de pétales couleur rose tendre, large de deux pouces ou deux pouces et demi, légèrement odorante. Styles libres, et stigmates distincts.

OBSERVATIONS.

Ce rosier est très commun dans tous les jardins : il faisait partie de la collection de Dupont, qui l'avait nommé *rosa chinensis*, et paraissait persuadé qu'il était originaire de l'Inde. Mais, au simple examen, nous avons reconnu dans cet individu le R. *turbinata* de Villars, l'*alpina multiplex* de Degrasse (Bon Jard.), enfin l'*alpina turbinata* de M. Desvaux. Ce n'est donc qu'un rosier originaire de la Suisse, qu'on trouve dans les Alpes et ailleurs, que Delaunay a désigné sous le nom de *rosa inermis*. Cependant on y retrouve la forme des tubes des calices et les accidens variés qui distinguent le groupe des *turbinatæ*, dans lequel nous avons placé cet arbrisseau.

Le *rosier sans épines*, ou mieux le *rosier turbiné sans aiguillons*, fleurit au commencement de mai : il n'exige aucune culture, et tous les terrains lui conviennent. Il pousse vigoureusement, même à l'ombre. On ne doit le cultiver qu'en franc de pied : greffé sur rosier sauvage, il produit un effet assez désagréable, attendu que les dernières fleurs avortent, comme dans tous les rosiers turbinés.



ROSA RAPA. ROSIER TURNEPS.

P. J. R.

ROSA RAPA

(FLORE SEMIPLENO, *var.* β, n° 2).

ROSIER TURNEPS.

DESCRIPTION.

Les rameaux florifères de cet arbrisseau sont dépourvus d'aiguillons, mais les branches adultes en présentent un petit nombre. Les folioles sont ovales-oblongues, glabres, luisantes comme celles du R. *Lucida*, cependant d'un vert plus foncé. Les fleurs se développent lentement, et avortent pour la plupart. Les tubes des calices sont turbinés, et les divisions calicinales, très longues, sont découpées sur les bords. Corolle de quatre ou cinq rangs de pétales. Fruits globuleux.

Disposition méthodique, en un seul groupe, des espèces de Rosiers dont les fleurs présentent des calices à tubes turbinés.

ROSÆ TURBINATÆ.

Hæc sectio, notis sequentibus, facilè distinguenda:

1°. *Germinibus, antè anthesin, turbinatis, aliquandò medio, aliquandò apice constrictis, subglabris, hispidisve;* 2°. *pedunculis hispido-glandulosis, floribusque roseis in* §. A, *glabris floribusque luteis in* §. B; 3°. *foliolis simpliciter dentatis;* 4°. *petalis sæpè non explicatis;* 5°. *et deniquè, stylis numerosissimis.*

§. A.

Fleurs roses; pédoncules hispides.

* Rameaux florifères sans aiguillons.

I. R. *Turbinata*. Redouté, Roses, tome 1, p. et fig. 127.

β. R. *Turbinata triflora, floribus cymosis : cymâ trifidâ* (N.). Variété plus petite dans toutes ses parties.

II. R. *Rapa*. Bosc, Nouv. Cours, vol. 11, p. 247. — R. (*Turgida*). Pers. *Syn.* 2, p. 49.
R. (*Fraxinifolia*). Bot. Cult. ed. 2, n° 28.
R. *Germinibus turbinatis, apice constrictis, pedunculisque glanduloso-hirsutis; foliolis lucidis, ovatis, basi apiceque acutis; laciniis calycinis corollâ longioribus* (N.). Vulg. le *rosier à feuilles de frêne;* le *rosier turneps* des Anglais.

β. R. *Rapa flore semipleno.*

γ. R. *Rapa flore pleno.*

III. R. *Inermis*. De Laun. Bon Jard. Nouv. Duham. vol. 7, p. 29, n° 24. — R. (*Turbinata*). Vill. Dauph. vol. 3, p. 550. — R. (*Alpina turbinata*). Desv. — R. (*Chinensis duplex inermis*). Dup. Vulg. le *rosier sans épines.*

R. *Germinibus turbinatis, foliolis glabris subtùs glaucescentibus; petiolis hirsuto-glandulosis, scabris, infrà subaculeatis; caule inermi* (N.).

β. R. *Inermis subalba*. De Laun. *l. c.* (N.).

** Rameaux florifères et tiges aiguillonnés.

IV. R. Rosenbergiana, *germinibus oblongo-turbinatis; caule aculeatissimo; foliolis ovatis subtùs subpubescentibus; floribus flaccidis, paniculatis; petalis rarissimè explicatis* (N.). Cette espèce est du jardin de M. Boursault. Vulg. la *muscade noire*. Nous l'avons dédiée à *Jean-Charles* Rosenberg, auteur d'un traité sur la Rose (*Rhodologia*), publié en 1620.

V. R. *Campanulata, germinibus turbinato-campanulatis; foliolis glabris subrotundis; caule petiolisque aculeatis; aculeis stipularibus subrectis; floribus subcorymbosis* (N.). An Ehrh. *Betrei.* 6, p. 97? C'est la *sanguisorbæfolia* de la pépinière de M. Noisette.

VI. Orbessanea, *germinibus turbinatis; foliolis glabris subtùs glaucis; petiolis glanduloso-villosis, subaculeatis; caule aculeatissimo* (N.). Nous avons donné à cette espèce le nom de M. le marquis d'Orbessan, auteur d'un essai sur les Roses, lu à l'Académie des Sciences de Toulouse, en 1752.

Elle a été obtenue de semence dans les pépinières de Saint-Cloud, vers 1815.

§. B.

Fleurs jaunes; pédoncules glabres.

VII. R. *Sulfurea.* Redouté, Roses, tome 1, p. et fig. 29.

β. R. *Sulfurea pumila, germinibus turbinatis; foliolis minimis glaucescentibus; caule ramulisque aculeis inæqualibus, confertissimis, rectis horridis* (N.). Vulg. le *pompon jaune.* Petit arbrisseau qui ne fleurit que très rarement, surtout en franc-de-pied. M. Le Dru, maire de Fontenay-aux-Roses, qui cultive ces arbustes avec beaucoup de soin, et qui réunit au sentiment délicat de l'amateur la pratique éclairée du botaniste, a obtenu les fleurs de cette variété en 1817, en la greffant sur le R. *canina.*

La réunion de tous ces arbustes en un seul groupe est principalement fondée, ainsi qu'on peut en juger, sur la forme turbinée des calices *vus immédiatement avant l'épanouissement de la fleur.* Nous avons cru pouvoir nous attacher à ce caractère, que nous signalons comme constant et invariable. Il en est un autre qui dérive d'une cause physique qu'il sera utile de rechercher : c'est que toutes les fleurs des rosiers de cette section s'ouvrent rarement bien, et le plus souvent très mal.



ROSA CAMPANULATA *(alba)*. ROSIER CAMPANULÉ *(fleurs blanches)*.

P. J. R.

ROSA CAMPANULATA
(FLORE ALBO).

LE ROSIER CAMPANULÉ
(A FLEURS BLANCHES).

DESCRIPTION.

Il s'élève en buisson à la hauteur de deux pieds, ou environ. Ses rameaux sont armés d'aiguillons presque droits sur les branches florifères, et un peu courbés sur la tige principale. Ses feuilles, d'un vert glauque en dessus, plus pâle en dessous, se composent de sept et souvent de neuf folioles glabres, ovales et simplement dentées. Elles sont portées par des pétioles légèrement velus, garnis de très petits aiguillons jaunâtres; les stipules sont étroites, bifides et pointues au sommet. Fleurs tantôt solitaires, tantôt disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux; pédoncules longs, couverts d'un grand nombre de poils roides et glanduleux. Le tube du calice, évasé au sommet et pointu à la base, offre à peu près la forme d'une campanule; il est glabre à sa partie supérieure, et couvert, inférieurement, de poils pareils à ceux du pédoncule. Les divisions du limbe, parfois entières, parfois munies de quelques pinnules, ont l'intérieur garni d'un duvet épais et blanchâtre, et la bordure extérieure munie de glandes sessiles. La corolle, un peu odorante, présente cinq à six rangs de pétales blancs, ceux du centre un peu teints en rose, tous irrégulièrement échancrés au sommet,

et larges de dix à douze lignes; onglets presque jaunes; étamines nombreuses.

OBSERVATIONS.

Ce rosier diffère de celui de Francfort par ses fleurs blanches et ses rameaux florifères aiguillonnés; le *rosa rapa* de M. Bosc s'en éloigne par ses feuilles luisantes; le *turbinata inermis,* par ses folioles entièrement glabres, et le *Rosenbergiana*, par ses rameaux hérissés d'un très grand nombre d'aiguillons. Toutefois, la forme des tubes des calices, l'avortement d'une grande partie de ses fleurs, et d'autres caractères, le rangent naturellement dans le groupe des *turbinatæ*.

Il paraît constant que notre arbrisseau a été obtenu de semis par M. Cugnot, jardinier, barrière de Sèvres, à Paris : mais nous devons dire que nous l'avons trouvé greffé dans beaucoup de jardins, notamment dans ceux de MM. Cels et Noisette; de M. Le Dru, maire de Fontenay-aux-Roses; de M. Catel, membre de l'Institut; de M. le docteur Cartier, et chez d'autres amateurs. C'est une jolie variété, et la seule du groupe des *turbinatæ,* que nous ayons encore rencontrée à fleurs blanches.



ROSA ROSENBERGIANA. ROSIER de ROSENBERG.

P. J. R.

ROSA ROSENBERGIANA.

R. *Germinibus oblongo-turbinatis; foliolis ovatis subtùs subpubescentibus; floribus flaccidis, paniculatis; petalis rarissimè explicatis; caule aculeatissimo.* Thy. Prod. de la Mon. du Rosier, p. 121.

ROSIER DE ROSENBERG.

DESCRIPTION.

Arbrisseau du groupe des rosiers à tubes turbinés, qui s'élève en un buisson très touffu à la hauteur de deux pieds et demi ou trois pieds. Ses branches sont hérissées d'un grand nombre d'aiguillons jaunâtres, presque droits, d'inégale longueur. Les feuilles se composent de cinq, rarement de sept folioles de forme ovale, profondément crénelées, glabres en dessus, tomenteuses en dessous; les pétioles, velus, munis de quelques petits aiguillons, ont les stipules bifides et entières. Les fleurs se réunissent en une espèce d'ombelle à l'extrémité des rameaux; leurs pédoncules, ainsi que les tubes turbinés des calices, sont hérissés d'un grand nombre de petits aiguillons inégaux pareils à ceux qui recouvrent les branches. Les divisions du limbe, aussi recouvertes extérieurement de petites épines, sont entières, parfois pointues au sommet, mais plus souvent spatulées et même foliacées. Corolle de plusieurs rangs de pétales blancs, ceux du centre légèrement lavés d'une teinte rose. Nous ne connaissons pas le fruit du rosier.

Observations particulières à cet arbrisseau.

Ce rosier étale, au mois de juin, une très grande quantité de boutons qu'on croit toujours prêts à fleurir, mais qui ne s'épanouissent que très rarement. Nous l'avons suivi pendant plusieurs années; et ce n'est qu'en 1819 que nous sommes parvenus à observer, au milieu de plus de soixante boutons, la fleur dont nous offrons la figure. Ces boutons, ordinairement, noircissent et tombent avant leur développement, et trompent ainsi l'espérance des amateurs. C'est cette circonstance, au reste, qui avait fait donner à ce rosier le nom de *muscade noire;* mais après l'avoir observé dans tous ses états, nous y avons reconnu une espèce nouvelle, qu'on ne peut confondre avec aucune autre.

Nous avons dédié notre arbrisseau à la mémoire de *Jean-Charles* Rosenberg, auteur de la Rhodologie [1], ouvrage très remarquable, pour le temps dans lequel il a paru, uniquement consacré à la Rose, et qui remplit, dans un volume in-8° de plus de 400 pages, imprimé en caractères très fins, toutes les conditions rigoureusement exigées d'une Monographie; c'est-à-dire la littérature, l'histoire, la physique, la culture et l'économie du Rosier; enfin la nomenclature et la description de toutes les espèces et variétés du genre, telles qu'on les connaissait au commencement du dix-septième siècle. S'il est vrai de dire que, dans cette dernière partie de son ouvrage, Rosenberg n'a fait que copier le travail de C. Bauhin, on conviendra cependant qu'il a ajouté à la nomenclature de cet auteur des observations critiques, des notes savantes, des noms vulgaires, et tout ce qui pouvait alors servir à éclaircir le texte de Bauhin. Au surplus, l'ouvrage de Rosenberg, original dans toutes ses autres parties, a servi de modèle et de guide à tous les auteurs qui, depuis, ont donné des dissertations sur la Rose, et qui l'ont traduit ou copié sans le citer. Nous ne connaissons que le président d'Orbessan qui ait dédaigné ce vil plagiat, et qui ait scrupuleusement rendu à Rosenberg ce qu'il a cru devoir lui emprunter pour l'ornement de son excellent *Essai sur la Rose.*

[1] *Voyez* Rosenberg, dans notre *Biblioth. Bot. Rosarum.*



ROSA ORBESSANEA

ROSIER d'ORBESSAN

P. J. R.

ROSA ORBESSANEA.[1]

ROSIER D'ORBESSAN.

DESCRIPTION.

Arbrisseau touffu, qui fait partie du groupe des rosiers à tubes turbinés. Il ne s'élève guère qu'à la hauteur d'un pied et demi, ou environ. Ses rameaux sont hérissés d'une multitude d'aiguillons inégaux, plus ou moins longs, très rapprochés entre eux. Les feuilles se composent de cinq, de sept ou de neuf folioles elliptiques, glabres, vertes en dessus, plus pâles en dessous, simplement et assez profondément dentées. Elles sont portées par un pétiole velu et glanduleux, muni de quelques petits aiguillons. Les fleurs, d'un rose tendre, semi-doubles, odorantes, de grandeur moyenne, sont disposées par deux ou trois à l'extrémité des ra-

[1] *Habitus.* Frutex altitudine 1. 1. $\frac{1}{2}$ pedum, erectus, ramosissimus. — Rami aculeis majoribus minoribusque densissimis obsiti. — Petioli glanduloso-villosi, aliquandò aculeis 1-2 minimis præditi. — Stipulæ sat magnæ, cuspidatæ, margine subdenticulatæ. — Foliola quina, septena vel novena, elliptica, supra viridia gemini subtùs pallidiora, utrinquè glabra, æqualiter serrata. — Pedunculi germinis, vel terni, raró solitarii, setis confertissimis obducti. — Calycis tubus turbinatus, glaber, basi non nunquàm glanduloso-hispidus, coloratus. — Laciniæ calycinæ, corollam inapertam superantes, integerrimæ, apice cuspidatæ vel dilatatæ, intùs incano-tomentosæ, extùs glaberrimæ, etiam coloratæ. — Corolla duplicata, ex albo rosea, sat magna, odorata, sed raró explicata. — Fructus subglobosus : maturum non vidi. (N.)

meaux. Les pédoncules sont couverts de poils spiniformes très rapprochés. Les tubes des calices sont turbinés, comprimés vers le sommet, glabres et couverts d'une teinte de couleur vineuse. Les divisions du limbe, extérieurement glabres et colorées, velues à l'intérieur, sont allongées, pointues au sommet, mais quelquefois spatulées. Fruits presque globuleux.

Observations sur cet arbuste.

Le *rosier* d'Orbessan est encore peu répandu, et nous ne l'avons vu, jusqu'à présent, que dans son lieu natal, c'est-à-dire dans les pépinières de Sèvres, où il végète sans autre culture que les labours ordinaires. Il serait d'un bel effet greffé sur un rosier sauvage, surtout si, en l'abritant, on pouvait parvenir à obtenir des fleurs bien formées. Le rosier est ordinairement chargé de boutons, mais ils ne s'épanouissent qu'en partie.

Nous avons dédié cette nouvelle espèce à *Anne-Marie* d'Aignant, marquis d'Orbessan, né en 1709, président à mortier au Parlement de Toulouse, mort à la fin du dix-huitième siècle, auteur d'un grand nombre d'écrits justement estimés, et notamment d'un *Essai sur les Roses*, lu en 1752 à l'Académie royale des Sciences de la même ville. Cet ouvrage, le seul digne de remarque qui ait été publié depuis le Traité de Rosenberg sur le même sujet, a été inséré dans les *Mélanges historiques et critiques* de M. d'Orbessan, tome II, p. 297-337. Tels sont les titres de l'illustre académicien au faible monument que le peintre et l'auteur du texte réunis ont consacré à sa mémoire. Puissent les amateurs de la rose accorder leur suffrage à une dédicace qui n'a d'autre objet que celui de leur rappeler quelquefois le nom d'un homme de bien, d'un citoyen utile, d'un savant distingué, qui, pendant sa vie, a tant contribué à répandre en France le goût des bonnes études!





ROSA SULFUREA. ROSIER JAUNE-SOUFFRE.

P. J. R.

ROSA SULFUREA.

R. (*Sulphurea*). *Germinibus globosis, petiolis cauleque aculeatis : aculeis caulinis duplicibus majoribus minoribusque numerosis, foliolis ovalibus.* Ait. *Hort. Kew.* 2, p. 201. — Willd. *Spec.* 2, p. 1065. — Pers. *Syn.* 3.
R. (*Glaucophylla*). Ehrh. *Beitr.* 2, p. 69.
Rosier jaune-soufre. DC. Nouv. Fl. franç. 3695.
Rosier jaune de soufre. Poiret, Enc. 6, p. 289.

ROSIER JAUNE-SOUFRE.

DESCRIPTION.

La tige de ce rosier s'élève ordinairement de quatre à six pieds, et souvent à une plus grande hauteur. Elle est armée d'aiguillons nombreux, étroits, subulés, fins, d'inégale longueur, de couleur jaunâtre. Ses feuilles sont ailées, à sept folioles ovales, quelquefois arrondies, dentées, d'un vert pâle, et comme glauques en dessous, à pétioles garnis d'aiguillons avec des stipules découpées. Les fleurs, solitaires, inodores, d'un jaune pâle, ont les pédoncules courts et glabres. Les ovaires, globuleux, et un peu aplatis à leur sommet, sont souvent glabres, mais quelquefois couverts de poils glanduleux : lobes du calice semi-pinnatifides.

Les principaux iconographes de la rose jaune de soufre sont : Clusius, *Cur. Post.* 6; Besler, *Hortus Eyst.*; miss Lawrence et Andrews; elle est encore figurée dans l'*Hortus Anglus.*

OBSERVATIONS.

Cet arbuste est, dit-on, originaire du Levant. Généralement ses fleurs s'épanouissent mal sur les jeunes pieds, surtout lorsqu'ils ont été soumis à une taille trop rapprochée : les vieux pieds, abrités de la pluie et d'un soleil trop ardent, peuvent seuls offrir cette belle rose dans sa perfection. Tous les terrains, comme tous les climats, ne lui conviennent pas : elle fleurit dans la France et dans l'Allemagne, mais, selon le témoignage de M. Andrews, l'arbuste n'a pas encore donné de fleurs dans les jardins de Londres, ni dans ceux des environs.

GROUPE VINGT-QUATRIÈME.

ROSIERS BRACTÉOLÉS.

ROSIER DE MACARTNEY
(*Rosa bracteata*).

ROSIER A FEUILLES PENCHÉES
(*Rosa clinophylla*).



ROSA BRACTEATA. ROSIER de MACARTNEY.

P. J. R.

ROSA BRACTEATA.

R. *Germinibus obovatis, pedunculis brevissimis bracteatis, ramulisque villosis, caule petiolisque aculeatis, foliolis glabris, obovatis crenatis, subaculeatis.* Pers. *Synop.* 45. Ventenat, Jardin de Cels, *p.* 28. Willd. *Spec.* 2, p. 1079.

R. (*Macartnea*). *Bot. Cult.* 34.

Rosier bractéolé. Poiret, Enc. 6, p. 296.

ROSIER DE MACARTNEY.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau est ordinairement rampant; mais il s'élève à plusieurs pieds lorsque ses tiges sont fixées à un soutien. Ses rameaux sont grêles, velus, couverts çà et là d'aiguillons un peu crochus et souvent géminés. Les feuilles se composent de sept ou neuf folioles ovales, obtuses, dentées, rétrécies à leur base en forme de coin, luisantes, glabres des deux côtés. Les fleurs répandent une odeur agréable; elles sont de couleur blanche, le plus souvent solitaires, mais quelquefois deux ensemble, portées par un pédoncule court, couvert, comme le tube et les lobes du calice, par un duvet velouté et grisâtre : sept à huit bractées imbriquées, concaves, frangées, pointues au sommet, les enveloppent à leur base. Pétales en cœur, larges, échancrés, surmontés d'une petite pointe.

Ventenat a fait graver cette rose pour le *Jardin de Cels*.

OBSERVATIONS.

Ce rosier croît naturellement en Chine, d'où il a été rapporté par lord Macartney. Il a fleuri, pour la première fois, chez Cels.

Il n'est pas aussi délicat qu'on le pense communément. Il passe l'hiver en pleine terre, au moyen de quelques abris qui ne sont même nécessaires que dans les froids rigoureux : mais alors il donne ses fleurs assez tard. Dans l'orangerie il conserve ses feuilles toute l'année, et fleurit au printemps. [1]

[1] Ce charmant arbrisseau, cultivé ici aux meilleures expositions de nos parterres, fleurit trop tard : la maturité de ses fruits est presque toujours devancée par les frimas. Cependant, lorsque nos automnes sont longs et favorables, on obtient quelques semences, non parfaites, mais assez formées pour fournir des germes suffisans. J'ai vu l'année dernière, à Versailles, trois individus de ces semences : ils différaient peu du type par le feuillage, qui, jusqu'à présent, en fait un des principaux mérites. Je n'ai encore pu en observer les fleurs.

Indépendamment de la contrariété du climat pour la maturation des fruits de ce rosier, ses fleurs, quoique nombreuses et complètes, sont en général très peu fécondes. Cette infécondité procède sans doute de quelques accidens qui tiennent à des circonstances locales et variables, puisque quelques unes de ces fleurs échappent à leurs effets en portant graines.

Il faut encore considérer que ce rosier est souvent unique ou bien peu répété dans nos jardins, voire même ceux du commerce; que non moins souvent aussi à l'époque où il présente ses fleurs, dans les cultures où l'on n'a pas de nombreux bengales encore plantés autour ou à côté, ce qui est assez commun, le *Macartney* se trouve réduit à ses propres ressources, les fleurs des autres rosiers étant passées : il a donc moins de moyens de fécondation que ceux-ci. La floraison générale et simultanée du genre permet, et même favorise alors avec une infinité de chances, la compensation entre les organes accidentellement stériles ou viciés d'un des deux sexes dans un individu, et les organes similaires doués des plus heureuses facultés dans un autre du voisinage.

Nous pensons que pour obtenir plus facilement et en plus grand nombre des graines de notre rosier, dont le feuillage, les aiguillons et les calices sont très remarquables, il faudrait en planter à demeure plusieurs individus avec des muscates et des bengales très florifères, dans une bâche ou seulement

abrités contre les derniers et les premiers frimas de l'année; ils pourraient fructifier avec tout le succès désirable. Alors, par le semis, ils offriraient des variétés à fleurs doubles et pleines, qui deviendraient très précieuses aux amateurs.

On assure que tout récemment on a vu en Italie la *variété à fleurs pleines;* bien sûrement on l'obtiendra en France et ailleurs, quand les cultivateurs-amateurs s'en inquiéteront sérieusement. P.



ROSIER CLYNOPHYLLA. ROSIER A FEUILLES PENCHÉES.

P. J. R.

ROSA CLINOPHYLLA.

R.[1] *Germinibus globosis, caule pedunculisque sericeo-villosis; petiolis glandulosis, villosis subaculeatis; stipulis fimbriatis; foliolis* 9-11 *oblongo-ellipticis, duplicato-serratis, suprà lucidis, subtùs tomentosis; aculeis caulinis rectis geminatis* (N.).

ROSIER A FEUILLES PENCHÉES.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau, sarmenteux, ne paraît pas s'élever à plus de trois à quatre pieds. Les tiges, couvertes d'un duvet serré, blanchâtre, soyeux, sont défendues çà et là, mais surtout à la base des stipules, par des aiguillons fins, droits et géminés : ses feuilles, alternes, sont penchées d'une manière très remarquable. Les folioles, au nombre de neuf, souvent de onze, elliptiques, presque toujours doublement dentées, d'un vert gai, luisantes en dessus, tomenteuses en dessous, sont supportées par des pétioles velus, glanduleux, quelquefois munis de deux ou trois aiguillons petits et crochus : les stipules

[1] Caulis fruticosus, sericeo-villosus. Rami teretes, villosi. Aculei stipulares duo. Folia alterna pinnata, *propendentia.* Foliola opposita, subsessilia, oblongo - elliptica, duplicato-serrata, suprà lucida, subtùs villosa. Petioli glandulosi, villosi, subaculeati, aculeis, 2, 3, recurvis minimis. Stipulæ lineares, fimbriatæ, acuminatæ. Flores solitarii. Pedunculi brevissimi, villosi. Germen globosum, villosum, foliis floralibus alternis bracteisque subobsitum. Lobi calicis indivisi, acuminati, sericeo-villosi. Petala 5, alba, subcordata, basi flavescentia. Fructus subglobosus. Maturum non vidi (N.).

sont frangées, à divisions allongées et pointues. Les fleurs, solitaires, quelquefois deux, rarement trois ensemble à l'extrémité des rameaux, ont les cinq pétales blancs et les onglets un peu jaunes; elles ont les pédoncules très courts : ces derniers sont accompagnés de bractées, de feuilles florales alternes qui se prolongent jusque vers la naissance du tube du calice, et présentent sur quelques individus, surtout avant l'épanouissement, la forme d'une espèce d'involucre. Ces pédoncules, les ovaires et les lobes entiers et subulés du calice, sont couverts d'un duvet semblable à celui qui recouvre la tige et les rameaux. Styles libres, un peu saillans; étamines presque aussi longues que les divisions calicinales.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, qui se fait facilement distinguer de tous les autres par la disposition de ses feuilles et par l'involucre qui semble envelopper ses fleurs, nous a paru présenter des caractères suffisans pour constituer une nouvelle espèce qui offre le mérite assez rare de pouvoir être reconnue par son port au premier coup d'œil.

La dénomination de *clinophylla* que nous avons donnée à cette rose, est tirée des mots grecs *κλίνω, baisser, pencher, φύλλον, feuille,* lesquels expriment l'attitude penchée ou baissée des feuilles de cette espèce.

L'arbrisseau fait partie de la curieuse et rare collection des plantes cultivées dans les jardins de M. Boursault.

GROUPE VINGT-CINQUIÈME.

ROSIERS DES INDES OU BENGALES
(*Rosæ Indicæ* vel *Bengalenses*).

ROSIER DES INDES
(*Rosa Indica*).

ROSIER DES INDES COMMUN
(*Rosa Indica vulgaris*).

ROSIER DU BENGALE CENT-FEUILLES
(*Rosa Indica centifolia*).

ROSIER DES INDES A PÉTALES POINTUS
(*Rosa Indica acuminata*).

BENGALE ÉTOILÉ
(*Rosa stelligera*, Indica).

ROSIER NAIN DU BENGALE
(*Rosa pumila*, Indica).

ROSIER NAIN DU BENGALE
(FLEURS PLEINES)
(*Rosa pumila*, Indica flore pleno).

ROSIER A LONGUES FEUILLES
(INDES)
(*Rosa longifolia*, Indica).

BENGALE SANGUIN
(*Rosa Indica cruenta*).

BENGALE A FLEURS BLANCHES
(*Rosa Indica subalba*).

BENGALE TERNAUX
(*Rosa Indica Ternauxia*).

BENGALE BICHON
(*Rosa Indica pannosa*).

BENGALE ANIMATING
(*Rosa Indica dichotoma*).

BENGALE OEILLET
(*Rosa Indica caryophyllea*).

BENGALE A BOUQUETS
(*Rosa Indica sertulata*).

BENGALE D'AUTOMNE
(*Rosa Indica autumnalis*).

BENGALE NINI
(*Indica Ninia*).

BENGALE L'ERMITE
(*Rosa Indica Eremita*).

ROSIER A ODEUR DE THÉ
(FLEURS PLEINES)
(*Rosa Indica fragrans*, flore pleno).

BENGALE JAUNE SOUFRE
(*Indica sulfurea*).

BENGALE ROSE UNIQUE
(*Rosa Indica unica*).



ROSA INDICA.

ROSIER des INDES.

P.J.R.

ROSA INDICA.[1]

R. *Germinibus subovatis pedunculisque glabris; petiolis aculeatis; foliolis glabris, subtùs tomentosis, basi minoribus, impari majori; stamina inflexa, subcontorta. Sæpè florens* (N.).

R. *Indica*. L. *Sp*. 705. *Id*. 1, 402. Willd. *Spec*. 2, p. 1079. Poir. Dict. 6, p. 296. Pers. *Syn*. 2, 43. Nouv. Duham. 7, p. 29.

R. *Diversifolia*. Vent. Jardin de Cels, p. et fig. 35.

R. *Semperflorens*. Curt. *Mag*. 284. Willd. *Spec*. 2, pag. 1078. Poir. Dict. 6, p. 283. Nouv. Duham. 7, p. 24.

R. *Chinensis*. Willd. *Spec*. 2, p. 1078. Jacq. Observ. 3, p. 7, Tab. 55.

R. *Longifolia*. Willd. *Spec*. 2, p. 1079. Pers. *Syn*. 2, 44.

R. *Bengalensis*. Pers. *Syn*. 2, 42.

ROSIER DES INDES.

DESCRIPTION.

Le rosier dont nous offrons la figure est bien celui que Linné a décrit sous le nom de *rosa Indica*. Dans notre climat, il forme des buissons de deux pieds de haut. Les rameaux sont presque toujours dépourvus

[1] Dans cet ouvrage, l'auteur du texte se propose de comprendre sous la dénomination de *rosiers des Indes* toutes les espèces et variétés dites du Bengale ou de la Chine, dont on cultive aujourd'hui un assez grand nombre en France et en Angleterre. Ainsi, le *semperflorens*, le *chinensis*, le *longifolia*, l'*indica*, le *bengalensis*, enfin le *diversifolia* de Ventenat, de Persoon, de Willdenow et autres, seront placés dans la série des rosiers des Indes. La nécessité de cette réunion sera sans doute approuvée par les amateurs, qui n'ignorent pas que ces rosiers, depuis leur introduction en Europe, ont subi des modifications qu'on pourrait comparer à celles qu'ont éprouvées et

d'aiguillons. Les feuilles se composent de cinq folioles simplement dentées : les deux inférieures plus petites que les autres, et l'impaire beaucoup plus grande; elles ont en dessous du pétiole quelques petits aiguillons recourbés. Les fleurs, solitaires à l'extrémité des rameaux, sont supportées par des pédoncules glabres et allongés; l'ovaire est lisse et oblong; les lobes du calice sont munis de quelques petites dents aiguës; la corolle a les cinq pétales échancrés en cœur, et sa couleur varie depuis le rose le plus tendre jusqu'au pourpre le plus foncé.

qu'éprouveront sûrement encore les *rosiers des Alpes*, comme ceux qui croissent naturellement dans nos forêts. On sait que sous le rapport des différentes figures qu'affectent les ovaires, de la présence ou de l'absence des aiguillons, de la disposition des fleurs, tantôt solitaires, tantôt en panicule, ou d'autres accidens tellement variables, que si l'on devait s'y arrêter, il faudrait constituer en espèces distinctes presque tous les individus nés du *rosier des Indes*.

Le groupe de ces rosiers se composera donc de toutes les variétés originaires de ces contrées, quels que soient ou la figure des calices et des feuilles, ou la disposition, la couleur et le volume des fleurs. On les reconnaîtra facilement,

1°. Au don qu'ils ont très communément reçu de produire des fleurs presque sans interruption, depuis le commencement du printemps jusqu'aux gelées;

2°. A leurs folioles inférieures, qui sont presque toujours plus petites que les autres (Poiret), et l'impaire généralement beaucoup plus grande;

3°. Et enfin à leurs étamines longues, filiformes, comme contournées après l'épanouissement, et se renversant sur les styles, qui sont capillaires et tortueux.

OBSERVATIONS.

Ce rosier assez rare se trouve dans les pépinières de MM. Cels et Noisette. On le multiplie de boutures; il demande une terre légère, et l'orangerie dans la saison rigoureuse. On peut le cultiver en pleine terre, mais il faut le couvrir avec soin dans les grands froids.



ROSA INDICA *(vulgaris)*. ROSIER des INDES *(commun)*.

P. J. R.

ROSA INDICA

(VULGARIS).

R. *Germinibus ovatis pedunculisque glanduloso-hispidis; caule petiolisque aculeatis; floribus subpaniculatis. Semperflorens* (N.).

R. (*Semperflorens*). *Caule aculeato; foliis subternis pedunculisque subunifloris, aculeatis, hispidis; calycis foliolis subintegris.* Curt. *Mag.* 284.

R. *Indica.* Andr. Roses.

R. *Semperflorens.* Nouv. Duham. 7, p. 24, var. 2.

ROSIER DES INDES (commun)

(Vulgairement le rosier du Bengale).

DESCRIPTION.

On distingue cette variété à ses tiges vertes et lisses qui partent de la base et s'élèvent de quatre ou six pieds. Elles sont armées d'aiguillons forts, recourbés et rougeâtres. Les feuilles, de trois ou cinq folioles vertes, luisantes, glabres, simplement dentées, sont portées par des pétioles ciliés et munis de petits aiguillons crochus. Les fleurs, semi-doubles, d'un rose tendre, naissent quelquefois solitaires, mais souvent plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux, et forment par leur réunion une espèce de panicule. Les tubes ovales du calice, à divisions presque toujours accompagnées de quelques pinnules, sont légèrement hispides comme leurs pédoncules.

Ce rosier est figuré dans le Curtis *Magazine*. On le trouve encore dans la Monographie des Roses d'Andrews; mais ce dernier l'a donné sans aiguillons.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, qu'on appelle communément *rosier du Bengale*, est aujourd'hui devenu populaire dans toute l'Europe. Il est le plus répandu des arbustes de ce genre. On le cultive dans tous les jardins. On le rencontre dans les palais et dans les chaumières. Il a été introduit en Europe par les Anglais, qui l'ont rapporté de l'Inde. Il a fleuri pour la première fois en Angleterre, vers l'année 1793, dans le jardin de M. Parson, de Rickmansworth, dans le Hertfordshire. Il est connu dans les pépinières de Londres sous le nom de *pale China rose*, rose pâle de la Chine. Ses fleurs, d'une fraîcheur admirable, sont légèrement odorantes, surtout au moment de l'épanouissement. On le multiplie très aisément de boutures, qui, lorsqu'elles sont faites au mois de février, donnent souvent des fleurs dans la même année. On l'a traité long-temps comme une plante d'orangerie; mais depuis déjà nombre d'années, on le cultive en pleine terre, où il a bravé nos hivers les plus rigoureux.

Nomenclature des variétés du groupe des rosiers des Indes, vulgairement rosiers de la Chine ou du Bengale.

R. INDICÆ.

Hæ rosæ, semper aut sæpèflorentes, naturalem sectionem efficiunt, 1°. foliolis diversis, simpliciter serratis, basi minoribus, impari majori; 2°. laciniis calycinis ante anthesin deflexis; 3°. staminibus elongatis, subcontortis, inflexis.

Groupe des rosiers des Indes.

Nous avons réuni en une seule section, sous la dénomination de *rosiers des Indes*, non seulement les variétés connues de l'espèce *Indica*, mais encore plusieurs individus qui en avaient été séparés comme des espèces distinctes, convaincu que nous sommes, d'après des semis assidus, réitérés plusieurs fois depuis l'année 1798, que ces prétendues espèces sont des variétés du type primitif, lequel se trouve dans le R. *Indica* de Linné.

* Fleurs pourpres.

α. R. *Indica* Linneana (N.). R. *Indica*. Redouté, Roses, vol. 1, p. et fig. 49. Le *rosier des Indes* de Linné.

R. *Indica* Linneana *grandidenta* (N.). Sous-variété à dents des folioles très écartées. Le R. *des Indes à grandes dents*.

β. R. *Indica paniculata* (N.). Vulg. le R. *des Indes* ou du *Bengale paniculé*. Variété du jardin de M. Boursault, remarquable par ses pédoncules allongés très rameux, et la couleur admirable de ses fleurs.

γ. R. *Indica cruenta*. Red. Roses, 1, p. et fig. 123. Vulgair. la *Bengale sanguine*.

δ. R. *Indica chermesina* (N.). Vulgair. la *Bengale cramoisie*. Fleurs souvent solitaires; folioles bordées d'un brun rougeâtre. On connaît de cet arbuste des sous-variétés à fleurs pourpres de différentes nuances. Il en est une dont les pétales sont presque violets, vulg. la *Bengale violette*, et une autre à fleurs toujours prolifères, vulg. la *Bengale prolifère*.

ε. R. *Indica subinermis* (N.). R. *Bengalensis inermis* des pépinières de M. Noisette, ou la *Bengale sans épines*. Aiguillons rares sur les tiges; souvent elles en sont privées. Trois ou quatre fleurs à l'extrémité des rameaux.

ζ. R. *Indica cerasi-coloris* (N.). La *Bengale cerise*. Ne diffère de la précédente que par ses tiges aiguillonnées et ses pétales d'un pourpre plus clair, blancs vers l'onglet.

* * Fleurs roses.

η. R. *Indica rosea flore simplici*. La *Bengale rose à fleurs simples*, des pépinières du commerce. Se rapproche de la var. α. Ses pétales rougissent en finissant.

θ. R. *Indica vulgaris*. Red. Roses, 1, p. et fig. 51. Vulgair. le *rosier du Bengale*, le *rosier de la Chine*, le *rosier fleuri*, la *Bengale semi-double*, la *Bengale toujours en fleurs*, la *Bengale à feuilles variables*. Cette espèce est la plus répandue.

ι. R. *Indica multipetala*. Red. Roses, 2, p. et fig. 35.

κ. *Indica dichotoma* (N.). Les divisions et subdivisions par bifurcation des pédoncules des fleurs, dans cette variété,

la distinguent de toutes les autres. C'est le R. *Animating* ou la *Bengale animée* des Anglais. Vulg. la *Bengale dichotome*.

λ. R. *Indica fragrans*. Red. Roses, 1, p. et fig. 61.

μ. R. *Indica acuminata*. Red. Roses, 1, p. et fig. 53.

ν. R. *Indica pumila fl. simpl*. Red. Roses, 2, p. et fig. 25.

ξ. R. *Indica pumila fl. mult*. Red. Roses, 1, p. et fig. 115.

ο. R. *Indica longifol*. Red. Roses, 2, p. et fig. 27.

π. R. *Indica* Lawrenciana (N.). R. *semperflorens minima* (Miss Lawrence's Rose). Curt. *Bot. Mag*. p. et fig. 1762. Tiges couvertes d'aiguillons assez rapprochés, et de glandes pédicellées. Les pétales à peu près semblables à ceux de la var. μ. Vulg. la *Bengale* de miss Lawrence.

ρ. R. *Indica sertulata* (N.). Fleurs doubles d'un rose tendre approchant du blanc, disposées en une espèce d'ombelle. Obtenue de graines à Trianon, où on la nomme *Bengale à bouquets*. Elle diffère de la suivante en ce que les pétales, en finissant, ne deviennent pas absolument blancs, et qu'ils conservent un peu de leur couleur primitive.

ς. R. *Indica subalba* (N.). Ses pétales, d'abord d'un rose tendre, deviennent d'un blanc plus ou moins pur à l'époque du développement des fleurs. Vulg. la *Bengale* de Cels, la *Bengale unique*, la *Bengale blanche*.

*** Fleurs panachées.

τ. R. *Indica pannosa*.

υ. R. *Indica variegata*. Vulg. la *Bengale rose panachée* ou la *Bengale tigrée* des pépinières de la Belgique. Pétales couverts de taches plus foncées que le fond, et parfois de points blanchâtres.

Ces rosiers, excepté les var. θ et ι, exigent l'orangerie l'hiver et la terre de bruyère; ils se multiplient facilement de bouture. Tous sont toujours, ou très souvent, en fleurs. Nous avons remarqué que les hybrides qui en proviennent ne fleurissent qu'une seule fois dans l'année. Telles sont la rose *Phil*. Noisette, qui est hybride du *Bengale* et de la *rose muscade*; la *rose Boursault*, issue aussi du *Bengale* et d'un *rosier des Alpes*, etc.





ROSA INDICA *(centifolia)*. ROSIER du BENGALE *(cent-feuilles)*.

P. J. R.

ROSA INDICA
(CENTIFOLIA).

R. *Germinibus ovatis glabris; pedunculis subhispidis; foliolis acutis, undulatis; caule petiolisque aculeatis* (N.).

R. (*Semperflorens*) *duplex rosea.* Dup. *Gymn. Ros. in* Thy. R. *Candolleana*, p. 19, série 30, n° 4.

R. (*Semperflorens*), var. 3. Nouv. Duham. vol. 7, p. 24.

Rosier du Bengale à fleurs très doubles. Guerr. Alm. des Roses, p. 25.

LE ROSIER DU BENGALE
(CENT-FEUILLES).

DESCRIPTION.

Rosier qui s'élève en un buisson touffu à la hauteur de trois ou quatre pieds, même encore plus, dans les terrains frais et humides. Ses branches, vertes et glabres, sont armées d'aiguillons forts, crochus, très dilatés à leur base, d'une couleur rougeâtre. Les feuilles se composent de cinq folioles, ovales-arrondies, vertes en dessus, plus pâles en dessous, luisantes, d'une consistance ferme, souvent ondulées, et terminées par une pointe particulière d'une forme très remarquable : elles sont portées par un pétiole tomenteux muni de plusieurs petits aiguillons crochus de la couleur de ceux des tiges. Les fleurs, légèrement odorantes, doubles, mais un peu moins que celles de la *Cent-feuilles* ordinaire, de couleur rose un peu plus foncée que celle des pétales du R. *Indica vulgaris,* sont disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules communs sont glabres, mais les pédicelles qui supportent

les fleurs sont légèrement tomenteux. Le tube du calice est ovoïde et glabre, et les cinq divisions du limbe, presque entières, toujours défléchies avant l'épanouissement, sont glabres à l'extérieur et cotonneuses intérieurement. La corolle, large de dix-huit à vingt lignes, est composée de plusieurs rangs de pétales échancrés en cœur au sommet; ceux du centre, roulés et chiffonnés, laissent à peine apercevoir celles des étamines qui ne se sont pas converties en pétales. Le bouton de la fleur est d'un rouge vif avant l'épanouissement. A moins de circonstances très favorables, les dernières fleurs s'ouvrent rarement bien.

OBSERVATIONS.

Cette variété est connue dans les pépinières sous les noms de *Bengale cent-feuilles, grosse Bengale, Bengale double, Bengale à feuilles ondulées*. Ainsi que le *rosier des Indes* ou du *Bengale commun*, elle réussit très bien en pleine terre à une exposition abritée, et surtout dans un sol humide; mais elle est soumise à une maladie qui paraît affecter particulièrement tous les individus du groupe des *rosiers des Indes*. Elle se manifeste par une tache noire et gangréneuse (produite sans doute par le défaut de nutrition ou par de petites plantes parasites imperceptibles) qui s'attache aux branches, particulièrement à leur partie inférieure. Cette tache, souvent très grande et toujours circulaire, porte ses ravages de la circonférence au centre, et ne tarde pas à les faire périr, en arrêtant la circulation de la sève. On doit donc supprimer ces branches aussitôt que le *noir* commence à s'en emparer, car c'est le seul moyen de conserver le reste de l'arbuste. Comme il arrive presque toujours que la maladie attaque de très gros rameaux, difficiles à retrancher avec la serpette, nous recommanderons aux amateurs qui s'oc-

cupent eux-mêmes de la culture de ces arbustes, et qui attachent du prix à leur conservation, l'usage du sécateur, avec lequel ils pourront supprimer sans efforts les branches malades. Le meilleur instrument connu jusqu'à ce jour, est le nouveau *sécateur* de Le Roux que l'on trouve chez Moret, coutelier, rue des Canettes, faubourg Saint-Germain.

Le *rosier du Bengale commun*, et celui dont nous présentons la figure, sont ceux que l'on doit considérer comme les mieux acclimatés en France, et susceptibles de résister en pleine terre aux froids rigoureux. En effet, nous pourrions citer des jardins où ces rosiers végètent à la même place depuis plus de vingt ans; toutefois, grâces aux soins que l'on prend de supprimer les branches attaquées du *noir;* les autres variétés mises en pleine terre périssent souvent, quoique abritées par des couvertures : la terre de bruyère et l'orangerie, mais par-dessus tout le jour et l'air, sont les plus sûrs moyens de conserver ces derniers.

On multiplie le *B. cent-feuilles* facilement, comme tous les autres Bengales, par les boutures, les marcottes et la greffe : plus difficilement par drageons et par semences; les premiers sont rares sur les plantes de ce groupe, dont les racines ne tracent point : on y supplée autant que possible par éclats : les fleurs trop pleines sont assez généralement stériles.



ROSA ACUMINATA *(Indica)*. ROSIER À PETALES AIGUS *(Indes)*.

P. J. R.

ROSA INDICA ACUMINATA.

R. *Germinibus globosis pedunculisque glabris; aculeis ramorum subrectis, sparsis; petiolis subaculeatis; foliolis 3-5 duplicato-serratis; petalis acuminatis; floribus solitariis. Sæpèflorens* (N.).

ROSIER DES INDES

(A PÉTALES POINTUS).

DESCRIPTION.

Ce petit arbuste s'élève en buisson à la hauteur de deux pieds. Ses tiges, diffuses et glabres, sont armées de quelques aiguillons épars et presque droits, qui en défendent le bas. Ses feuilles sont composées de trois ou de cinq folioles ovales-pointues, doublement dentées, vertes en dessus, plus pâles en dessous, lavées d'une teinte vineuse. Les fleurs, un peu odorantes, naissent solitaires à l'extrémité des rameaux. L'ovaire, arrondi, est supporté par un pédoncule glabre. Les lobes du calice sont quelquefois entiers, mais plus souvent garnis de quelques pinnules. Corolle de cinq pétales, toujours acuminés, blancs légèrement lavés de rose. Étamines longues, filiformes, contournées, renversées sur les styles comme dans tous les rosiers des Indes.

OBSERVATIONS.

On ne doit pas confondre notre rose avec celle que Curtis a donnée sous le nom de *rosa semperflorens minima*, n° 1762 du *Bot. Mag.* Elle ne se rapporte à notre dessin que par la forme pointue et la couleur des pétales, et encore par la teinte vineuse

répandue sur la plupart des folioles; mais elle diffère de l'individu qui accompagne notre description, par le tube du calice ovale-allongé, par les glandes et les poils dont le rosier paraît couvert dans toutes ses parties, et par ses nombreux aiguillons.

Les pétales, dans cette jolie variété du *rosier des Indes,* sont constamment acuminés, ce qui la distingue de quelques autres sous-variétés dont les fleurs présentent aussi quelquefois ce caractère, mais partiellement et sans ensemble, comme dans l'*Indica pumila,* etc. Elle est presque toujours en fleurs, et demande l'orangerie l'hiver.



ROSA STELLIGERA *(Indica)*. BENGALE ÉTOI

P. J. R.

ROSA STELLIGERA[1]

(INDICA).

R. *Germinibus oblongo-ovatis pedunculisque glabris; petiolis aculeatis; petalis bicoloribus, caule subinermi* (N.).

BENGALE ÉTOILÉ.

DESCRIPTION.

Petit arbrisseau qui ne s'élève guère qu'à huit ou dix pouces. Il présente un buisson assez touffu, dont les branches sont presque toujours dépourvues d'aiguillons; parfois, cependant, on en trouve un ou deux au bas des rameaux les plus rapprochés du sol. Les feuilles se composent de trois ou de cinq folioles arrondies à la base et pointues au sommet, glabres et d'un vert clair en dessus, plus pâles, et quelquefois couvertes en partie d'une teinte rougeâtre en dessous et

[1] *Habitus.* Fruticulus humilis, circiter pedalis, rarissimè aculeatus. Foliola quina, etiam terna, ovalia, basi rotundata, apice acuta, serrata, serraturis rubro-marginatis, suprà lætè-viridia, infrà pallidiora. Petioli rubri, glandulis sessilibus, nonnullisque aculeis præditi. Stipulæ angustæ margine glanduloso-ciliatæ. Pedunculi glabri, solitarii. Tubus calycis oblongo-oviformis, glaber, aliquandò coloratus. Laciniæ calycinæ integerrimæ, ovato-lanceolatæ, apice dilatatæ, intùs et limbo tomentosæ, coloratæ. Petala quinque, obcordata, post anthesin, statìm, pallidè rosea, circiterque a medio usque ad unguem; gradatìm albido-picta; posteà, colore purpurascente saturata. Fructus pyriformes, glabri, rubri vel aurantiaci, nitidi. Diutiùs inhærent (N.).

sur les bords; elles sont portées par un pétiole coloré, un peu hispide, garni de quelques aiguillons. Stipules bifides, pointues au sommet et denticulées. Les fleurs naissent solitaires à l'extrémité des rameaux. Le tube du calice est ovoïde et glabre; le pédoncule est également glabre. Les divisions du limbe sont entières, spatulées ou foliacées au sommet : ces organes sont légèrement colorés à l'extérieur. Corolle de cinq pétales échancrés en cœur, d'abord d'un rose tendre, lequel, depuis le milieu de leur limbe jusqu'à l'extrémité de l'onglet, se convertit par dégradation en une couleur blanchâtre : ce phénomène disparaît promptement, et après deux ou trois jours les pétales prennent une teinte pourprée et uniforme, comme ceux du R. *Indica Linneana*. Fruits ellipsoïdes et rouges, un peu orangés à la maturité.

Observations sur cette variété.

Notre arbrisseau ne diffère du R. *Indica Linneana* que par la teinte bicolore des pétales à la première époque de sa floraison, et par ses tiges plus basses, presque toujours dépourvues d'aiguillons. C'est en 1819 que nous avons obtenu cette belle et nouvelle variété : elle provient d'un semis de l'*Indica Linneana* : nous l'avons communiquée dans la même année. Le rosier, comme tous ceux du même groupe, prend facilement de bouture; mais, pour le conserver, il faut l'abriter l'hiver.



ROSA PUMILA *(Indica)*. ROSIER NAIN *(du Bengale)*.

P. J. R.

ROSA INDICA PUMILA
(FLORE SIMPLICI).

R. *Germinibus ovatis, glabris; pedunculis apice subhispidis; caule, ramulis petiolisque aculeatis; floribus solitariis* (N.).

LE PETIT ROSIER DES INDES
(A FLEURS SIMPLES).

DESCRIPTION.

C'EST un rosier qui s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses tiges et ses rameaux sont munis d'aiguillons rougeâtres, épars, plutôt droits que recourbés. Les feuilles se composent de trois ou de cinq folioles glabres sur leurs deux faces, d'un vert gai en dessus, plus pâles en dessous, pointues au sommet, arrondies à leur base, finement et simplement dentées; elles sont portées par un pétiole légèrement pubescent, muni de petits aiguillons crochus qui s'étendent jusque sur la nervure principale de la foliole impaire, ayant à sa base des stipules étroites, bifides, pointues au sommet, glanduleuses en leur bord. Les fleurs, de petite dimension, naissent presque toujours solitaires à l'extrémité des rameaux : les pédoncules qui les supportent sont grêles; on remarque quelques poils glanduleux à leur partie supérieure. Les découpures du calice sont simples, rarement munies d'une ou de deux pinnules. La corolle présente cinq pétales blancs lavés de rose, arrondis à leur sommet. Les tubes des calices sont ovoïdes-oblongs,

presque glabres et verdâtres. A la base de chaque pédoncule se trouvent deux petites bractées opposées et ciliées. Les étamines sont longues, contournées et se renversent sur les styles. Fruits ovoïdes et d'un rouge clair.

OBSERVATIONS.

Notre arbuste se rapproche beaucoup du R. *semperflorens minima*, var. γ, ou rosier de miss LAWRENCE [1] (CURT. *Bot. Mag.* 1762). Il ne diffère du R. *Indica pumila flore simplici* que par les glandes pédicellées dont ses tiges paraissent couvertes.

Ce petit rosier est d'orangerie, et ceux de ses fruits qui ont persisté pendant deux années sont les seuls qui aient acquis la maturité nécessaire pour être semés. On le multiplie aussi de boutures comme la suivante variété à fleurs presque pleines.

[1] Cette dame est auteur de la belle collection des *Passiflora*, et, comme nous l'avons dit ailleurs, d'un recueil de quatre-vingt-dix roses gravées et coloriées. Ce dernier ouvrage, qui manque aux bibliothèques publiques en France, se vend à Londres 120 guinées.

J'ajouterai à cette note que le R. *semperflorens minima* de miss LAWRENCE, que nous nommons ici *Laurentiana*, fait sous ce nom avec ses variétés une série dans les Bengales, à raison de la grande petitesse de tous leurs organes.

Nombre d'amateurs recherchent ces rosiers nains, bien plus petits que le *nain* et *pompon*, desquels nous offrons dans cette planche et la suivante les figures jointes à leur description. Depuis peu ces mignatures déjà si petites, ou *Laurentiana*, ont donné des variétés fort jolies, dont tous les organes et dimensions diffèrent des précédens par une petitesse encore plus remarquable; on les appelle *Indica lilliputiana*. Je citerai, dans cette seconde série des *Laurentiana*, celui qu'a tout récemment obtenu à Équermes, près de Lille (Nord), M. MIELLEY, cultivateur commerçant. Il lui a donné le nom de *Gloire des Laurentiana*. Les fleurs en sont très pleines, supérieurement faites, extrêmement petites, bien veloutées, et enfin nuancées de pourpre et de carmin. P.





ROSA PUMILA *(Indica).* ROSIER NAIN *(du Bengale).*

P.J.R.

ROSA INDICA

(PUMILA, VAR. FLORE MULTIPLICI).

Rosa (*Indica minor*) *germinibus subrotundis pedunculisque leviter hispidis, glabris; floribus parvis, carneis, semperflorentibus; foliis glabris; petiolis aculeatis; foliolis oblongis, acutis, margine serrulatis, glabris; caule viridi ad basin spinis rubris.* Andr. Ros. *cum fig.*

ROSIER NAIN DU BENGALE

(VARIÉTÉ A FLEURS PRESQUE PLEINES).

DESCRIPTION.

Ce petit rosier fleurit sans interruption dans nos jardins depuis la fin d'avril jusqu'aux gelées. Nous le devons encore aux Anglais. C'est M. Colleville qui l'a obtenu de semence. M. Noisette l'a introduit en France sous le nom de *Bengale pompon.*

L'arbuste ne s'élève guère qu'à la hauteur de huit à dix pouces. Ses tiges, rameuses, sont armées de quelques aiguillons épars, presque droits, dilatés à leur base; ceux de l'extrémité inférieure un peu rougeâtres. Les feuilles se composent de trois ou cinq petites folioles ovales-allongées, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, glabres des deux côtés, et finement dentées en scie sur les bords; le pétiole est muni de quelques aiguillons très fins et de poils glanduleux à peine visibles à l'œil nu; les stipules sont découpées et aussi glanduleuses. Les fleurs, couleur rose, sont en général solitaires, rarement réunies à deux ou trois; elles sont supportées par de longs pédoncules glabres, quelque-

fois garnis de très petits poils glanduleux. Le tube du calice, de forme ovoïde, est glabre, et les divisions du limbe, spatulées et souvent foliacées au sommet, sont presque toujours pinnatifides. La corolle est composée de cinq à six rangs de pétales plus ou moins petits, selon la force des individus et les circonstances de sol, de saison et de culture : ces mêmes pétales sont irrégulièrement échancrés au sommet, mais beaucoup d'entre eux sont surmontés d'une pointe particulière.

OBSERVATIONS.

Cette variété se propage de bouture plus facilement que toute autre de son espèce. Multipliée ainsi, elle donne fleurs un mois après la reprise du rameau, surtout s'il a été confié à la terre de bruyère et placé sous châssis. Il en résulte que l'arbuste fleurit lorsqu'il n'a encore acquis que deux à trois pouces de hauteur. Il ne faut pas négliger de le rabattre lorsqu'il est à sa hauteur naturelle : les branches noircissent, la tige se dessèche, et le rosier languit et meurt. Quand il paraît arriver à cet état, on le coupe immédiatement au-dessus du collet; alors il présente une végétation nouvelle et une succession d'autres fleurs. C'est par cette taille que l'on parvient à conserver toujours en franc-de-pied cette jolie variété aujourd'hui très répandue dans nos jardins.





ROSA LONGIFOLIA *(Indica)*. ROSIER À LONGUES FEUILLES *(Indes)*.

P. J. R.

ROSA LONGIFOLIA.

R. *Germinibus ovatis glabris, pedunculis glanduloso-subaculeatis, caule subinermi, petiolis aculeatis, foliolis glabris ovatis aculeatis.* Willd. *Spec.* 2, 1079. Poir. Ency. 6, p. 296. Nouv. Duham. vol. 7, p. 28, n° 22.

R. (*Semperflorens,* var. 7). Nouv. Duham. *l. c.* p. 25.

ROSIER A LONGUES FEUILLES.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau, que l'on connaît plus généralement sous le nom de *Bengale à feuilles de pêcher,* croît, selon Willdenow, dans les Indes orientales, où sa tige, presque dépourvue d'aiguillons, devient forte et haute; mais dans le climat de la France, l'individu est faible et s'élève peu. Ses rameaux, glabres, sont armés d'un petit nombre d'aiguillons épars, rougeâtres, crochus, parfois géminés. Les feuilles sont composées de cinq folioles acuminées, longues d'un pouce et demi ou de deux pouces, même plus encore sur les sujets vigoureux; l'impaire toujours plus allongée que les autres; toutes sont glabres des deux côtés, à bordure garnie de dents simples écartées entre elles. Le pétiole qui les supporte est muni de poils glanduleux et de quelques petits aiguillons; à sa base, on trouve des stipules étroites, pointues, à peine glanduleuses. Les fleurs, rarement solitaires, sont disposées le plus souvent par trois ou quatre en une espèce d'ombelle à l'extrémité des rameaux. Elles sont portées par des pédoncules assez longs; quelquefois leur sommet est muni

de glandes pédicellées. Chaque pédoncule, à sa base, est garni de bractées très étroites, glanduleuses en leur bord. Le tube du calice, de forme ovoïde allongée, est absolument glabre. La corolle présente dix à douze pétales inégaux, d'un rose tendre parfois panaché de taches blanches, arrondis ou échancrés au sommet, quelques uns allongés, d'autres chiffonnés et roulés au centre de la fleur. Les divisions du limbe sont simples; elles varient dans leur désinence, car on en trouve de pointues, d'autres qui sont spatulées ou foliacées au sommet. Le fruit est ovoïde, et rougeâtre à la maturité.

Observations particulières à cet arbuste.

Ce rosier est évidemment une modification du *rosier des Indes;* et malgré l'autorité de Willdenow et des auteurs qui, après lui, l'ont considéré comme une espèce, nous le comprenons dans le groupe des R. *Indica.* En effet, selon la description du botaniste allemand, il en différerait par les poils glanduleux que l'on remarque au sommet des pédoncules, et par ses feuilles glabres sur les deux faces. Mais ces accidens se retrouvent sur beaucoup d'individus du groupe des *Indica.* Il dit encore que la tige est sans aiguillons, d'où il infère que les rameaux doivent en être privés. *Caulis inermis.... glaber absque aculeis; videtur itaque ex toto inermis.* Il est impossible d'admettre une telle conclusion, qui se trouve inexacte par le fait, car les rameaux en question, et nous l'avons vérifié souvent, sont toujours munis d'aiguillons; les sommités seules en sont privées. Toutefois, le savant botaniste dit avoir fait sa description sur le sec; on ne doit donc pas s'étonner de sa méprise.

Le R. *longifolia* présente tous les caractères de l'*Indica :* les étamines offrent les mêmes phénomènes; la déflexion des lanières du calice avant l'épanouissement est semblable; l'arbuste

reprend de bouture avec la même facilité : il est en fleur presque toute l'année; enfin les rapports sont tels, que nous nous sommes convaincus que le rosier de Willdenow n'était, ainsi que nous l'avons dit, qu'une variété à longues feuilles du *rosier des Indes*. Notre opinion se trouve d'ailleurs confirmée par les résultats du semis des fruits d'un Bengale ordinaire fait en 1810 par M. Bounder, médecin à Dijon, lequel a obtenu une sous-variété absolument semblable à celle de Willdenow, avec cette différence seulement que les pétales étaient allongés en lanières comme ceux de la fleur du soleil vivace des jardiniers.

Ce rosier demande l'orangerie. On le connaît dans le commerce sous le nom de R. *persicifolia*, R. *à feuilles de pécher*. Il ne faut pas le confondre avec le R. *à feuilles de chanvre* ou R. *alba cymbæfolia*, dont nous avons parlé au groupe des *alba*.



ROSA INDICA CRUENTA. BENGALE SANGUIN.

P. J. R.

ROSA INDICA CRUENTA.

BENGALE SANGUIN.

DESCRIPTION.

Cette belle variété a été apportée de la Chine par l'écuyer T. Evans ; elle a donné des fleurs pour la première fois vers 1800, en Angleterre, dans la pépinière de MM. Colville. L'arbrisseau s'élève à deux pieds ou environ, comme on le remarque chez tous nos amateurs et cultivateurs. Ses tiges, glabres et vertes, sont armées de quelques aiguillons crochus, rougeâtres, peu dilatés à leur base. Les feuilles se composent de trois, cinq, rarement de sept folioles ovales-oblongues, arrondies à leur base, pointues au sommet, vertes en dessus, plus pâles en dessous, simplement dentées sur les bords souvent rougeâtres. Le pétiole, un peu glanduleux à sa base, est muni d'aiguillons crochus, qui souvent s'étendent jusque sur la nervure principale de la foliole impaire. Les stipules sont bifides et bordées de glandes pédicellées. Les fleurs, souvent très grandes, naissent à l'extrémité des rameaux ; elles sont solitaires quand le pied est encore jeune, et réunies communément à trois en corymbe lorsque la plante est arrivée dans toute sa force. Le tube du calice est glabre et presque globuleux ; le long pédicelle qui le supporte est couvert de petits poils glanduleux et spiniformes. Les divisions du calice, assez courtes, pointues au sommet, deux

entières, trois munies de pinnules simples, sont, comme le tube du calice et les pédicelles, colorées rouge sur les parties les plus exposées au soleil; la corolle est formée de six à sept rangs de pétales veloutés et rouge-pourpre ou sanguin; ils sont irrégulièrement échancrés au sommet. Les styles sont aussi d'un rouge assez vif.

OBSERVATIONS.

Cette variété, que l'on peut considérer comme l'une des plus belles de la série des *Indica* couleur pourpre, fleurit en bâche ou dans l'orangerie au commencement d'avril. Les roses en sont alors superbes par leur volume et la perfection de leurs belles formes. On la greffe avec succès sur le *Canina* et le Bengale ordinaire. [1]

[1] Depuis deux à trois ans l'on a obtenu, par le semis de cette variété et de semblables à peu près, quelques *Indica* dont les fleurs, dans les mêmes teintes, sont encore plus pleines et plus belles que les fleurs du *cruenta*.

Ces plantes nouvelles ornent maintenant la riche collection des Bengales du Luxembourg. On en remarque encore de non moins précieuses chez quelques amateurs de Paris et des environs. Enfin, dans le commerce brillent aussi de nouveaux Bengales à fleurs très pleines, beau carmin vif, bien veloutées, et s'étalant avec une grâce parfaite, à laquelle concourt la pose que leur donne un solide pédoncule. J'ai vu de ces plantes-là cette année, notamment parmi les cultures commerciales de M. Laffey fils, à Auteuil; *Sylvain* Péan, maison des Sourds-Muets, faubourg Saint-Jacques, etc.

P.



ROSA INDICA SUBALBA. BENGALE A FLEURS BLANCHES.

P. J. R.

ROSA INDICA SUBALBA.

LE ROSIER DU BENGALE
(VARIÉTÉ A FLEURS BLANCHES).

DESCRIPTION.

Les amateurs doivent cette jolie variété du R. *Indica* à M. Cels, qui l'a obtenue de semence en 1804 : elle était alors connue sous le nom de *Bengale de* Cels; mais depuis on l'a nommée *Bengale à fleurs blanches*, parce qu'on confondait avec elle le rosier de Cels, figuré dans cet ouvrage.

L'arbrisseau s'élève à un pied et demi ou environ. Les branches supérieures sont généralement inermes, mais celles du bas sont armées de quelques aiguillons épars, un peu recourbés. Les feuilles se composent de trois, cinq, et quelquefois de sept folioles ovales, pointues à la base et au sommet, vertes et glabres en dessus, plus pâles en dessous. Le pétiole est muni de quelques petits aiguillons crochus et jaunâtres, et de stipules longues, étroites, très aiguës au sommet, enfin denticulées sur les bords. Les fleurs, latérales et terminales, tantôt solitaires, tantôt disposées par trois ou quatre, présentent quelquefois dans ce dernier cas une sorte d'ombelle à l'extrémité des rameaux. Les tubes des calices, ovoïdes-allongés, sont glabres, ainsi que les longs pédoncules qui les supportent. Chacun de ces pédoncules est muni de très petites bractées ovales et terminées par une pointe. Les divisions du limbe sont en-

tières, ou rarement accompagnées d'une ou deux petites pinnules simples. Corolle de trois à six rangs de pétales, irrégulièrement échancrés au sommet, d'abord d'un rose très pâle, et ensuite d'un blanc plus ou moins pur. Ces pétales sont parfois, en finissant, maculés de petites taches rougeâtres. Les étamines et les styles ressemblent en tout à ceux de l'espèce primitive.

OBSERVATIONS.

Notre arbrisseau est, en général, frêle et délicat; il ne résiste pas aux fortes gelées, et celles du mois de janvier 1820 ont fait périr une bonne partie des pieds qu'on a laissés dans les jardins à Paris et dans les environs. Les sujets qu'on cultive dans des pots, et que l'on rentre dans l'orangerie l'hiver, réussissent assez bien; mais ceux qu'on livre à la pleine terre sont languissans, et demandent, pour fleurir, à être rabattus chaque année à un pouce près des racines. Il faut encore les changer de place tous les deux ans, et les replanter dans un terrain mélangé de terre et de terreau, et mieux encore dans une plate-bande de terre de bruyère : mais il est préférable de les élever en pots et de les rentrer l'hiver. [1]

[1] Aujourd'hui que les Bengales sont très recherchés dans les collections d'amateurs, et que par leur culture très développée depuis quatre à cinq ans, nous en possédons des variétés très précieuses, ce serait une trop grande privation pour ceux qui ne peuvent les cultiver qu'en pleine terre, s'il fallait des orangeries pour les garantir tous contre un hiver plus ou moins rigoureux.

J'ai vu en 1820 périr à Paris des Bengales qui ont résisté à soixante et soixante-dix lieues plus près du nord, et conséquemment à 3 et 4 degrés de froid de plus qu'ici. Beaucoup de raisons pourraient expliquer cette étrange différence dans les résultats; mais à supposer les deux rosiers de même force et variétés, et à supposer aussi qu'ils aient été mis en place au printemps et en sol semblable avec mêmes soins et intelligence de culture, les résultats pouvaient encore être les mêmes entre l'individu qui a succombé à 12 ou 13 degrés de froid, et celui qui en a bravé 16 à 17. Le

premier n'a pu supporter un l'inclémence d'un hiver coupé par des demi-dégels brusquement interrompus par les vents du nord, etc., tandis que l'autre, qui avait eu presque constamment un manteau de dix-huit pouces plus ou moins de neige, a très bien résisté à une température d'un quart plus sévère avec un préservatif naturel qui la lui adoucissait considérablement.

Il résulte de ces observations, confirmées depuis par le temps et l'expérience, que pour garantir les Bengales dont on ne connaît pas la robusticité, et ceux qui sont un peu plus délicats que le Bengale ordinaire, il est sage de les butter, comme des artichauts, à six, huit pouces au-dessus du collet, et d'y ajouter plus tard un peu de litière si les froids deviennent excessifs, et si la neige ne vient point dispenser de cette nouvelle couverture. Par ce moyen on ne perdra que les extrémités des branches qui ne seront pas couvertes; perte d'autant plus minime, qu'elles sont presque toujours à retrancher lors de la taille au printemps.

Les greffes des Bengales délicats sur tête d'églantiers se préservent avec moins de succès; mais on les sauve cependant presque toutes en les enveloppant avec de la fougère recouverte par une enveloppe de paille, à commencer du temps où les gelées deviennent trop sévères, jusqu'au moment où, comme en mars, elles cessent plus ou moins tôt d'être dangereuses pour ces rosiers.

Le meilleur et le plus sûr moyen de ne pas perdre un rosier délicat abandonné à la pleine terre dans un hiver dur, c'est toujours d'en greffer un ou deux en septembre sur un églantier, ou Damas bien vigoureux. J'ai fait ainsi traverser nos hivers les plus rigoureux à des Bengales d'orangerie dont les francs-de-pieds, quoique plantés *dès le printemps dans bon sol* et à *bonne exposition*, etc., n'ont pas même supporté un hiver de 6 à 8 degrés en pleine terre. P.



ROSA INDICA TERNAUXIA.

BENGALE TERNAUX.

P. J. R.

ROSA INDICA TERNAUXIA.

R. *Indica chermesina*. Thy. Prod. p. 129, var. δ.
Bengale Ternaux, *hortul.*

BENGALE TERNAUX.

DESCRIPTION.

Ce petit rosier n'est qu'une sous-variété de notre rosier des Indes à fleurs cramoisies. Ses tiges sont armées de forts aiguillons crochus, courts, très dilatés à leur base. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, pointues au sommet, vertes en dessus, plus pâles en dessous, crénelées, colorées en leur bordure. Elles sont supportées par un pétiole légèrement tomenteux, garni de plusieurs petits aiguillons jaunâtres et très aigus. A sa base sont deux stipules décurrentes, pointues au sommet, denticulées en leur bord. Les fleurs, à peu près de la grandeur de celles du R. *multiflore* commun, se réunissent, à l'extrémité des rameaux, en une espèce d'ombelle; elles sont supportées par des pédicelles grêles, munis de poils glanduleux, ayant à leur base des bractées opposées et longues, en général simples, mais quelquefois foliacées. Le tube du calice est petit, de forme ovoïde et glabre. Les divisions du limbe sont également glabres; elles se défléchissent avant l'épanouissement, phénomène qu'on retrouve dans tous les individus du groupe des rosiers des Indes. Corolle presque pleine, d'un beau cramoisi tirant sur le violet; couleur encore peu commune, et qui rend cette sous-variété très remarquable.

OBSERVATIONS.

Cette variété a été obtenue de semence dans le jardin de M. Ternaux; c'est pour ce motif qu'on l'a répandue sous son nom. On peut aujourd'hui se la procurer dans beaucoup de pépinières. Ceux qui cultivent la série des rosiers du Bengale s'empresseront de placer celui-ci dans leur collection, non seulement à cause de la belle couleur des pétales, mais encore parce qu'il est continuellement en fleurs l'été dans nos parterres, et l'hiver dans les bâches.



ROSA INDICA PANNOSA.

BENGALE BICHON.

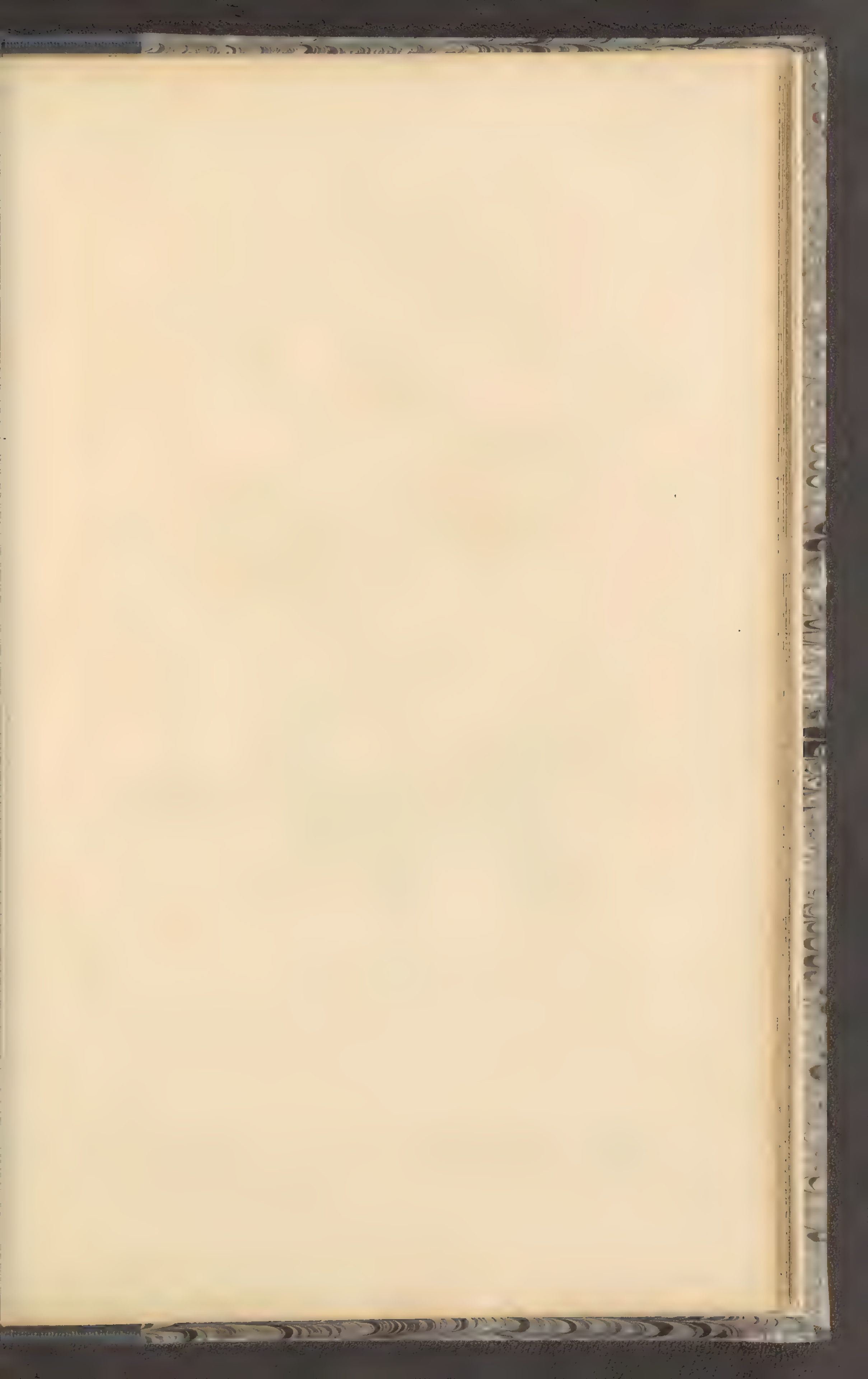
P. J. R.

ROSA INDICA PANNOSA.

BENGALE BICHON.

DESCRIPTION.

Cette variété, très commune chez nos pépiniéristes, est encore connue sous les noms différens de *Bengale guenille, Bengale pourpre panaché, rose bichonne, Bengale à odeur de cannelle.* Ses fleurs, d'une couleur pourpre panachée de nuances plus pâles, offrent des pétales concaves, frisés, chiffonnés, ou de diverses autres formes d'un ensemble agréable; elles donnent, quand elles s'épanouissent, une odeur de cannelle assez prononcée. L'arbuste ne s'élève guère qu'à un pied et demi. Il a été obtenu de semis par M. Gauché, jardinier-fleuriste, à Paris. Maintenant on le rencontre dans toutes les collections des amateurs et des commerçans.





ROSA INDICA DICHOTOMA. BENGALE ANIMATING.

P.J.R.

ROSA INDICA DICHOTOMA.

R. *Germinibus globosis glabris; pedunculis glanduloso-hispidis; petiolis villosulis cauleque aculeatis; floribus cymosis* (N.).

R. *Indica dichotoma.* Thy. *Prodr.* groupe XXIV, page 130, *spec.* 52, var. χ.

BENGALE ANIMATING.

DESCRIPTION.

Rosier qui monte jusqu'à deux pieds, même plus, lorsqu'on l'élève dans une serre tempérée. Ses rameaux, diffus et bifurqués, sont armés d'aiguillons inégaux, crochus, épars. Les feuilles se composent de cinq, quelquefois de sept folioles, les unes ovales, les autres pointues, vertes et luisantes en dessus, plus pâles en dessous, finement dentées en scie. Le pétiole qui les supporte est légèrement tomenteux, muni de quelques petits aiguillons qui s'étendent jusque sur la nervure principale des folioles; à sa base sont deux stipules étroites, denticulées et pointues au sommet. Les fleurs, odorantes, naissent plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux; elles sont portées par des pédoncules communs qui se divisent et se subdivisent, par bifurcation, en un grand nombre de pédicelles ou pédoncules partiels, suivant les règles de la dichotomie. Les pédoncules sont glabres, mais les pédicelles sont hispides-glanduleux. Le tube du calice est globuleux et glabre. Les divisions du limbe, munies à l'extérieur de petites glandes sessiles, sont tantôt simples, tantôt garnies de

quelques pinnules. Corolle de plusieurs rangs de pétales d'un rose foncé, échancrés au sommet, ne s'ouvrant pas toujours très bien. Fruit d'un rouge tendre à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce rosier nous vient d'Angleterre, où il est connu sous le nom de R. *animating* (rosier animé) : c'est M. Boursault qui l'a introduit en France, il y a plusieurs années. Ses fleurs répandent une odeur qui se rapproche de celle du R. *Indica fragrans* ou Bengale à odeur de thé. Il ne réussit bien, et ses pédoncules dicothomes ne se développent parfaitement que lorsqu'il est élevé en pleine terre de bruyère dans la serre tempérée. C'est pourquoi il est assez rare de le trouver dans son état naturel, sous ce rapport, dans les jardins où on le livre à la pleine terre. D'ailleurs il se cultive comme tous les rosiers de l'espèce, et se multiplie très facilement de boutures faites à l'ombre et sous châssis.



ROSA INDICA CARYOPHYLLEA.

BENGALE ŒILLET

P. J. R.

ROSA INDICA CARYOPHILLEA.

R. *Germinibus ovatis, glabris; pedicellis hispido-glandulosis; cymâ trifidâ* (N.).

BENGALE ŒILLET.

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau très élégant, qui s'élève à la hauteur de quinze à vingt pouces au plus. Les rameaux florifères sont, assez généralement, dépourvus d'aiguillons; les rameaux adultes en présentent quelques uns, assez petits et recourbés. Les feuilles se composent de cinq folioles glabres, vertes en dessus, plus pâles en dessous, l'impaire très aiguë, à dentelure crénelée, chaque dent surmontée d'une petite glande; elles sont portées par un pétiole glanduleux muni en dessous de quelques petits aiguillons rougeâtres et crochus; à sa base sont deux stipules bifides et pointues au sommet, denticulées en leur bord. Les fleurs, légèrement odorantes, presque aussi doubles que celles du R. des Indes cent-feuilles, naissent par trois à l'extrémité des rameaux, où elles se réunissent en une espèce d'ombelle. Le tube du calice est ovoïde, glabre, et marqué de quelques cannelures longitudinales. Le pédoncule commun est glabre, mais les pédicelles sont hispides-glanduleux; à la base de chaque pédicelle se troûvent des stipules longues et étroites. Les divisions du calice sont simples, pointues au sommet, à bordure garnie de petites glandes sessiles. Corolle de huit à dix rangs de

pétales, d'un beau rose assez foncé, quelques uns tracés par une ligne blanche qui règne depuis la base jusqu'au sommet. Ces pétales, irrégulièrement échancrés, se gaufrent et se chiffonnent dans leur longueur, de sorte que la fleur, en état de parfait développement, ressemble assez bien à un œillet rose pourpré. Le fruit est ovoïde, un peu arrondi et glabre.

OBSERVATIONS.

C'est M. Redouté qui a obtenu cette variété de la semence des graines du Bengale ordinaire. Elle se distingue très bien de toutes les autres par le bel incarnat de ses couleurs et par la forme assez singulière de ses pétales. Cette dernière circonstance l'a fait nommer *Bengale œillet*, parce qu'en effet elle a une ressemblance marquée avec la fleur de cette plante. Sa culture est la même que celle que l'on donne à tous les rosiers de ce groupe. On doit l'élever en pot et le rentrer l'hiver dans l'orangerie, ou lui donner une bonne couverture au pied pour le garantir des froids rigoureux.



ROSA-INDICA SERTULATA. BENGALE A BOUQUETS.

ROSA INDICA SERTULATA.

R. *Germinibus subglobosis; pedunculis hispidulis; foliolis* 3-5 *discoloribus; laciniis calycinis integris; caule petiolisque aculeatis* (N.).

R. *Indica sertulata.* Red. Ros. vol. 2, p. 38, var. ρ. Thy. Prod. groupe XXIV, p. 131, var. ρ.

BENGALE A BOUQUET.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau s'élève en buisson à la hauteur de douze à quinze pouces. Ses branches sont armées d'un petit nombre d'aiguillons crochus, assez forts, peu dilatés à leur base : les rameaux florifères en sont entièrement dépourvus. Les feuilles se composent de trois ou de cinq folioles de dimension moyenne, d'un vert obscur en dessus, glauques et plus ou moins recouvertes en dessous d'une teinte vineuse qui s'étend jusque sur la bordure; elles ont un pétiole rougeâtre, glabre, muni d'aiguillons, et les stipules bifides, pointues au sommet, glanduleuses en leur bord. Les fleurs naissent, cinq ou six ensemble, à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales, et forment par leur réunion une espèce de bouquet. Le tube du calice, parfaitement glabre, est presque rond : le long pédoncule qui le supporte est garni, surtout au sommet, d'un grand nombre de petits poils glanduleux. Les divisions du calice, entières, pointues ou spatulées au sommet, sont glabres extérieurement, et tomenteuses à l'inté-

rieur. Corolle de cinq à six rangs de pétales, concaves, irrégulièrement échancrés, blancs vers l'onglet, et d'un rose très tendre au sommet. Les étamines et les styles sont les mêmes que ceux des fleurs de tous les rosiers des Indes.

OBSERVATIONS.

Ce rosier offre quelques traits de ressemblance avec le R. *Indica subalba*, mais il s'en éloigne sous beaucoup de rapports :

1°. Le tube du calice du R. *Indica subalba* est ovoïde ; celui de notre rosier est globuleux ;

2°. Le pédoncule du premier rosier est glabre ; le pédoncule de celui-ci est hispide-glanduleux ;

3°. Les pétales du R. *Indica subalba* sont d'un blanc de lait en finissant ; ceux du R. *Indica sertulata* conservent jusqu'à la fin une teinte rosée ;

4°. Les divisions du limbe sont constamment simples dans le R. *Indica sertulata*, tandis qu'elles sont presque toujours pinnées dans l'autre rosier.

Il paraît que cette variété a été obtenue de graines, il y a plusieurs années, dans les pépinières du Roi, à Trianon : elle a été long-temps rare ; mais on la trouve aujourd'hui dans plusieurs collections. On multiplie ce rosier de bouture, plutôt que par la greffe. On l'élève ordinairement en terre de bruyère et en pot, pour le rentrer l'hiver, parce qu'il craint la gelée encore plus que toute autre variété de son groupe. Dans cette saison, et moyennant quelques soins, il fleurit très bien, soit dans l'orangerie, soit dans les bâches où on le dépose. Rempoter exactement, tous les ans, à l'automne avant de le rentrer.



ROSA INDICA AUTUMNALIS. BENGALE D'AUTOMNE.

P. J. R.

ROSA INDICA AUTUMNALIS.

BENGALE D'AUTOMNE.

DESCRIPTION.

Arbrisseau en buisson qui s'élève d'un pied à dix-huit pouces. Les tiges sont armées de quelques petits aiguillons épars : parfois les rameaux florifères en sont dépourvus. Les feuilles se composent de cinq folioles à surface ondulée ou gaufrée, comme celles de l'*Indica multipetala*, mais plus petites, fermes au toucher, dentées en scie, et glabres. Ces mêmes folioles sont rougeâtres quand elles commencent à se développer; elles sont portées par des pétioles munis en dessous de quelques petits aiguillons jaunâtres; à leur base sont des stipules étroites, bifides au sommet, denticulées en leur bord. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt réunies par deux, naissent à l'extrémité des rameaux; les pédoncules qui les supportent sont garnis de poils glanduleux. Les tubes des calices sont presque ronds, comme turbinés et glabres. Corolle de cinq à six rangs de pétales d'un beau rose nuancé de violet. Les divisions du calice sont entières, pointues au sommet, cotonneuses à l'intérieur, et glabres à l'extérieur. Le fruit est presque globuleux, et rouge à la maturité.

OBSERVATIONS.

Cette sous-variété du R. *Indica multipetala* se couvre d'un grand nombre de boutons au printemps et dans l'été; mais tous

avortent et se détachent avant l'épanouissement dans ces deux saisons. Ce n'est qu'à l'automne, vers le milieu du mois de septembre, que s'ouvrent complétement les boutons nouveaux que ce rosier produit toujours en abondance. C'est M. le docteur Cartier qui nous a communiqué cet arbrisseau, qu'il a obtenu de semence dans sa belle roseraie.



ROSA NINIA.

BENGALE NINI.

P. J. R.

ROSA INDICA NINIA.

BENGALE ROSE NINI.

DESCRIPTION.

Tige de huit à quinze pouces, écorce vert-rougeâtre, aiguillons épars, peu allongés, purpurins, assez dilatés à leur base et inclinés au sommet; feuilles de trois à cinq folioles pourpres dans leur jeunesse, et vert-foncé quand elles sont adultes, petites ou grandes, suivant la force de l'individu, elliptiques; sommet acuminé, bords pourpres, finement dentés en scie; rameaux horizontaux et droits, assez nombreux, terminés communément par deux ou trois fleurs pleines qui se présentent en boules charmantes au moment de l'épanouissement, et s'ouvrent en anémone beau carmin violacé lors de la première floraison, fin d'avril à Paris : ce coloris se change en violet foncé et vif pendant l'été, et en automne les fleurs sont d'un violet doux rosé très agréable; le calice est ové du côté de la base, et lagéniforme à l'autre extrémité; les divisions calicinales, d'ailleurs régulières et peu appendiculées, sont tomenteuses en dedans, et couvertes de soies et de glandes purpurines en dehors; les fruits sont pourprés lorsqu'ils arrivent à leur maturité parfaite.

OBSERVATIONS.

Cette plante, comme la précédente, est encore une conquête obtenue par les semis et les soins de M. Barrier; elle est également passée des cultures de cet honorable amateur et de ses amis dans celles du commerce, depuis cette année 1829.

P.





ROSA INDICA. BENGALE L'ERMITE

P. J. R

ROSA INDICA EREMITA.

BENGALE L'ERMITE.

DESCRIPTION.

ARBRISSEAU vigoureux et rustique, qui s'élève à environ deux pieds; écorce glabre, vert-foncé; aiguillons épars, dilatés à leur base, courts et violets; feuilles de trois à cinq folioles obrondes, coriaces, luisantes, dentées assez largement en scie, vert-foncé, un peu tortueuses, et enfin acuminées au sommet; pétioles légèrement aiguillonnés en dessous; stipules bifides et glanduleuses sur les bords; fleurs terminales, tantôt solitaires, tantôt réunies deux à trois en corymbe, toujours très pleines, souvent prolifères : quelquefois elles sont régulières, et s'épanouissent avec tous les charmes d'une brillante rose cramoisie, pourpre velouté et ombré noir; tubes du calice obronds, et divisions simples plus ou moins spatulées au sommet; ovaires presque toujours stériles.

OBSERVATIONS.

Cette plante, toujours admise et même recherchée dans toutes les collections, a été obtenue de graines à Rouen. Les amateurs de Paris l'ont reçue de M. BARRIER, leur confrère, à Versailles, il y a encore peu d'années. Comme tous les Bengales vigoureux, elle se multiplie très aisément de marcottes, greffes et boutures; elle soutient parfaitement ici, comme franc-de-pied, ou têtes greffées, les plus grands froids, qui n'interrompent sa floraison qu'autant qu'ils passent 4 à 5 degrés. P.





ROSA FRAGRANS *(Indica)*. ROSIER ODORANT *(des Indes)*.

P. J. R.

ROSA INDICA FRAGRANS

(FLORE MULTIPLICI).

R. *Germinibus globosis pedunculisque subhispidis; foliolis ovato-acuminatis, argutè dentatis; petiolis aculeatis; caule aculeis subrectis, sparsis; calicibus subintegris* (N.).

R. (*Indica odorata*) *germinibus globosis; pedunculis leviter hispidis, glabris, nitidis; sæpè florens; foliolis oblongis, acutis, dentatis, glabris, nitidis; caule viridi-nitido; spinis sparsis.* Andrews, Roses.

ROSIER DES INDES ODORANT

(VULGAIREMENT ROSIER THÉ A FLEURS PLEINES).

DESCRIPTION.

Les tiges de ce rosier, qui s'élèvent de quinze à dix-huit pouces, rarement à deux pieds, sont armées d'aiguillons rougeâtres, épars et presque droits. Les feuilles se composent de trois ou cinq folioles ovales, aiguës, glabres, finement dentées, un peu colorées en dessous, portées par un pétiole garni de quelques aiguillons recourbés. Les fleurs, très grandes, souvent du diamètre de plus de deux pouces et demi, penchées, d'un blanc tirant sur la couleur de chair et comme transparentes, sont supportées par des pédoncules légèrement hispides. La corolle est composée de plusieurs rangs de pétales irrégulièrement échancrés au sommet. L'ovaire, globuleux, et les lobes du calice, presque toujours entiers, sont lisses et glabres.

Cette rose se trouve figurée dans la première livraison de la Monographie d'Andrews.

OBSERVATIONS.

Parmi les nombreuses variétés du rosier des Indes, celle-ci est remarquable par le volume de ses fleurs, l'espèce de transparence des pétales, et l'odeur suave et diffusible qui s'en échappe lors de leur épanouissement. Ce rosier fut apporté des Indes orientales en Angleterre dans l'année 1809. Il a fleuri pour la première fois dans les pépinières de M. Colville. Ce cultivateur l'a répandu comme variété qui avait l'odeur de thé, ce qui n'est pas bien exact. Cette variété, assez délicate, se multiplie et se conserve comme toutes celles qui demandent quelques précautions pour passer l'hiver dans les jardins, où elle périt assez souvent lorsqu'on néglige de la protéger contre les grands froids.



INDICA SULPHUREA. BENGALE JAUNE SOUFFRE.

P. J. R.

INDICA SULFUREA.

BENGALE JAUNE-SOUFRE

(VULGAIREMENT THÉ JAUNE).

DESCRIPTION.

ARBRISSEAU plus rustique et plus vigoureux que le précédent; tiges de vingt à trente pouces; écorce glabre et vert-foncé; aiguillons courts, épars, dilatés à la base et presque droits; feuilles composées de trois ou de cinq folioles allongées, aiguës au sommet, vert d'eau et luisantes en dessus, moins en dessous, et glabres sur les deux faces; bords unis ou très légèrement dentés et marginés violet-pourpre; pétioles à stipules assez larges, peu longues, et terminées en pointes courtes et réfléchies en dehors de chaque côté; tube du calice ovoïde, comprimé; divisions les unes simples, les autres légèrement pinnulées sur les bords, mais toutes terminées en folioles presque linéaires; fleurs terminales souvent en ombelles de trois et plus, dont les pédicelles à la base sont accompagnés de bractées inégales; pétiole général muni de petits aiguillons; corolle de deux à trois pouces de diamètre; pétales de quatre à cinq rangs, plus ou moins bien disposés, légèrement échancrés au sommet, jaune-ocre en dehors avant la déhiscence, et jaune-soufre en dedans, mais passant bientôt au blanc soufré lorsque la fleur est épanouie; cependant l'automne, quand l'atmosphère est moins chaude, la fleur conserve bien son premier coloris; les fruits, assez

caducs, sont globuleux et rouge-pourpre du côté du soleil à leur maturité.

OBSERVATIONS.

Ce charmant et précieux rosier a été importé d'Angleterre à Paris par M. Hardy, en 1825 ou 1826. Plusieurs amateurs et commerçans l'ont également tiré des cultures de M. Loddiges, la même année. Il est maintenant assez répandu, mais toujours précieux par son coloris aussi rare que recherché. Malgré la caducité de ses fruits, cependant beaucoup réussissent; déjà des semis en ont été faits dans l'intention d'en obtenir des variétés dont les fleurs soient plus constamment pleines et mieux faites que celles du Bengale dont nous donnons ici la description avec la figure. On désire aussi une teinte jaune plus persistante et plus prononcée. On a déjà réussi dans plusieurs tentatives dont les succès étaient bien moins probables. Espérons que celles-ci finiront par n'être pas plus malheureuses. P.



ROSA INDICA UNICA. BENGALE ROSE UNIQUE.

P. J. R.

ROSA INDICA UNICA.

BENGALE ROSE UNIQUE.

DESCRIPTION.

Tige de quinze à dix-huit pouces; écorce violette du côté de la lumière, et verte de l'autre côté; enfin bariolée, lorsque la plante est sans abri en plein air; aiguillons épars, acérés, violets, assez courts, les uns droits, les autres un peu inclinés; base dilatée plus ou moins; feuilles composées de trois ou de cinq folioles ovales, dentées en scie et violettes sur les bords, vert-foncé en dessus, vert-pâle en dessous; nervures et veines très prononcées; pétioles légèrement aiguillonnés et stipulacés; depuis avril jusqu'aux gelées en novembre et décembre, fleurs pleines, moyennes, très élégamment ciselées, et formant corymbe à l'extrémité des rameaux, droits et horizontaux, assez nombreux; pétales d'un beau blanc virginal, bordés pourpre au printemps, maculés de la même couleur dans les floraisons suivantes, mais composant toujours une fleur gracieuse et superbe; tube ovoïde; divisions calicinales régulières, légèrement soyeuses et glanduleuses en dehors, et très cotonneuses en dedans.

OBSERVATIONS.

Cette précieuse et admirable plante a été obtenue par notre confrère amateur l'estimable M. Barrier, concierge du palais du Petit-Trianon, à Versailles.

Depuis trois ans elle fait chez nous, comme chez lui, les honneurs de nos cultures de roses : elle joint encore à tous les

charmes de ses brillantes fleurs ce doux souvenir, qu'elle a pour nous le mérite d'avoir été obtenue, et de nous avoir été donnée par un homme de bien.

Maintenant ce Bengale si recherché est répandu dans le commerce; mes confrères et moi l'avons admiré en fleur cette année dans les belles cultures de roses de M. *Sylvain* Péan, jardinier-fleuriste et commerçant, rue d'Enfer et faubourg Saint-Jacques, maison des Sourds-Muets; de M. Laffey, *idem,* à Auteuil, etc.

P.

GROUPE VINGT-SIXIÈME.

ROSIERS HYBRIDES.[1]

ROSIER L'HÉRITIER
(*Rosa Lheritieranea*).

ROSIER VENTENAT
(*Rosa Ventenatiana*).

ROSIER A BOUTONS RENVERSÉS
(*Rosa declinata*).

ROSE BOBELLINA
(*Rosa Bobellina*).

ROSE KÉRATRY
(*Rosa Keratryana*).

GRANDE INDIENNE OU GRAND BENGALE
(*Indica major*).

[1] On nomme *hybrides* les plantes qui, par leurs caractères particuliers, indiquent avec plus ou moins de précision une origine qui procède du croisement de leurs congénères de différentes espèces ou variétés, lors de la fécondation des ovaires à la floraison.



RÓSA L'HERITIERANEA. ROSIER L'HÉRITIER.

P. J. R.

ROSA LHERITIERANEA.

R. *Germinibus ovatis, glabris; pedunculis hispidis; foliolis ovalibus, subrigidis, utrinquè glaberrimis, suprà nitidis, simpliciter serratis; petiolis glabris, caule infrà aculeato. Hybrida, verisimiliter, rosæ Alpinæ et rosæ Indicæ* (N.).

ROSIER L'HÉRITIER.

DESCRIPTION.

Arbrisseau ordinairement chargé d'un très grand nombre de fleurs, et dont les branches, fixées à un soutien, sont susceptibles de s'élever à une grande hauteur. Les rameaux adultes sont glabres et armés de quelques aiguillons épars, assez forts et recourbés : ceux destinés à porter fleurs en sont dépourvus. Les feuilles se composent de cinq, souvent de sept folioles, grandes, pointues au sommet, arrondies à la base, glabres sur les deux faces, luisantes en dessus, également dentées en scie; elles sont portées par un pétiole glabre, ayant à sa base des stipules larges, décurrentes, denticulées en leurs bords, chaque petite dent surmontée d'une glande sessile et rougeâtre. Les fleurs naissent plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux dont se couvrent les branches principales. Les pédoncules sont hérissés de poils glanduleux; les bractées qui accompagnent les fleurs sont ovales-pointues, et un peu glanduleuses au sommet. La corolle présente quatre à cinq rangs de pétales qui se réfléchissent et se recourbent sur les étamines, comme à peu près dans la rose cent-feuilles anémone : ils sont d'un rose violacé, blanc vers

l'onglet, et la plupart traversés dans l'intérieur par une ligne blanchâtre plus ou moins régulière. Les divisions du calice sont pointues au sommet, cotonneuses intérieurement et glanduleuses à l'extérieur. Étamines nombreuses et inégales ; styles courts et distincts ; fruit ovoïde, rouge à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce beau rosier est évidemment un hybride provenant d'un *Alpina* et d'un *Indica* : M. Vilmorin l'a obtenu des semences de ce dernier. La beauté de ses fleurs, comme l'élégance de son port, l'a fait rechercher des amateurs, chez lesquels on le trouve assez communément. Nous ignorons s'il se reproduit de semences. Jusqu'à présent nous ne l'avons vu greffé que sur le *rubrifolia*, qui paraît très bien lui convenir. Il serait propre à couvrir des berceaux, des tonnelles, etc.

Dédicace.

Nous avons donné à cet arbrisseau le nom de feu l'Héritier (*Charles-Louis*), magistrat distingué et savant botaniste, né à Paris en 1746, assassiné le 16 avril 1800. Le peintre de cet ouvrage, en consacrant une fleur à la mémoire de l'Héritier, a voulu lui donner un témoignage public de sa reconnaissance pour la protection toute particulière dont l'a favorisé cet illustre académicien, en lui confiant les dessins des plantes de son *Sertum anglicum*, et de la plus grande partie de ses autres ouvrages : l'artiste aime à reconnaître que c'est ce généreux savant qui a dirigé ses pas dans une carrière alors nouvelle; que c'est lui qui l'a mis à même de perfectionner son talent, et enfin de recueillir les suffrages dont le public daigne toujours l'honorer.



ROSA VENTENATIANA. ROSIER VENTENA

P. J. R.

ROSA VENTENATIANA.

R. *Germinibus digitalibus; basi pedunculisque glanduloso-hispidis; caule aculeis inæqualibus, confertissimis rectis; alabastris foliolis floralibus subsessilibus obsitis* (N.).

ROSIER VENTENAT.

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève en buisson peu fourni à la hauteur de deux pieds environ. Les rameaux sont couverts d'une multitude de petits aiguillons droits, inégaux et très rapprochés. Les feuilles se détachent promptement de la partie inférieure des branches; mais celles qui sont les plus voisines des boutons de la fleur, et qui enveloppent presque entièrement les pédoncules et le tube, sont persistantes jusqu'à la maturité du fruit; il en résulte que la rose épanouie semble posée sur un lit de feuilles. Les folioles, au nombre de trois, cinq ou sept, sont ellipsoïdes, finement dentées, glabres sur les deux faces, d'un vert un peu obscur en dessus et plus pâle en dessous. Le pétiole, muni de glandes sessiles et de quelques petits aiguillons crochus, est encore accompagné de stipules étroites, bifides et rougeâtres. Les fleurs, d'une odeur fort agréable, naissent solitaires à l'extrémité des rameaux; leurs pédoncules sont couverts de poils entremêlés de glandes sessiles. Le tube du calice, en forme de dé à coudre, est glabre, lavé d'une teinte rougeâtre au sommet et parsemé de quelques poils flexibles à sa base. Les divisions du ca-

lice, plus courtes que les pétales, entières, pointues au sommet, sont colorées à l'extérieur. Corolle de quatre à cinq rangs de pétales d'un rose tendre, jaunâtres vers l'onglet, échancrés en cœur à l'autre extrémité. Styles libres, presque sessiles, réunis en faisceau au centre de la fleur. Fruits à peu près globuleux : ils sont rouges à la maturité.

Observations particulières à ce Rosier.

Ce rosier participe du *rosa pomponiana* par son port, l'odeur agréable de ses fleurs, enfin par ses folioles rassemblées en sorte de panaches autour des boutons, comme dans le *pomponia foliacea*, vulgairement la *charmante mignonne des jardiniers*.

Il participe encore du *turbinata* par la forme de ses tubes, du *gallica* par ses aiguillons, enfin du *bifera* par des fleurs très odorantes, qui se succèdent depuis juin jusqu'à la fin d'octobre; c'est donc un véritable hybride. Cependant il donne des graines parfaites; et celles que nous en avons obtenues, et qui ont été semées au printemps de 1819, nous ont reproduit le même individu avec ses principaux caractères. Cette dernière circonstance nous a déterminés à donner à nos souscripteurs la figure de ce rosier, que l'on ne trouve guère que greffé dans les collections. Pour en faire une espèce, il faudrait le semer encore plusieurs fois, et soigneusement examiner les nouveaux individus qu'il produirait.

Ce rosier, quoique fort agréable par ses parfums, l'est moins que beaucoup d'autres de nos jardins, parce que ses branches se dépouillent de leurs feuilles presque toujours avant que leurs boutons soient développés; alors il ne reste autour de ces boutons qu'un amas de feuilles florales à peu près sessiles, qui persistent jusqu'à la maturité du fruit.

Dédicace.

Nous avons dédié ce rosier à la mémoire d'*Étienne-Pierre* VENTENAT, botaniste laborieux, membre de l'Institut de France,

auteur du tableau du Règne végétal, du Catalogue des plantes de Cels, du Jardin de la Malmaison, avec cent-vingt gravures faites sur les dessins de *P.-J.* Redouté, etc.

Ce botaniste, qui a fourni un grand nombre d'articles au Magasin encyclopédique et autres journaux scientifiques, né à Limoges le 1er mars 1757, est mort à Paris, l'un des conservateurs de la Bibliothéque de Sainte-Geneviève, le 13 avril 1808.



ROSA RECLINATA. ROSIER A BOUTONS PENCHÉS.

(flore sub multiplici). *(var. à fleurs semi doubles)*

P. J. R.

ROSA DECLINATA.

1. *Flore simplici.*
2. *Flore submultiplici.*

R. *Germinibus subglobosis pedunculisque glabris, alabastris antè anthesin reclinatis; laciniis calycinis subintegris; caule subinermi* (N.).

ROSIER A BOUTONS RENVERSÉS.

1. A fleurs simples.
2. A fleurs doubles.

DESCRIPTION.

Les deux rosiers qui nous occupent ne demandent qu'une seule description, attendu qu'ils sont absolument les mêmes, avec la seule différence que l'un est à fleurs simples et l'autre à fleurs composées d'une vingtaine de pétales.

Tous les deux sont susceptibles de s'élever à une très grande hauteur, si l'on a soin de les palisser contre un treillage. Les rameaux sont généralement sans aiguillons; cependant il s'en rencontre quelquefois sur les branches inférieures. Les feuilles se composent de trois, cinq et le plus souvent de sept folioles, glabres sur les deux faces, d'un vert clair en dessus, un peu plus pâle en dessous, simplement dentées; elles sont portées par un pétiole glabre muni de petits aiguillons rougeâtres, et de stipules décurrentes, pointues au sommet, denticulées en leurs bords, lavées d'une teinte rouge dans leur jeunesse, et d'une couleur verdâtre au moment de la chute des feuilles. Les fleurs sont disposées plusieurs ensemble à l'extrémité

des rameaux qui croissent le long des branches principales; les boutons, avant l'anthèse, se courbent fortement vers la terre, mais ils se relèvent avant l'épanouissement. Les tubes des calices sont courts, presque globuleux, et glabres comme les calices et leurs divisions : celles-ci sont presque simples, aussi longues que les pétales, et dilatées en spatule au sommet. Les pétales sont échancrés en cœur, et rose tendre. Le fruit, presque rond, est rouge à sa maturité.

OBSERVATIONS.

Le premier de ces rosiers, celui à fleurs simples, est vraisemblablement un hybride de l'*Indica* et de l'*Alpina*. Il a été répandu par M. Cugnot, jardinier-fleuriste; il est assez rare. Le second, assez commun dans les jardins, et vulgairement appelé *rose* Boursault, est un produit de la semence du premier. Tous deux, au printemps, se couvrent d'un grand nombre de fleurs qui se succèdent jusqu'à l'automne sur les pieds bien exposés; ils n'exigent aucune culture, et l'un comme l'autre sont très précieux pour l'ornement des treillages, tonnelles, etc.





ROSA BOBELLINA. ROSE BOBELLINA.

P. J. R.

ROSA BOBELLINA
(HYBRIDA).

ROSE BOBELLINA.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau est une production d'un Bengale fécondé par un Provins; il a été obtenu en 1827 dans les semis de M. Laffêy, cultivateur-commerçant, à Auteuil. La plante est très vigoureuse; elle s'élève de deux à trois pieds. Les bois et les feuilles, vert-pourpré à leur naissance, passent au vert foncé à mesure qu'ils deviennent adultes : ces dernières se composent de cinq ou trois folioles ovales-allongées, dentées assez profondément en scie sur les bords; nervure médiane très prononcée; pétioles creux et purpurins à la base bordée de stipules longues, étroites et glanduleuses, terminées en pointes aiguës et recourbées extérieurement; aiguillons inégaux, les petits sont droits et les plus forts inclinés vers le pied, tous violâtres; pédoncules longs, couverts de glandes purpurines et pédicellées; fleurs nombreuses, en corymbe, et se succédant près d'un mois : elles sont élégamment taillées dans les formes du beau le plus régulier, larges de vingt à trente lignes de diamètre, pétales du centre petits et disposés sur cinq à six rangs qui semblent former au milieu de la corolle une superbe étoile carmin des plus vifs : les pétales suivans forment aussi sur cinq à six rangs une large auréole violet-pourpré, que terminent encore cinq à six rangs

de pétales d'un beau violet prune cendré. L'ensemble de la corolle rappelle au centre le beau fini du travail de l'anémone à fleurs pleines, et la riche ciselure de la renoncule, depuis la moitié du rayon jusqu'à la circonférence. Le calice, en dé à coudre, est glanduleux à sa base et glabre en dessus; les divisions, appendiculées et simples, sont cotonneuses en dedans, et couvertes de glandes sessiles en dehors.

OBSERVATIONS.

Ce superbe rosier, dont les fleurs présentent un travail des plus agréablement compliqués, en même temps qu'elles déploient les couleurs les plus séduisantes de fraîcheur et de teintes, est très vigoureux; il ne demande que les soins ordinaires pour croître et se multiplier facilement; il se trouve aujourd'hui dans toutes les cultures des amateurs et des commerçans de Paris, attendu qu'il est très recherché comme ornement de collections et aussi de parterre. P.



ROSA KERATRYANA. ROSE KÉRATRY.

P. J. R.

ROSA KERATRYANA.

ROSE KÉRATRY.

DESCRIPTION.

TIGE de dix-huit à vingt-quatre pouces de hauteur; écorce d'un beau vert foncé; aiguillons épars, rouges, inégaux, un peu inclinés, et base moyenne; feuilles de trois, cinq et sept folioles elliptiques, obrondes à la partie inférieure, aiguës au sommet, les unes finement crénelées, les autres dentées sur les bords garnis de quelques soies entremêlées de glandes sessiles; pétioles armés de quelques petits aiguillons presque droits; stipules assez ciliées et glanduleuses sur les bords, aiguës au sommet et larges à la base; fleurs six à sept en corymbe; pédoncules munis de bractées à la base et parsemés de soies, de très petits aiguillons et de glandes violettes, les unes sessiles, les autres pédicellées; divisions calicinales peu ou point appendiculées; corolle de quinze à dix-huit lignes de diamètre, très pleine, régulièrement ciselée et disposée en renoncule d'une élégante facture, coloris d'un brun cerise vif au cœur, variant du pourpre brun au violet, selon les incidences de la lumière, depuis le centre jusqu'à la circonférence; pétales bien étoffés, ceux du milieu arrondis et roulés en torsade, les autres plans et bien gradués.

OBSERVATIONS.

En 1828, ce charmant arbrisseau a été obtenu de graines dans les semis de M. *Sylvain* PÉAN, cultivateur-commerçant au jardin des Sourds-Muets. Il l'a dédié à M. KÉRATRY, membre de la Chambre des Députés. P.





INDICA MAJOR. GRANDE INDIENNE.

P. J. R.

ROSA INDICA MAJOR.

GRANDE INDIENNE.

DESCRIPTION.

Arbrisseau multitige de quatre à six pieds de hauteur et en buisson, très élégant; écorce vert très vif; aiguillons épars assez nombreux, courts, acérés, base plus large que la hauteur, et passant du purpurin au brun noir; feuilles de cinq à sept folioles ridées, luisantes, vert-foncé et lancéolées; bords finement dentés en scie; pétioles dont le dessous est armé de légers aiguillons verts et crochus, et la base munie de stipules étroites, terminées en pointes réfléchies en dehors de chaque côté; fleurs très nombreuses à l'extrémité des rameaux et ramuscules, qui couvrent les tiges depuis la base jusqu'au sommet : celles-ci arquées avec grâce en tous sens, comme les rayons d'une gerbe de jet d'eau plus ou moins nombreux; pédoncules longs, glabres et flexibles; tube orbiculaire et glabre; divisions calicinales régulières, peu ou point appendiculées; corolles pleines, assez larges, et d'une superbe contexture; pétales transparens, d'un beau blanc pur, quelquefois carné; bords tantôt striés rose, tantôt maculés de cette même couleur, tantôt rubanés *idem;* et souvent ces variations de styles dans le coloris se trouvent simultanément sur les roses d'un même rameau; fruit jaune-orangé lorsque la maturité est complète.

OBSERVATIONS.

Cette superbe plante nous a été communiquée par le docteur Cartier; elle est considérée par les uns comme Bengale, par les autres comme un *hybride de Bengale* et de *sempervirens*, et par quelques amateurs très exercés comme un *sempervirens* tout pur. A la première vue, la plante pourrait, par son port et son feuillage, paraître en effet appartenir au groupe des Bengales, mais si l'on remarque qu'elle ne fleurit qu'une seule fois, et que ses aiguillons et ses fruits ne diffèrent en rien de ceux qui sont naturels aux *sempervirens*, on ne pourra plus la confondre avec les premiers. On cessera également de la prendre pour hybride, si l'on fait attention qu'elle donne assez volontiers des fruits parfaits, à la vérité en moins grand nombre que la plupart des rosiers considérés comme variétés ou espèces franches, tandis que généralement les hybrides sont stériles; enfin on partagera pleinement l'avis des cultivateurs-botanistes qui la considèrent comme un *sempervirens*, si l'on veut faire attention que cette classe, dont elle a tous les caractères, est susceptible, comme toutes les autres, de donner par le semis des variétés à larges fleurs, pleines, et aussi variées que celles qui proviennent des semis du Bengale.

J'ai placé cette plante aux hybrides, et lui ai maintenu le nom sous lequel maintenant elle est généralement connue et indiquée, tant chez les cultivateurs-amateurs que chez les cultivateurs-commerçans. On la connaît aussi sous le nom pittoresque de *Bengale mousseline*, que lui donnent certains amateurs, à raison de la brillante transparence de ses pétales. Si j'avais à la nommer, je lui donnerais le nom de *sempervirens à grandes fleurs panachées*. P.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TROISIÈME VOLUME.

VINGT-DEUXIÈME GROUPE.

Rosiers spinulés.

VINGT-TROISIÈME GROUPE.

Rosiers turbinés.

VINGT-QUATRIÈME GROUPE.

Rosiers bractéolés.

VINGT-CINQUIÈME GROUPE.

Rosiers des Indes ou *Bengales.*

VINGT-SIXIÈME GROUPE.

Rosiers considérés comme hybrides.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ROSES

FIGURÉES ET DÉCRITES DANS CE TROISIÈME VOLUME,

AVEC

L'INDICATION DE LA PLACE QU'ELLES OCCUPENT DANS CHAQUE GROUPE.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLEAU GÉNÉRAL

DES GROUPES DE ROSES

DÉCRITES ET FIGURÉES

DANS LES TROIS VOLUMES DE CET OUVRAGE.

PREMIER VOLUME.

PREMIER GROUPE.

Rosiers à feuilles simples.

ROSIER à feuilles d'épine-vinette.

SECOND GROUPE.

Rosiers multiflores.

Rosier à tiges couchées.
— multiflore à fleurs carnées.
— — cocciné ou à grandes feuilles.
— de *Philippe* NOISETTE.
— NOISETTE pourpre.
— — à fleurs très blanches, ou *Isabelle* d'ORLÉANS.

TROISIÈME GROUPE.

Rosiers à tiges glabres.

Rosier blanc de neige.

QUATRIÈME GROUPE.

Rosiers de lady BANKS.

Rosier de lady BANKS (fleurs blanches).
— — — (fleurs jaunes). *

* Le dessin de cette deuxième variété a été jugé inutile d'abord, parce qu'il ne présentait d'autre différence que celle du coloris de la fleur; mais M. REDOUTÉ ayant depuis dessiné la plante sur un modèle d'une beauté remarquable, qui lui a été offert

CINQUIÈME GROUPE.

Rosiers à styles soudés.

Rosier des champs (à fruits ovoïdes).
— — (à tiges érigées).
— à feuilles de ronce.
— grimpant (à fruits globuleux).
— — (à grandes feuilles).
— LESCHENAULT.
— *Adélaïde* d'ORLÉANS (à fleurs pleines).
— muscade.
— — (à fleurs semi-doubles).
— à style court (fleurs blanches et jaunes).

SIXIÈME GROUPE.

Rosiers à aiguillons très nombreux.

Rosier pimprenelle (de Marienbourg).
— — rouge.
— — blanc.
Petit rosier pimprenelle.
Grande pimprenelle aux cent écus.
Rosier — (à tiges sans épines).
— à mille épines.
— REDOUTÉ.
— — (à tiges et épines rouges).
— du Kamtschatka.

SEPTIÈME GROUPE.

Rosiers hispides.

Rosier hispide (variété à fleurs argentées).
— DECANDOLLE.

HUITIÈME GROUPE.

Rosiers d'Amérique.

Rosier de la Caroline.

dans les cultures de S. A. R. le duc D'ORLÉANS, nous nous sommes empressé d'en faire exécuter la gravure, que les Souscripteurs trouveront jointe à la 30e et dernière livraison de l'ouvrage. Le même texte servira pour les deux Planches.

Rosier luisant.
— à petites fleurs.

NEUVIÈME GROUPE.

Rosier de mai.
— — (à fleurs simples).
— — (à feuilles rougeâtres).

DIXIÈME GROUPE.

Rosier des Alpes.

Rosier commun des Alpes.
— des Alpes (à ovaires globuleux et pédoncules glabres).
— — (à fruits pendans).
— — (à tiges faibles).
— — (à fleurs panachées).

ONZIÈME GROUPE.

Rosiers de Hudson.

Rosier de Hudson (à feuilles de saule).
— — (à tiges grimpantes).
— — (à fleurs corymbiformes).

SECOND VOLUME.

DOUZIÈME GROUPE.

Rosiers velus.

Rosier velu.
— — (à odeur de térébenthine).
— d'Évrath.
— à feuilles molles.
— cotonneux.
— — (à fleurs semi-doubles).
— farineux.

TREIZIÈME GROUPE.

Rosiers des collines.

Rosier des collines à fleurs nivelées.
— des buissons.
— à fleurs blanches.

Rosier à fruits fétides.
— de lady Monson.

QUATORZIÈME GROUPE.

Rosiers cent-feuilles.

Rosier cent-feuilles (à fleurs simples).
— — (à fleurs pleines).
— unique.
— de Bordeaux.
— Vilmorin.
— œillet.
— cent-feuilles bullé, ou à feuilles de laitue.
— — anémone.
— — à folioles crénelées.
— foliacé.
Cent-feuilles prolifère foliacé.
Rosier à feuilles de céleri.
— mousseux (à fleurs simples).
— — (à fleurs doubles).
Mousseuse de La Flèche.
Rosier mousseux (à fleurs blanches).

QUINZIÈME GROUPE.

Rosiers pompons.

Rosier pompon (à fleurs presque simples).
— — (à fleurs pourpres).
— — mousseux.

SEIZIÈME GROUPE.

Rosiers des quatre saisons, bifères, Portland et Damas.

Rosier des parfumeurs.
— des quatre saisons (fleurs blanches).
Quatre-saisons (feuilles panachées).
—— Lelieur.
Pompon quatre-saisons.
Rosier de Damas.
— de Portland.

Aurore Poniatowska.
Quatre-saisons d'Italie.
Rosier de Cels.
— — (fleurs prolifères).
— d'York et de Lancastre.

DIX-SEPTIÈME GROUPE.

Rosiers de Provins.

Provins (fleurs roses et simples).
Rosier d'amour.
Maheka.
Provins ordinaire.
Rosier de van Eeden.
— grandeur royale.
Provins à feuilles bleuâtres.
Rosier évêque.
Provins à pomme de grenade.
Rosier Dupont.
Provins à fleurs gigantesques.
— — de stapélie.
— — marbrées.
Duchesse d'Orléans.
Provins à grandes feuilles.
— à fleurs panachées.
Agathe carnée.
— royale.
— prolifère.
Petite renoncule violette.
L'enfant de France.
Rose Condé
— Dupuytren.
— Guérin.

TROISIÈME VOLUME.

DIX-HUITIÈME GROUPE.

Rosiers blancs.

Rosier blanc ordinaire.
— — royal.

Rosier à fleurs géminées.
— blanc à feuilles de chanvre.
Blanche foliacée de Fleury.

DIX-NEUVIÈME GROUPE.

Rosiers des montagnes.

Rosier églantier.
Églantier ponceau.
— soufre.
— cerise.
Rosier des montagnes.
— de Montézuma.
— de Malmédy.

VINGTIÈME GROUPE.

Rosiers canins.

Rosier canin (à feuilles luisantes).
— — (à grandes fleurs).
— de l'île Bourbon.
— d'Anjou.
— cuspidé.

VINGT-UNIÈME GROUPE.

Rosiers glanduleux.

Rosier rouillé à trois fleurs.
Églantine Élisabeth.
Rosier de Crète.
— très aiguillonné.
Églantine de Vaillant.
Rosier rouillé (fleurs semi-doubles).
Églantine des bois.
Rosier rouillé (fleurs d'anémone).
— des haies (fleurs roses).
— — (feuilles de myrte).
— — (fleurs semi-doubles).

VINGT-DEUXIÈME GROUPE.

Rosiers spinulés.

Rosier spinulé de Dematra.

VINGT-TROISIÈME GROUPE.

Rosiers turbinés.

Rosier turbiné (de Francfort).
— — (sans épines).
— turneps.
— campanulé (à feuilles blanches).
— de Rosenberg.
— d'Orbessan.
— jaune soufré.

VINGT-QUATRIÈME GROUPE.

Rosiers bractéolés.

Rosier de Macartney.
— à feuilles penchées.

VINGT-CINQUIÈME GROUPE.

Rosiers des Indes ou *Bengales.*

Rosier des Indes.
— — commun.
— du Bengale cent-feuilles.
— des Indes à pètales pointus.
Bengale étoilé.
Rosier nain du Bengale (fleurs simples).
— — — (fleurs pleines).
— à longues feuilles (Indes).
Bengale sanguin.
— à fleurs blanches.
— Ternaux.
— Bichon.
— animating.
— œillet.

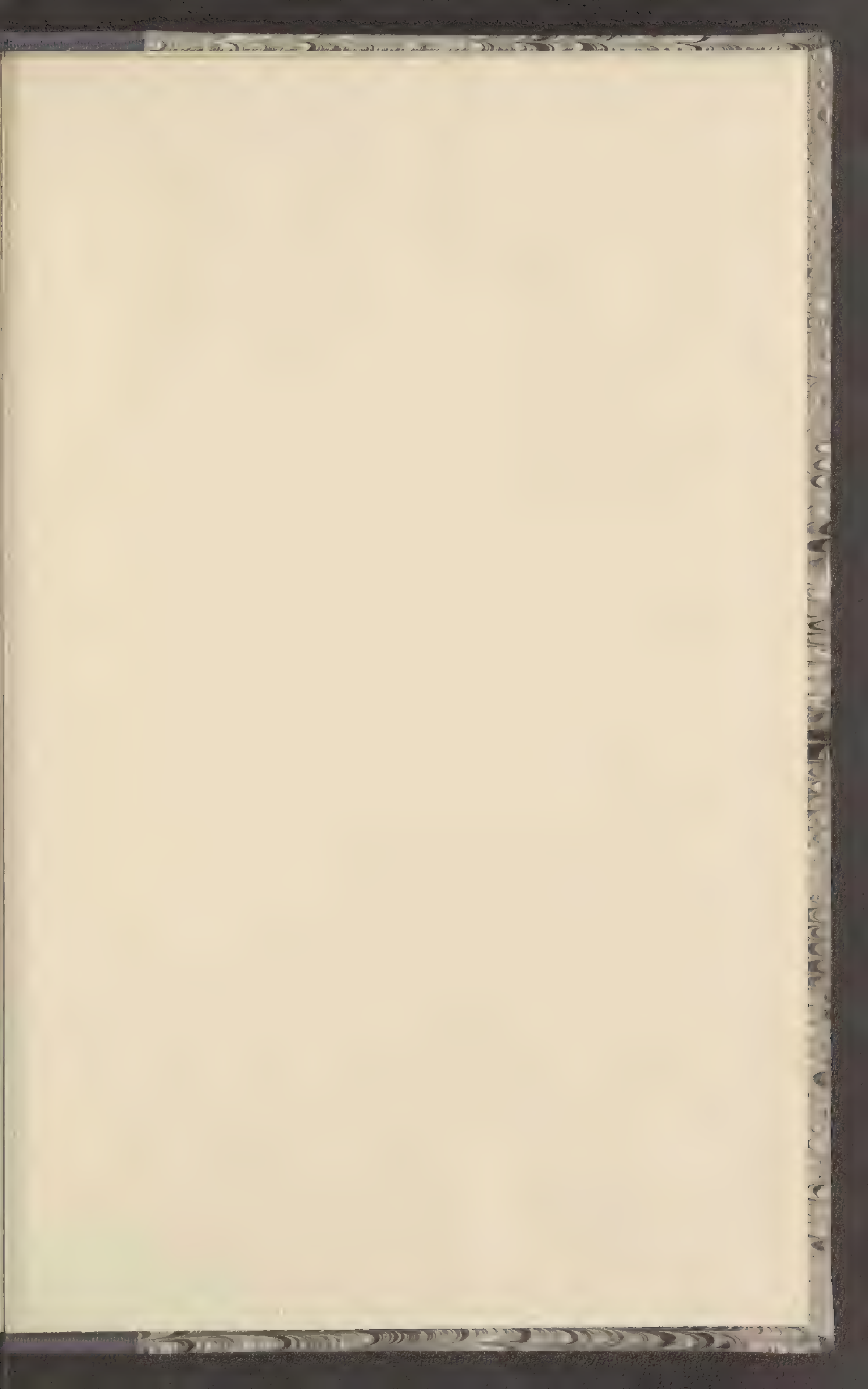
Bengale à bouquets.
— d'automne.
— Nini.
— l'ermite.
Rosier à odeur de thé (fleurs pleines).
Bengale jaune soufre.
— rose unique.

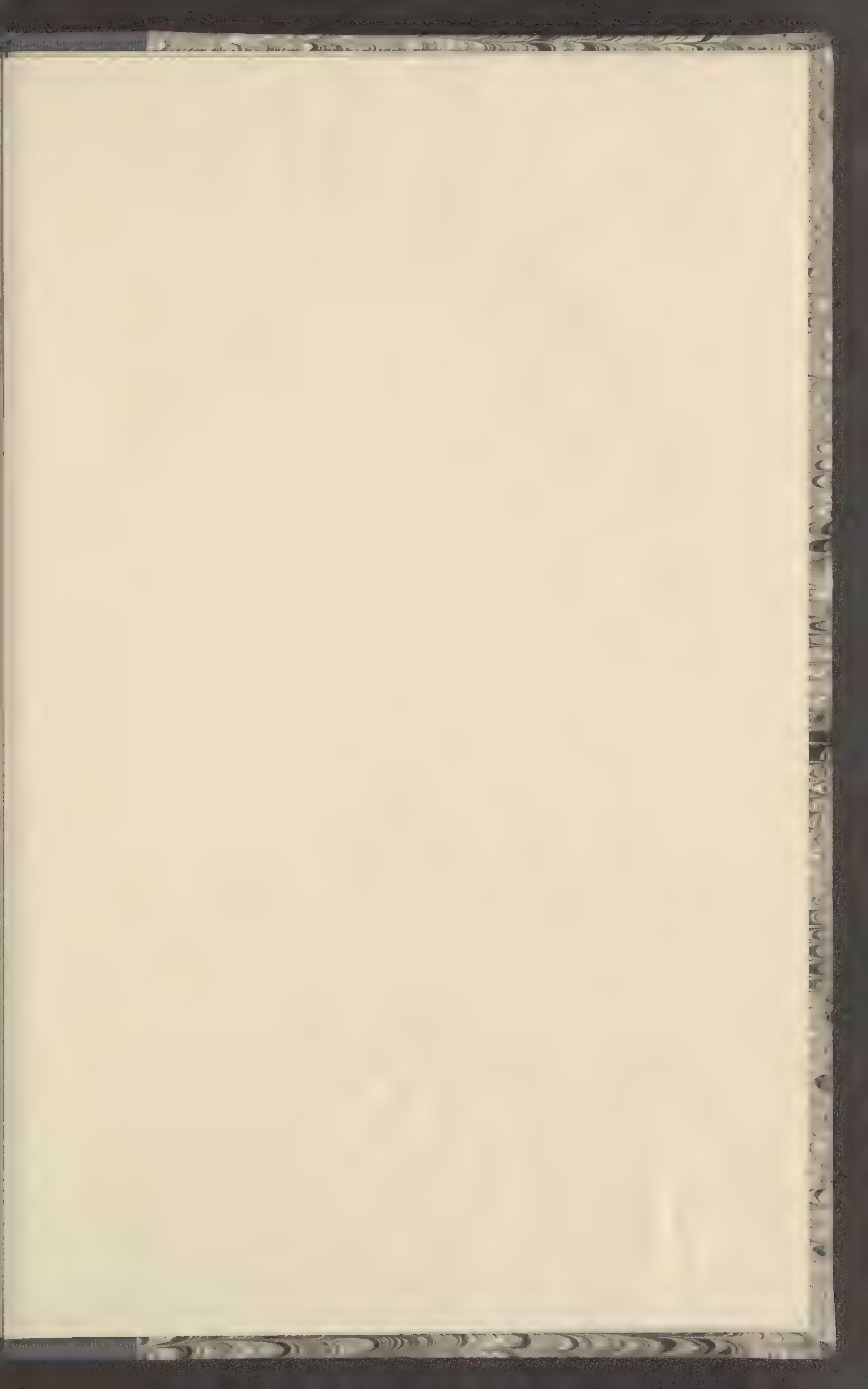
VINGT-SIXIÈME GROUPE.

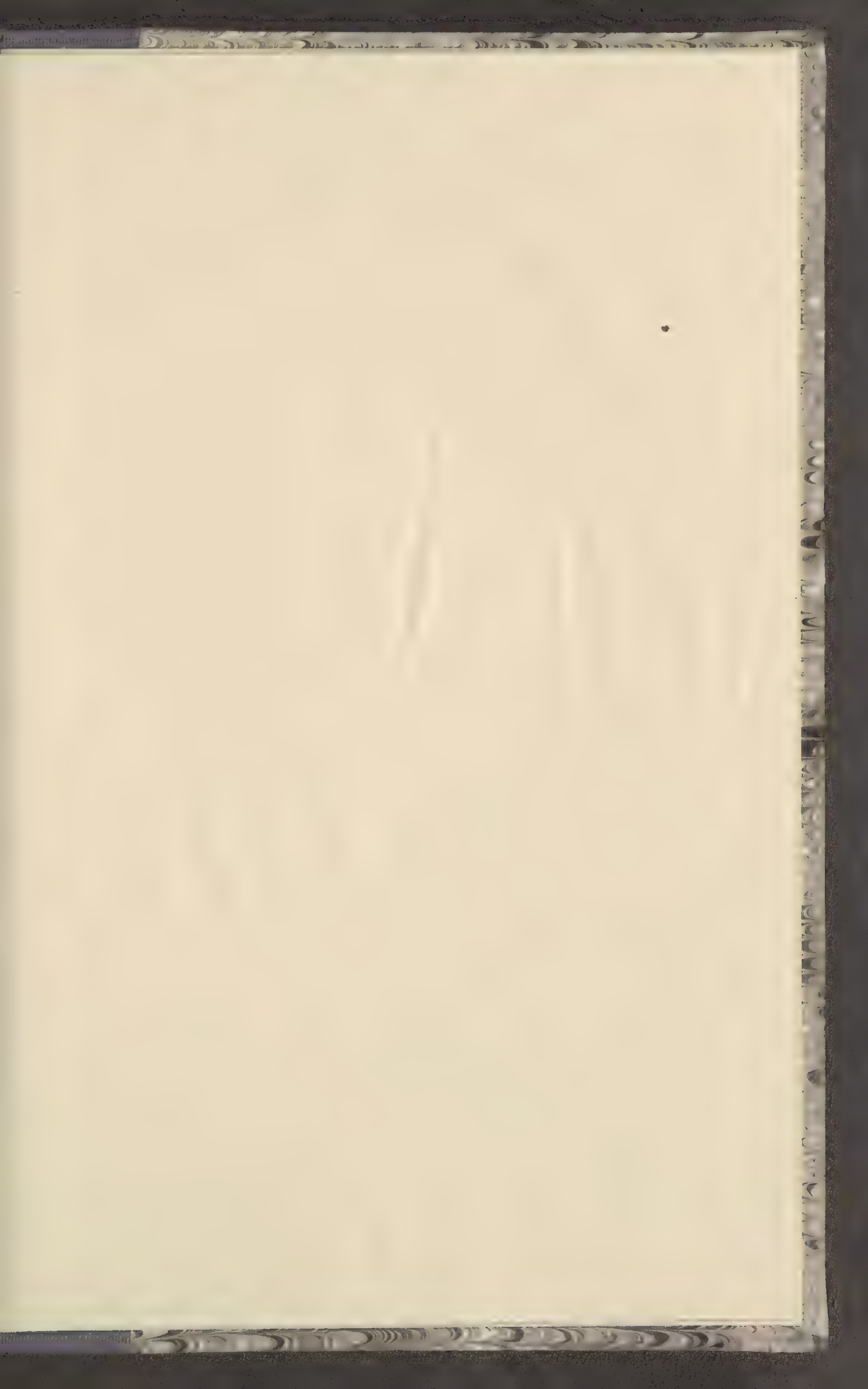
Rosiers hybrides.

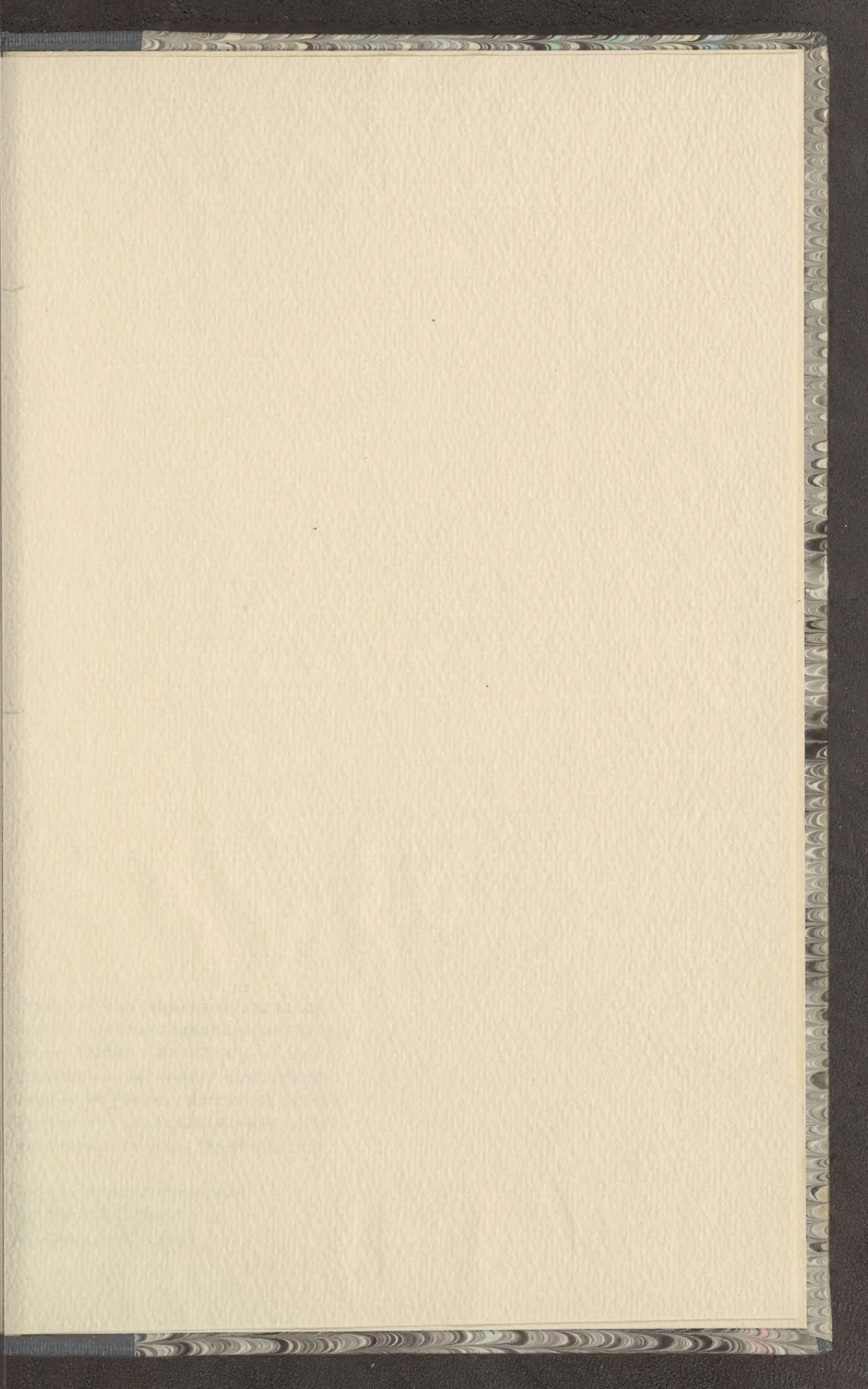
Rose l'Héritier.
— Ventenat.
— à boutons renversés.
— Bobellina.
— Kératry.
Grande indienne.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.









First and last signatures washed and deacidified with magnesium bicarbonate. Leaves mended. New all-rag end paper signatures. Unbleached linen hinges. Leather headbands. Rebound in quarter buckram with hand marbled paper sides and buckram corners. December, 1979

Carolyn Horton & Associates
430 West 22nd Street
New York, N.Y. 10011


NATIONAL AGRICULTURAL LIBRARY
1022837589